



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

UC-NRLF



\$B 291 148

IN MEMORIAM  
Frederick Slate  
Professor of Physics



EX LIBRIS

768X  
ag  
1869









**LES**  
**AUTEURS LATINS**

**EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE**

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**



Cet ouvrage a été expliqué littéralement, annoté et revu pour la traduction française, par M. H. Nepveu.

---

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

# LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

—  —  
  
**TAGITE** 

VIE D'AGRICOLA



PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N<sup>o</sup> 77

—  
1869

7

## AVIS

### RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

In Memoriam  
Frederick Slater  
Professor of Physics

## ARGUMENT ANALYTIQUE.

---

I. Introduction. — II et III. État de Rome sous Domitien, Nerva et Trajan. — IV. Naissance d'Agricola, son éducation, ses goûts. — V. Ses premières armes en Bretagne. — VI. Son mariage; sa questure, son tribunat, sa préture. — VII-IX. Ses malheurs; sa nomination au commandement de la Bretagne. — X-XII. Description de cette île; origine et mœurs des habitants; nature du sol; climat, production. — XIII et XIV. Expédition des Romains dans l'île; gouvernements qui s'y succédèrent. — XV-XVII. Révolte des Bretons. — XVIII-XXIX. Arrivée d'Agricola; ses succès, sa conduite. Il pénètre jusqu'au mont Grampius. — XXX-XXXII. Discours de Galgacus, chef des Calédoniens. — XXXIII et XXXIV. Discours d'Agricola aux Romains. — XXXV-XXXVIII. Défaite des Calédoniens. — XXXIX. Manifestations de Domitien à cette nouvelle; sa dissimulation. — XL-XIV. Retour d'Agricola à Rome; sa mort; soupçons portés sur Domitien; âge, portrait, dignités, fortune d'Agricola. — XLV. Sa mort prématurée est un bonheur pour lui. Douleur et regrets de Tacite. — XLVI. Invocation aux mânes d'Agricola. Ses vertus proposées à la méditation de sa femme et de sa fille. Prévision de son immortalité.

---

## CAII CORNELII TACITI

# DE VITÆ AGRICOLÆ VITA.

I. Clarorum virorum facta moresque posteris tradere, antiquitus usitatum, ne nostris quidem temporibus, quanquam incuriosa suorum, ætas omisit, quoties magna aliqua ac nobilis virtus vicit ac supergressa est vitium parvis magnisque civitatibus commune, ignorantiam recti et invidiam. Sed apud priores, ut agere memoratu digna pronum magisque in aperto erat, ita celeberrimus quisque ingenio ad prodendam virtutis memoriam sine gratia aut ambitione, bonæ tantum conscientiæ pretio ducebatur. Ac plerique suam ipsi vitam narrare fiduciam potius morum quam arrogantiam arbitrati sunt; nec id Rutilio<sup>1</sup>

I. Transmettre à la postérité les actions et le caractère des hommes illustres est un antique usage que notre siècle même, malgré son indifférence pour les contemporains, n'a pas négligé, toutes les fois que quelque grande et éclatante vertu a vaincu et surmonté un vice commun aux petits et aux grands États, l'insouciance et l'envie. Comme les belles actions, plus naturelles à nos pères, trouvaient aussi plus d'occasions de se montrer, de même les grands écrivains en consacraient le souvenir par des éloges indépendants et désintéressés, excités par le seul plaisir d'acquitter leur conscience. Plusieurs, en traçant leur propre histoire, ont cru prouver, non de l'orgueil, mais une noble confiance en eux-mêmes; et ni Rutilius ni Scaurus n'en ont été ou moins crus ou moins es-

# TACITE.

## VIE D'AGRICOLA.

I. *Ætas*,  
quanquam  
incuriosa suorum,  
ne omisit  
nostris quidem temporibus  
tradere posteris  
facta moresque  
virorum clarorum,  
usitatum antiquitus,  
quoties aliqua virtus  
magna ac nobilis  
vixit ac supergressa est  
vitium  
commune civitatibus  
parvis magnisque,  
ignorantiam recti  
et invidiam.  
Sed, ut agere  
digna memoratu  
erat primum  
magisque  
in aperto  
apud priores,  
ita quisque  
celeberrimus ingenio  
ducebatur tantum  
pretio bonæ conscientiæ,  
sine gratia aut ambitione,  
ad prodendam  
memoriam virtutis.  
Ac plerique arbitrati sunt  
narrare ipsi suam vitam  
fiduciam morum  
potius quam arrogantiam :  
et id non fuit  
Rutilio et Scauro

I. L'âge (le siècle),  
quoique  
indifférent pour les siens,  
n'a pas omis  
même de nos temps  
de transmettre à la postérité  
les actions et les mœurs  
des hommes illustres,  
coutume pratiquée dès-l'antiquité,  
chaque fois que quelque vertu  
grande et noble  
a vaincu et a surmonté  
un vice  
commun aux cités  
petites et grandes,  
l'ignorance du bien  
et l'envie.  
Mais, comme faire  
des choses dignes d'être citées  
était chose naturelle  
et plus  
à champ ouvert (facile)  
chez nos devanciers,  
ainsi chaque écrivain  
très-célèbre par le génie  
était conduit seulement  
par le prix d'une bonne conscience,  
sans affection ou ambition,  
à mettre-au-jeu  
le souvenir de la vertu.  
Et plusieurs ont pensé  
que raconter eux-mêmes leur vie  
était confiance en leurs mœurs  
plutôt qu'orgueil :  
et ce n'a pas été  
à Rutilius et à Scaurus.

et Scauro<sup>1</sup> citra fidem aut obtrectioni fuit : adeo virtutes iisdem temporibus optime æstimantur quibus facillime gignuntur. At mihi nunc narraturo vitam defuncti hominis venia opus fuit ; quam non petissem , ni<sup>2</sup> cursaturus tam sæva et infesta virtutibus tempora. *legimus*

II. [Legimus,] quum Aruleno Rustico<sup>3</sup> Pæstus Thræsea<sup>4</sup>, Herennio Senecioni<sup>5</sup> Priscus Helvidius<sup>6</sup>, laudati essent, capitale fuisse : neque in ipsos modo auctores, sed in libros quoque eorum sævitum, delegato triumviris ministerio ut monumenta clarissimorum ingeniorum in comitio ac foro<sup>7</sup> urerentur. Scilicet illo igne vocem populi romani, et libertatem senatus, et conscientiam generis humani aboleri arbitrabantur, expulsis insuper sapientiæ professoribus<sup>8</sup>, atque omni bona arte in exsilium acta, ne quid usquam honestum occurreret. Dedimus profecto grande patientiæ documentum ; et, sicut vetus ætas vidit quid ultimum in libertate esset, ita nos quid in servitude, adempto

timés : tant il est vrai que les siècles les plus féconds en vertus, en sont aussi les plus justes appréciateurs. Et moi, pour écrire aujourd'hui la vie d'un homme qui n'est plus, j'ai eu besoin d'une apologie qu'assurément je me fusse épargnée, si je n'avais à parcourir des temps si cruels et si hostiles aux vertus.

II. Nous lisons qu'Arulénus et Sénécion payèrent de leur tête l'éloge qu'ils firent, l'un de Thrasséas, l'autre d'Helvidius ; et non-seulement on sévit contre les auteurs, mais on n'épargna pas même les ouvrages ; la main des triumvirs brûla au milieu du Forum, sur la place des comices, ces monuments immortels du génie. Sans doute ils croyaient étouffer dans ces flammes la voix du peuple romain, et la liberté du sénat, et la conscience du genre humain, non contents d'avoir déjà chassé les maîtres de la sagesse, et proscrire tous les nobles talents, afin que rien d'honnête ne s'offrit plus à eux. Certes nous fûmes un prodigieux modèle de patience ; et si nos pères ont connu le dernier terme de la liberté, nous avons connu, nous,

citra fidem  
aut obrectationi :  
adeo virtutes  
æstimantur optime  
iisdem temporibus  
quibus  
gignuntur facillime.  
At opus fuit venia  
mihi narraturo nunc  
vitam hominis defuncti ;  
quam non petissem ,  
ni cursaturus  
tempora tam sæva  
et infesta virtutibus.

II. Legimus,  
quam Pætus Thræsea ,  
Priscus Helvidius  
essent laudati  
Aruleno Prisco ,  
Herennio Senecioni ,  
fuisse capitale ;  
et est sævitum  
non modo in auctores ipsos ,  
sed quoque in libros eorum ,  
ministerium  
delegato triumviris  
ut monumenta  
ingeniorum clarissimorum  
urerentur  
in comitio ac foro.  
Scilicet arbitrabantur  
vocem populi romani ,  
et libertatem senatus ,  
et conscientiam  
generis humani  
aboleri illo igne ;  
professoribus sapientiæ  
expulsis insuper ,  
atque omni arte bona  
acta in exilium ,  
ne quid honestum  
occurreret usquam.  
Dedimus profecto  
grande documentum  
patientiæ ,  
et , sicut ætas vetus vidit  
quid esset ultimum

en deçà de la croyance  
ou à blâme :  
tant les vertus  
sont estimées le mieux  
dans les mêmes temps  
dans lesquels  
elles sont produites le plus facilement.  
Mais besoin a été de pardon  
à moi devant raconter maintenant  
la vie d'un homme mort :  
lequel *pardon* je n'aurais pas demandé ,  
si je n'étais devant parcourir  
des temps si cruels  
et si hostiles aux vertus.

II. Nous lisons *que* ,  
comme Pétus Thraséas  
et Priscus Helvidius  
avaient été loués  
l'un par Arulénus Priscus ,  
l'autre par Hérennius Sénécion ,  
ce fut *crime capital* ;  
et il fut sévi  
non seulement contre les auteurs mêmes ,  
mais aussi contre les livres d'eux ,  
la fonction  
étant déléguée aux triumvirs  
que les monuments  
des génies les plus illustres  
fussent brûlés  
dans le lieu-des-comices et sur le forum.  
Sans-doute ils (les tyrans) pensaient  
la voix du peuple romain ,  
et la liberté du sénat ,  
et la conscience  
du genre humain  
être étouffées par ce feu ;  
les maîtres de la sagesse  
étant chassés en outre ,  
et tout art bon  
étant envoyé en exil ,  
de peur que quelque chose d'honnête  
ne s'offrit quelque part à leurs yeux.  
Nous avons donné assurément  
un grand exemple  
de patience ,  
et , comme l'âge ancien a vu  
ce qui était le *terme* extrême



per inquisitiones et loquendi audiendique commercio. Memoriam quoque ipsam cum voce perdidissemus, si tam in nostra potestate esset oblivisci quam tacere.\*

III. Nunc demum<sup>1</sup> redit animus; et quanquam, primo statim beatissimi sæculi ortu, Nerva Cæsar res olim dissociabiles miscuerit, principatum ac libertatem, augeatque quotidie felicitatem<sup>2</sup> imperii Nerva Trajanus, nec spem modo ac votum securitas publica, sed ipsius voti fiduciam ac robur assumpserit: natura tamen infirmitatis humanæ, tardiora sunt remedia quam mala; et ut corpora lente augescunt, cito extinguuntur, sic ingenia studiaque oppresseris facilius quam revocaveris. Subit quippe etiam ipsius inertię dulcedo; et invisa primo desidia, postremo amatur. Quid si, per quindecim annos<sup>3</sup>, grande mortalis ævi spatium, multi fortuitis casibus, promptis-

le dernier terme de la servitude: l'espionnage nous avait interdit jusqu'à la faculté de parler et d'entendre. Nous eussions même perdu la mémoire avec la parole, si l'oubli nous était aussi facile que le silence.

III. A peine nous commençons à renaître; et quoique, dès les premiers instants de ce siècle fortuné, Nerva César ait uni deux choses jadis incompatibles, le pouvoir suprême et la liberté; quoique Nerva Trajan ajoute chaque jour au bonheur de l'empire, et que le gage de la sécurité publique ne soit plus seulement une espérance et un vœu, mais encore la ferme confiance que ce vœu s'accomplira; cependant, par la faiblesse naturelle de l'humanité, les remèdes sont plus lents à agir que les maux, et comme les corps sont longs à croître et prompts à se détruire, de même les talents et l'émulation sont plus faciles à étouffer qu'à ranimer. En effet, il n'y a pas jusqu'à la paresse dont les charmes ne nous gagnent insensiblement, et l'inaction, odieuse d'abord, finit par se faire aimer. Que sera-ce si pendant quinze années, espace énorme dans la vie humaine, une foule de citoyens ont été emportés par les accidents de la fortune, et

in libertate,  
ita nos  
quid  
in servitute,  
commercio  
et loquendi audiendique  
adempto per inquisitiones.  
Perdidissemus quoque  
memoriam ipsam cum voce,  
si oblivisci  
esset in nostra potestate  
tam quam tacere.

III. Nunc demum  
animus redit;  
et quanquam Nerva Cæsar,  
statim primo ortu  
sæculi beatissimi,  
miscuerit  
res dissociabiles olim,  
principatum ac libertatem,  
et Nerva Trajanus  
augeat quotidie  
felicitatem Imperii,  
et securitas publica  
assumpserit  
non modo spem ac votum,  
sed fiduciam ac robur  
voti ipsius,  
tamen remedia  
sunt tardiora quam mala  
natura  
infirmittatis humanæ;  
et, ut corpora  
angescunt lente,  
exstinguuntur cito,  
sic oppresseris facilius  
ingenia studiaque,  
quam revocaveris.  
Quippe dulcedo  
inertiæ ipsius  
subit etiam;  
et desidia, invisa primo,  
amatur postremo.  
Quid si,  
per quindecim annos,  
grande spatium  
ævi mortalis,

dans la liberté,  
de même nous nous avons eu  
ce qui est le terme extrême  
dans la servitude,  
le commerce  
et de parler et d'entendre  
étant ôté par les espionnages.  
Nous aurions perdu aussi  
la mémoire même avec la voix,  
si oublier  
était en notre pouvoir  
autant que se taire.

III. Maintenant enfin  
le courage revient;  
et quoique Nerva César,  
aussitôt (dès) le premier commencement  
du (de ce) siècle très-heureux,  
ait mêlé (uni)  
des choses inconciliables jadis,  
l'empire et la liberté,  
et que Nerva Trajan  
augmente chaque-jour  
le bonheur de l'Empire,  
et que la sécurité publique  
ait pris (possède)  
non seulement l'espoir et le vœu,  
mais la confiance et la force  
du vœu même,  
cependant les remèdes  
sont plus lents que les maux  
par la nature  
de la faiblesse humaine;  
et, comme les corps  
s'accroissent lentement,  
s'éteignent vite,  
de même vous étoufferiez plus facilement  
les génies et l'émulation,  
que vous ne les ranimeriez.  
En effet la douceur  
de la paresse même  
s'insinue aussi;  
et l'oisiveté, odieuse d'abord,  
est aimée à la fin.  
Que sera-ce si,  
pendant quinze ans,  
grand espace  
de la vie humaine,

simus quisque sævitia principis interciderunt? Pauci, et uti dixerim, non modo aliorum, sed etiam nostri superstites sumus; exemptis e media vita tot annis, quibus juvenes ad senectutem, senes prope ad ipsos exactæ ætatis terminos per silentium venimus. Non tamen pigebit, vel incondita ac rudī voce, memoriam prioris servitutis<sup>1</sup> ac testimonium præsentium bonorum composuisse. Hic interim liber honori Agricolæ, soceri mei, destinatus, professione pietatis aut laudatus erit aut excusatus.

IV. Cnæus Julius Agricola, vetere et illustri Foro juliensium<sup>2</sup> colonia ortus, utrumque avum procuratorem Cæsarum habuit; quæ equestris nobilitas est: pater Julius Græcinus<sup>3</sup>, senatorii ordinis, studio eloquentiæ sapientiæque notus, iisque virtutibus iram Caii<sup>4</sup> Cæsaris meritis. Namque Marcum Silanum<sup>5</sup> accu-

les plus courageux, par la cruauté du prince? Nous sommes peu qui ayons survécu, non-seulement aux autres, mais pour ainsi dire à nous-mêmes, en retranchant du milieu de notre carrière tant d'années pendant lesquelles nous sommes arrivés en silence, les jeunes gens à la vieillesse, les vieillards presque au terme de la vie. Toutefois, malgré l'inexpérience d'un talent non exercé, je ne craindrai pas de retracer le souvenir de la servitude passée et le témoignage de la félicité présente. En attendant, cet ouvrage, consacré à la mémoire d'Agricola, mon beau-père, trouvera, dans l'expression de ma tendresse, ou sa recommandation ou son excuse.

IV. Cnéius Julius Agricola naquit dans l'ancienne et illustre colonie de Fréjus. Ses aïeuls paternel et maternel furent procurateurs des Césars, espèce de noblesse équestre. Son père Julius Grécinus, de l'ordre sénatorial, célèbre comme orateur et comme philosophe, mérita par ses qualités mêmes la haine de Caius: il reçut ordre d'accuser Marcus Silanus, et son refus le fit mettre à mort. Sa mère, Ju-

multi interciderunt  
casibus fortuitis,  
quisque promptissimus  
sævitia principis ?  
Sumus pauci superstites,  
et, uti dixerim,  
non modo aliorum,  
sed etiam nostri,  
tot annis  
exemptis e media vita,  
quibus venimus  
per silentium,  
juvenes ad senectutem,  
senes,  
prope ad terminos ipsos  
ætatis exactæ.  
Tamen non pigebit  
composuisse  
vel voce  
incondita ac rudi  
memoriam  
servitutis prioris,  
ac testimonium  
bonorum præsentium.  
Interim, hic liber,  
destinatus honori  
Agricolæ, mei soceri,  
erit aut laudatus  
aut excusatus  
professione pietatis.

IV. Cn. Julius Agricola,  
ortus colonia  
veteri et illustri  
Forojuliensium,  
habuit utrumque avum  
procuratorem Cæsarum;  
quæ est nobilitas equestris.  
Julius Græcinus pater,  
ordinis senatorii,  
notus studio  
eloquentiæ  
sapientiæque,  
meritusque iram  
Caii Cæsaris  
iis virtutibus;  
namque jussus  
accusare Marcum Silanum,

beaucoup ont péri-prématurément  
par des événements fortuits,  
chaque *citoyen* très-courageux  
par la cruauté du prince ?  
Nous sommes peu survivant,  
et pour que je dise *ainsi*,  
non seulement aux autres,  
mais encore à nous-mêmes,  
tant d'années  
étant ôtées du milieu de la vie,  
pendant lesquelles nous sommes venus  
en silence,  
les jeunes-gens à la vieillesse,  
les vieillards,  
presque aux limites mêmes  
de l'âge accompli (de la vie).  
Cependant je n'aurai pas regret  
d'avoir retracé  
même d'une voix  
sans-art et inexpérimentée  
le souvenir  
de la servitude précédente  
et le témoignage  
des biens présents.  
En-attendant, ce livre,  
destiné à l'honneur  
d'Agricola, mon beau-père,  
sera ou loué  
ou excusé  
par ce témoignage de pieuse-tendresse.

IV. Cnéius Julius Agricola,  
né dans la colonie  
ancienne et célèbre  
des habitants-de-Fréjus,  
eut l'un-et-l'autre aïeul  
procurateur des Césars;  
ce qui est une noblesse équestre.  
Julius Grécinus son père,  
de l'ordre sénatorial,  
fut connu par son goût  
pour l'éloquence  
et la sagesse (et la philosophie),  
et mérita la colère  
de Caius César  
par ces qualités;  
car ayant reçu-ordre  
d'accuser Marcus Silanus,

sare jussus, et quia abnuerat, interfectus est. Mater Julia Procilla fuit, raræ castitatis : in hujus sinu indulgentiaque educatus, per omnem honestarum artium cultum pueritiam adolescentiamque transegit. Arcebat eum ab illecebris peccantium, præter ipsius bonam integramque naturam, quod statim parvulus sedem ac magistram studiorum Massiliam<sup>1</sup> habuerit, locum græca comitate et provinciali parcimonia mixtum ac bene compositum. Memoria teneo solitum ipsum narrare, « se in prima juventa studium philosophiæ acrius, ultra quam concessum Romano ac senatori, hausisse, ni prudentia matris incensum ac flagrantem animum coercuisset : » scilicet, sublime et erectum ingenium, pulchritudinem ac speciem excelsæ magnæque gloriæ vehementius quam caute appetebat; mox mitigavit ratio et ætas, retinuitque, quod est difficillimum, ex sapientia<sup>2</sup> modum.

V. Prima castrorum rudimenta in Britannia Suetonio Paulino, diligenti ac moderato duci, approbavit; electus, quem

lia Procilla, était une femme d'une rare vertu. Élevé dans son sein avec l'affection maternelle, tous les genres d'instructions utiles remplirent son premier âge et son adolescence. Une chose qui le préserva de la séduction des mauvais exemples, outre son naturel droit et vertueux, ce fut d'avoir eu, dès sa première enfance, pour séjour et pour école, Marseille, ville où règne un mélange et une combinaison heureuse de la politesse des Grecs et de la simplicité de la province. Je me rappelle lui avoir souvent entendu raconter que, dans sa première jeunesse, il aurait embrassé l'étude de la philosophie avec plus d'ardeur qu'il ne convenait à un Romain et à un sénateur, si la prudence de sa mère n'avait tempéré cette passion vive et bouillante : c'est que son âme, noble et enthousiaste, poursuivait avec plus de chaleur que de discernement la brillante image d'une gloire éclatante et digne de lui. Depuis, l'âge et la raison le calmèrent; et, par le plus difficile des efforts, il apprit à garder la mesure jusque dans la sagesse.

V. Il fit ses premières armes en Bretagne, sous Suetonius Paulinus, général vigilant et sage, dont il obtint l'estime; il fut jugé

est interfectus ,  
 quia abnuerat.  
 Julia Procilla mater  
 fuit castitatis raræ :  
 educatus in sinu  
 indulgentiaque hujus ,  
 transegit pueritiam  
 adolescentiamque  
 per omnem cultum  
 artium honestarum.  
 Præter naturam ipsius  
 bonam integramque ,  
 arcebat eum  
 ab illecebris peccantium ,  
 quod statim parvulus  
 habuerit Massiliam sedem  
 ac magistram studiorum ,  
 locum mixtum  
 ac bene compositum  
 comitate græca  
 et parcimonia provinciali.  
 Teneo memoria  
 ipsum solitum narrare ,  
 se hausisse acrius  
 studium philosophiæ  
 in prima juventa ,  
 ultra quam concessum  
 Romano ac senatori ,  
 si prudentia matris  
 non coercuisset animum  
 incensum ac flagrantem :  
 acilisset ingenium  
 sublime et erectum  
 appetebat  
 vehementius quam cante  
 pulchritudinem ac speciem  
 gloriæ excelsæ magnæque :  
 mox ratio et ætas mitigavit ;  
 retinuitque ex sapientia  
 modum ,  
 quod est difficillimum.

V. Approbavit  
 in Britannia  
 prima rudimenta castrorum  
 Suetonio Paulino ,  
 duci diligenti ac moderato ;  
 electus

il fut tué  
 parce qu'il avait refusé.  
 Julia Procilla sa mère  
 fut d'une chasteté rare :  
 élevé dans le sein  
 et dans l'indulgence (l'affection) d'elle ,  
 il passa l'enfance  
 et l'adolescence  
 dans toute espèce de culture  
 des arts honorables.  
 Outre la nature de lui-même  
 bonne et intègre  
 ceci éloignait lui  
 des séductions de ceux qui font-mal ,  
 que aussitôt tout-jeune  
 il eut Marseille pour séjour  
 et maîtresse des études (école) ,  
 lieu bien mélangé  
 et bien combiné  
 de la politesse grecque  
 et de l'économie provinciale.  
 Je tiens de mémoire (je me souviens)  
 lui-même avoir été habitué à raconter ,  
 soi avoir puisé plus vivement  
 le goût de la philosophie  
 dans sa première jeunesse ,  
 au delà (plus loin) qu'il n'est accordé  
 à un Romain et à un sénateur ,  
 si la prudence de sa mère  
 n'eût comprimé son âme  
 enflammée et brûlante :  
 c'est-que son esprit  
 sublime et élevé  
 recherchait  
 plus fortement que prudemment  
 la beauté et l'image-éclatante  
 d'une gloire haute et grande :  
 bientôt la raison et l'âge le calmèrent ;  
 et il retira de la sagesse  
 la mesure dans la sagesse ,  
 ce qui est très-difficile.

V. Il fit-approuver  
 dans la Bretagne  
 ses premiers essais du camp (de la guerre)  
 par Suétinius Paulinus ,  
 chef actif et modeste ;  
 choisi comme celui

contubernio æstimaret. Nec Agricola licenter, more juvenum, qui militiam in lasciviam vertunt, neque segniter, ad voluptates et commeatus, titulum tribunatus et inscitiam retulit; sed noscere provinciam, nosci exercitui, discere a peritis, sequi optimos, nihil appetere jactatione, nihil ob formidinem recusare, simulque anxius et intentus agere. Non sane alias exercitior magisque in ambiguo Britannia fuit: trucidati veterani, incensæ coloniæ, intercepti exercitus; tum de salute, mox de victoria certavere. Quæ cuncta, etsi consiliis ductuque alterius agebantur, ac summa rerum et recuperatæ provinciæ gloria in ducem cessit, artem et usum et stimulos addidere juveni: intravitque animum militaris gloriæ cupido, ingrata temporibus, quibus sinistra erga eminentes interpretatio, nec minus periculum ex magna fama quam ex mala.

digne de partager sa tente. Agricola n'imita pas la plupart des jeunes gens qui font du métier des armes un état de dissipation et de paresse; jamais il ne fit servir son grade de tribun et son inexpérience au profit des plaisirs et des congés; il s'appliquait au contraire à connaître la province, à se faire connaître de l'armée, à s'instruire avec les plus habiles, à imiter les plus vertueux, à ne briguer rien par vanité, à ne refuser rien par faiblesse, à agir à la fois avec circonspection et avec zèle. Jamais la Bretagne ne fut plus agitée, et dans une crise plus fâcheuse: nos vétérans massacrés, nos colonies en cendres, nos armées surprises. On combattit d'abord pour le salut; bientôt on combattit pour la victoire. Tout sans doute se faisait par les conseils et sous la direction d'un autre, et l'honneur d'avoir conduit les opérations et recouvré la province revint tout entier au général; cette guerre fut cependant pour le jeune Agricola une source de lumières, d'expérience et d'émulation, et fit entrer dans son âme la passion de la gloire militaire, passion dangereuse dans un siècle où les talents supérieurs excitaient la défiance, et où une grande réputation n'était pas moins périlleuse qu'une mauvaise.

quem aestimaret  
contubernio.  
Et Agricola non retulit  
ad voluptates et commeatus  
titulum tribunatus  
et inscitiam,  
licenter,  
more juvenum,  
qui vertunt militiam  
in lasciviam,  
neque segniter;  
sed noscere provinciam,  
nosci exercitui,  
discere a peritis,  
sequi optimos,  
appetere nihil jactatione,  
recusare nihil  
ob formidinem,  
agereque  
simul anxius et intentus.  
Britannia sane  
non fuit alias exercitatio,  
magisque in ambiguo:  
veterani trucidati,  
colonie incensæ,  
exercitus intercepti;  
certavere tum de salute,  
mox de victoria.  
Cuncta quæ  
addidere juveni  
artem et usum  
et stimulos,  
etsi agebantur consiliis  
ductuque alterius,  
ac gloria summa rerum  
et provincie recuperatæ  
cessit in ducem:  
cupidoque gloriæ militaris,  
ingrata temporibus  
quibus interpretatio  
sinistra  
erga eminentes,  
et periculum  
ex fama magna  
non minus  
quam ex mala,  
intravit animum.

que *ce chef* jugeait-digne  
d'une tente-commune *avec lui*.  
Et Agricola ne reporta pas  
vers les plaisirs et les congés  
*son titre* du tribunat (de tribun)  
et *son ignorance*,  
licencieusement,  
à la manière des jeunes-gens,  
qui tournent l'état-militaire  
en *moyen de plaisirs*,  
ni avec-fainéantise;  
mais *il s'appliqua* à connaître la province,  
à être connu de l'armée,  
à apprendre des *gens* habiles,  
à suivre les meilleurs (les plus vertueux),  
à *ne* rechercher rien par jactance,  
à *ne* refuser rien  
par crainte,  
et à agir *en homme*  
à la fois circonspect et zélé.  
La Bretagne assurément  
ne fut pas en-d'autres-temps plus agitée,  
et plus dans *un état* douteux:  
les vétérans *étaient* égorgés,  
les colonies incendiées,  
les armées surprises;  
on combattit d'abord pour le salut,  
ensuite pour la victoire.  
Toutes ces choses  
ajoutèrent au jeune *Agricola*  
de l'art et de l'expérience  
et des stimulants,  
quoiqu'elles fussent faites par les avis  
et sous la direction d'un autre,  
et *que* la gloire entière des opérations  
et de la province recouvrée  
revint au général:  
et la passion de la gloire militaire,  
ingrate (stérile) dans les temps  
dans lesquels l'interprétation  
*est* sinistre (malveillante)  
envers les *hommes* éminents,  
et le péril  
*né* d'une réputation grande  
non moindre  
que *le péril né* d'une mauvaise,  
entra-dans *son* âme.



VI. Hinc ad capessendos magistratus in Urbem digressus, Domitiam Decidianam, splendidis natalibus ortam, sibi junxit : idque matrimonium ad majora nitenti decus ac robur fuit ; vixeruntque mira concordia , per mutuam caritatem et invicem se anteponendo : nisi quod<sup>1</sup> in bona uxore tanto major laus quanto in mala plus culpæ est. Sors quæsturæ provinciam Asiam, proconsulem Salvium Titianum<sup>2</sup> dedit : quorum neutro corruptus est ; quanquam et provincia dives ac parata peccantibus ; et proconsul, in omnem aviditatem pronus, quantalibet facilitate redempturus esset mutuam dissimulationem mali. Auctus est ibi filia , in subsidium et solatium simul ; nam filium ante sublatum brevi amisit. Mox, inter quæsturam<sup>3</sup> ac tribunatum<sup>4</sup> plebis atque etiam ipsum tribunatus annum, quiete et otio transit, gnarus sub Nerone temporum, quibus inertia pro

VI. De là, il vint à Rome pour solliciter les honneurs, et s'unit à Domitia Décidiana, Romaine d'une haute naissance : l'éclat de cette alliance favorisa puissamment son élévation. Ils vécurent dans une intime union, fondée sur une tendresse mutuelle et sur une préférence réciproque : toutefois, les vertus d'une épouse ont d'autant plus droit à nos éloges que ses vices lui attirent plus de reproches. Nommé questeur, la sort lui donna l'Asie pour département, et Salvius Titianus pour proconsul ; ce double écueil n'altéra pas sa probité, quoique les richesses de cette province fournissent toute occasion de mal faire, et que l'avidité sans bornes du proconsul eût volontiers, par bien des complaisances, acheté pour des fautes communes la complicité du silence. Là sa famille s'accrut d'une fille, qui devait être à la fois un soutien et une consolation ; car il perdit bientôt un fils qu'il avait eu auparavant. Tout l'intervalle de sa questure à son tribunat, et son tribunat même, il les passa dans le repos et l'inaction ; il savait que sous Néron l'inertie était sagesse. Pendant sa

## VI. Hinc

digressus in Urbem  
 ad capessendos magistratus  
 junxit sibi  
 Domitiam Decidianam,  
 ortam natalibus splendidis;  
 idque matrimonium  
 fuit decus et robur  
 nitenti  
 ad majora:  
 vixeruntque  
 concordia mira  
 per caritatem mutuam,  
 et se anteponendo invicem;  
 nisi quod  
 laus est tanto major  
 in uxore bona  
 quanto plus culpæ  
 in mala.  
 Sors dedit quæsturæ  
 Asiam provinciam,  
 Salvium Titianum  
 proconsulem:  
 corruptus est  
 nentro quorum,  
 quanquam  
 et provincia dives  
 ac parata peccantibus,  
 et proconsul pronus  
 in omnem aviditatem,  
 esset redempturus  
 dissimulationem mutuam  
 mali  
 facilitate  
 quantalibet.  
 Ibi auctus est filia,  
 in subsidium simul  
 et solatium:  
 nam amisit brevi  
 filium sublatum ante.  
 Mox transit quiete et otio  
 inter quæsturam  
 ac tribunatum plebis,  
 atque etiam  
 annum ipsum tribunatus,  
 gnarus  
 temporum sub Nerone,

## VI. De là

étant venu à la Ville (à Rome)  
 pour briguer les magistratures (honneurs),  
 il unit à soi  
 Domitia Décidiana,  
 issue d'une naissance éclatante;  
 et ce mariage  
 fut un honneur et une force.  
 à lui tendant-avec-effort  
 vers des choses plus grandes:  
 et ils vécurent  
 avec une concorde admirable  
 dans un amour mutuel,  
 et en se préférant réciproquement;  
 si ce n'est que (toutefois)  
 l'éloge est d'autant plus grand  
 dans une épouse bonne  
 qu'il y a plus de faute  
 dans une épouse mauvaise.  
 Le sort donna à sa questure  
 l'Asie pour province,  
 Salvius Titianus  
 pour proconsul:  
 il ne fut corrompu  
 ni par l'un ni par l'autre de ces deux constan-  
 quoique [ces,  
 et la province fut riche  
 et prête aux gens voulant-mal-faire,  
 et que le proconsul enclin  
 à toute avidité,  
 fût devant racheter (payer)  
 la dissimulation mutuelle  
 du mal  
 par une complaisance  
 aussi grande que possible.  
 Là il fut augmenté d'une fille  
 pour son soutien à la fois  
 et sa consolation:  
 car il perdit bientôt  
 un fils né avant elle.  
 Bientôt il passa dans le repos et le loisir  
 le temps compris entre sa questure  
 et son tribunat du peuple,  
 et aussi  
 l'année même de son tribunat,  
 connaissant (appréciant)  
 les temps sous Néron,

sapientia fuit. Idem præturæ<sup>1</sup> tenor et silentium; nec enim jurisdictio<sup>2</sup> obvenerat. Ludos, et inania honoris, modo rationis atque abundantia duxit, uti longe a luxuria, ita famæ propior. Tum electus a Galba ad dona templorum recognoscenda, diligentissima conquisitione fecit ne cujus alterius sacrilegium respublica<sup>3</sup>, quam Neronis, sensisset.

VII. Sequens annus gravi vulnere animum domumque ejus afflixit; nam classis Othoniana, licenter vaga, dum Intemelios<sup>4</sup> (Liguriæ pars est) hostiliter populatur, matrem Agricolaë in prædiis suis interfecit; prædiaque ipsa et magnam patrimonii partem diripuit, quæ causa cædis fuerat. Igitur ad solennia pietatis profectus Agricola, nuntio affectati a Vespasiano imperii deprehensus, ac statim in partes transgressus est. Initia principatus ac statum Urbis Mucianus<sup>5</sup> regebat, admodum juvene Domitiano et ex paterna fortuna tantum licentiam usurpante.

préture, même politique, même silence; il est vrai qu'il ne lui était point échu de juridiction. Dans les jeux et dans les vaines représentations de sa place, il mesura si bien l'économie et la magnificence, que tout en s'écartant de la profusion il sut encore se faire honneur. Galba le choisit alors pour recouvrer les richesses enlevées aux temples, et, grâce à l'exactitude scrupuleuse de ses recherches, les sacrilèges de Néron furent les seuls que la république eut à déplorer.

VII. L'année suivante, une perte cruelle vint affliger son cœur et sa maison. Les soldats de la flotte d'Othon, qui, sans respecter rien dans leurs incursions, infestaient alors la côte d'Intémélium, en Ligurie, massacrèrent la mère d'Agricola dans ses domaines, et les pillèrent ainsi qu'une grande partie de son patrimoine, seule cause de ce meurtre. Agricola, parti pour lui rendre les derniers devoirs de la piété filiale, fut surpris dans sa route par la nouvelle des prétentions de Vespasien à l'empire, et aussitôt il embrassa son parti. Mucien dirigeait les commencements du nouveau règne et les affaires de Rome, où Domitien, encore fort jeune, ne cherchait dans la

quibus inertia  
fuit pro sapientia :  
idem tenor et silentium  
præturæ :  
etenim jurisdictio  
non obvenerat.

Duxit ludos  
et inania honoris  
modo rationis  
atque abundantia ,  
ut longè a luxuria ,  
ita propior fama .  
Tum electus a Galba  
ad recognoscenda dona  
templorum ,  
fecit conquisitione  
diligentissima  
ut respublica non sensisset  
sacrilegium cujus alterius  
quam Neronis .

#### VII. Annus sequens

afflixit animum  
domumque ejus  
vulnere gravi :  
nam classis Othoniana ,  
vaga licenter ,  
dum populatur hostiliter  
Intemelios  
(est pars Liguriæ)  
interfecit matrem Agricola  
in suis prædiis ;  
diripuitque prædia ipsa  
et magnam partem  
patrimonii ,  
quæ fuerat causa cædis .  
Agricola profectus igitur  
ad solæmnia pietatis ,  
deprehensus nuntio imperii  
affectati a Vespasiano ,  
ac statim  
transgressus est in partes .  
Mucianus regebat  
initia principatus  
ac statum Urbis ,  
Domitiano  
admodum juvene ,  
et usurpante

dans lesquels *temps* l'inertie  
fut pour sagesse (fut habileté) ;  
même conduite et même silence  
de (pendant) sa prèture :  
en effet une juridiction  
ne lui était pas échue .  
Il dirigea les jeux  
et les futilités de sa dignité  
avec une mesure de calcul  
et d'abondance (de magnificence) ,  
d'un côté loin du luxe ,  
d'un autre côté plus près de l'honneur .  
Alors élu par Galba  
pour inventorier les dons  
des temples ,  
il fit par une recherche  
très-diligente  
que la république n'eût pas éprouvé  
le sacrilège de quelque autre  
que le sacrilège de Néron .

#### VII. L'année suivante

affligea le cœur  
et la maison de lui  
d'un coup pénible :  
car la flotte d'Othon ,  
errante avec licence ,  
tandis qu'elle ravage hostilement  
les Intéméliens  
(c'est une partie de la Ligurie)  
tua la mère d'Agricola  
dans ses terres ;  
et elle pillà les terres elles-mêmes  
et une grande partie  
de son patrimoine ,  
ce qui avait été la cause du meurtre .  
Agricola parti donc  
pour les solennités (devoirs) de la piété ,  
fut surpris par la nouvelle de l'empire  
brigué par Vespasien ,  
et aussitôt  
il passa dans son parti .  
Mucien administrait  
les commencements de l'empire  
et l'état de la Ville (de Rome) ,  
Domitien  
étant très-jeune ,  
et prenant

Is missum ad delectus agendos Agricolam, integreque ac strenue versatum, vicesimæ legioni, tarde ad sacramentum transgressæ, præposuit, ubi decessor<sup>1</sup> seditiose agere narrabatur; quippe legatis quoque consularibus<sup>2</sup> nimia ac formidolosa erat. Nec legatus prætorius ad cohibendum potens, incertum suo an militum ingenio; ita successor simul et ultor electus, rarissima moderatione, maluit videri invenisse bonos quam fecisse.

VIII. Præerat tunc Britannia Vectius Bolanus<sup>3</sup>, placidius quam feroci provincia dignum est : temperavit Agricola vim suam, ardoremque compescuit, ne increceret, peritus obsequi, eruditusque utilia honestis miscere. Brevi deinde Britannia consularem<sup>4</sup> Petilium Cerialem<sup>5</sup> accepit. Habuerunt virtutes spatium exemplorum. Sed primo Cerialis, modo labores et discrimina, mox et gloriam communicabat : sæpe parti exercitus in experimentum, aliquando majoribus copiis ex eventu

fortune de son père que le droit de se tout permettre. Mucien avait chargé Agricola de lever des troupes; et comme, dans cette mission, il avait remarqué son désintéressement et son activité, il le mit à la tête de la vingtième légion, qui avait tardé à prêter serment à Vespasien, et dont on accusait son prédécesseur de nourrir l'esprit séditieux. Cette légion était indocile et redoutable même pour les lieutenants consulaires; il n'était point étonnant qu'un lieutenant prétorien n'eût pu la contenir, soit que ce fût sa faute ou celle des soldats. Agricola, choisi tout à la fois pour le remplacer et pour le venger, aimait mieux, par une modération très-rare, paraître avoir trouvé les soldats dans le devoir que les y avoir ramenés.

VIII. Le commandant de la Bretagne était alors Vectius Bolanus, homme beaucoup trop pacifique pour des peuples aussi remuants. Agricola tempéra son propre courage, et réprima son ardeur afin de ne pas faire ombrage, car il savait user de déférence et ménager à la fois son intérêt et son honneur. Peu de temps après, la Bretagne reçut pour lieutenant consulaire Pétilius Cerialis. Alors les vertus d'Agricola trouvèrent un champ libre pour se montrer. Mais d'abord Cerialis ne lui laissait partager que les fatigues et les périls; bientôt il l'associa aussi à la gloire; souvent même pour l'essayer,

ex fortuna paterna  
tantum licentiam.  
Is præposuit  
vicesimæ legionis  
transgressæ tarde  
ad sacramentum,  
ubi decessor  
narrabatur  
agere seditiose,  
Agricolam missum  
ad agendos delectus,  
versatumque  
integre ac strenue:  
quippe erat  
nimia ac formidolosa  
quoque  
legatis consularibus;  
et legatus prætorius,  
suo ingenio an militum,  
non potens ad cohibendum,  
incertum.

Ita electus  
successor simul et ultor,  
maluit,  
moderatione rarissima,  
videri invenisse  
quam fecisse bonos.

VIII. Vectius Bolanus  
præerat tunc Britannie,  
placidius quam est dignum  
provincia feroci:

Agricola, peritus obsequi,  
eruditusque miscere  
utilia honestis,  
temperavit suam vim,  
compescuitque ardorem,  
ne incresceret.

Brevi deinde Britannia  
accepit consularem  
Petilium Cerialis.

Virtutes habuerunt  
spatium exemplorum.

Sed primo Cerialis  
communicabat modo  
labores et discrimina,  
mox et gloriam:  
æpe in experimentum,

de la fortune paternelle  
seulement la licence.

Celui-ci (Mucien) préposa  
à la vingtième légion,  
qui avait passé lentement  
pour *prêter* le serment,  
où (dans laquelle) le *prédécesseur*  
était dit

agir séditionnellement,  
Agricola envoyé  
pour faire des levées,  
et qui s'était comporté  
avec-intégrité et avec-*zèle*:  
car elle était  
excessive (indocile) et redoutable  
même  
pour les délégués consulaires;  
et *savoir si* le délégué prétorien,  
*était* par sa nature ou *celle* des soldats,  
non puissant à la contenir,  
*c'est* chose incertaine.

Ainsi choisi  
successeur à la fois et vengeur,  
il aimait mieux,  
par une modération très-rare,  
paraître avoir trouvé  
qu'avoir rendu bons *les soldats*.

VIII. Vectius Bolanus  
commandait alors la Bretagne,  
plus doucement qu'il n'est convenable  
pour une province arrogante (intraitable):  
Agricola, habile à *condescendre*,

et savant à mêler  
les choses utiles aux choses honnêtes,  
tempéra son courage,  
et comprima son ardeur,  
afin de ne pas s'élever-au-dessus *des autres*.

Bientôt ensuite la Bretagne  
reçut le consulaire  
Pétilius Cerialis.

Les vertus d'Agricola eurent  
l'espace des exemples (carrière libre).

Mais d'abord Cerialis  
*lui* faisait-partager seulement  
les fatigues et les périls,  
bientôt aussi la gloire:  
souvent pour l'épreuve (pour l'essayer),

præfecit. Nec Agricola unquam in suam famam gestis exsultavit; ad auctorem et ducem, ut minister, fortunam referebat: ita virtute in obsequendo, verecundia in prædicando, extra invidiam nec extra gloriam erat.

IX. Revertentem ab legatione<sup>1</sup> legionis divus Vespasianus inter patricios adscivit; ac deinde provinciæ Aquitaniæ præposuit, splendidæ in primis dignitatis, administratione ac spe consulatus, cui destinarat. Credunt plerique militaribus ingeniis subtilitatem deesse, quia castrensis jurisdictio secure et obtusior, ac plura manu agens, calliditatem fori non exerceat. Agricola naturali prudentia, quamvis inter togatos<sup>2</sup>, facile justequæ agebat. Jam vero tempora curarum remissionumque divisa: ubi conventus<sup>3</sup> ac judicia poscerent, gravis, intentus, severus, et sæpius misericors; ubi officio satisfactum, nulla ultra po-

il le mit à la tête d'une partie de l'armée; quelquefois il lui donna des troupes plus nombreuses selon qu'il avait réussi. Et jamais Agricola n'exalta ses exploits au profit de sa renommée; il rapportait les succès à leur premier auteur, à son général, dont il n'était que l'instrument: ainsi, par son dévouement à obéir, par sa modestie à raconter, il sut échapper à l'envie sans se dérober à la gloire.

IX. A son retour de ce commandement, Vespasien l'admit au nombre des patriciens, et lui donna ensuite le gouvernement de l'Aquitaine, dignité des plus brillantes, et par la nature des fonctions, et par l'espoir du consulat, auquel l'empereur l'avait destiné. On refuse assez communément au génie militaire la finesse d'esprit, parce que la justice des camps, franche et simple, tranchant le plus souvent avec le glaive, ne s'exerce point aux subtilités du barreau. Agricola, par ses lumières naturelles, n'était point déplacé, même parmi les gens de loi; ses décisions étaient promptes et justes. Il avait des heures réglées pour le travail et pour le repos. Dans les assemblées de la province, et sur son tribunal, il était grave, attentif, sévère, plus souvent encore indulgent. Avait-il satisfait à ses fonctions, le personnage

præfecit parti exercitus ,  
aliquando copiis majoribus ,  
ex eventu.

Et Agricola  
non exultavit unquam  
gestis  
in suam famam ;  
referebat fortunam  
ad auctorem et ducem  
ut minister :  
ita erat  
extra invidiam  
nec extra gloriam ,  
virtute in obsequendo ,  
verecundia in prædicando.

IX. Divus Vespasianus  
adscivit inter patricios  
revertentem  
ab legatione legionis ,  
ac præposuit deinde  
provinciæ Aquitanæ ,  
dignitatis  
splendidæ in primis  
administratione  
ac spe consulatus ,  
cui destinarat.

Plerique credunt  
subtilitatem deesse  
ingeniis militaribus ,  
quia jurisdictio castrensis  
secura et obtusior ,  
ac agens plura  
manu ,  
non exerceat  
calliditatem fori.

Agricola ,  
prudentia naturali ,  
quamvis inter togatos ,  
agebat facile justequè .  
Jam vero tempora  
curarum remissionumque  
divisa :  
ubi conventus ac judicia  
poscerent ,  
gravis , intentus , severus ,  
et sæpius misericors :  
ubi satisfactum officio ,

il le mit-à-la-tête d'une partie de l'armée ,  
quelquefois de troupes plus nombreuses ,  
d'après l'issue du combat.

Et Agricola  
ne s'enorgueillit jamais  
de ses actes  
en-vue-de sa réputation ;  
il rapportait le succès  
à son auteur et à son chef  
comme n'étant lui-même qu'un ministre :  
ainsi il était  
hors de l'envie ,  
et non hors de la gloire ,  
par sa vertu en obéissant ,  
par sa réserve en racontant ses succès.

IX. Le divin Vespasien  
appela parmi les patriciens  
Agricola revenant  
du commandement de la légion ,  
et le préposa ensuite  
à la province d'Aquitaine ,  
gouvernement d'une dignité  
élevée dans les premières (des plus élevées)  
par l'administration des affaires  
et par l'espoir du consulat ,  
auquel il l'avait destiné.

La plupart croient  
la finesse manquer  
aux esprits militaires ,  
parce que la juridiction des-camps  
sans-crainte (ferme) et plus bornée (simple) ,  
et faisant plus de choses  
avec la main (avec l'épée) ,  
ne s'exerce pas  
à l'habileté-rusée du forum.

Agricola ,  
par sa prudence naturelle ,  
quoique parmi des gens portant-la-toge ;  
agissait facilement et justement.

Mais d'ailleurs le temps  
des travaux et des relâches  
était divisé (réglé) :  
dès que l'assemblée et les jugements  
l'exigeaient ,  
il était grave , appliqué , sévère ,  
et plus souvent indulgent :  
dès qu'il avait été satisfait au devoir ,



testatis persona : tristitiam, et arrogantiam, et avaritiam<sup>1</sup> exuerat; nec illi, quod est rarissimum, aut facilitas auctoritatem aut severitas amorem deminuit. Integritatem atque abstinentiam in tanto viro referre, injuria virtutum fuerit. Ne famam quidem, cui etiam sæpe boni indulgent, ostentanda virtute aut per artem quæsivit : procul ab æmulatione adversus collegas, procul a contentione adversus procuratores<sup>2</sup>, et vincere inglorium et atteri sordidum arbitrabatur. Minus triennium in ea legatione detentus, ac statim ad spem consulatus revocatus est, comitante opinione Britanniam ei provinciam dari; nullis in hoc suis sermonibus, sed quia par videbatur. Haud semper errat fama, aliquando et elegit. Consul egregiæ tum spei filiam juveni mihi despondit, ac post consulatum collocavit, et statim Britanniae præpositus est, adjecto pontificatus<sup>3</sup> sacerdotio.

du pouvoir disparaissait : il en avait dépouillé la gravité sombre et l'esprit intéressé; et, ce qui est si rare, sa douceur n'affaiblit pas son autorité, ni sa sévérité l'amour des peuples. Citer le désintéressement et l'intégrité dans un si grand homme, ce serait faire injure à ses vertus. La réputation elle-même, pour laquelle les gens de bien ne sont pas exempts de faiblesse, il ne voulut pas la devoir à l'ostentation de sa vertu, ou à des moyens calculés. Éloigné de tout esprit de rivalité envers ses collègues, de tout esprit d'altération avec les procurateurs, il croyait que, dans de pareilles luttes, le triomphe est peu honorable, et la défaite humiliante. Retenu moins de trois ans dans sa province, il en fut tout à coup rappelé pour le consulat dont on lui donnait l'espoir : il arriva suivi de l'opinion qu'on lui destinait la Bretagne pour département; non qu'il eût jamais annoncé des prétentions à cette charge, mais parce qu'on l'en jugeait digne. La voix publique ne se trompe pas toujours; quelquefois même elle décide les choix. Étant consul, il me promit, à moi jeune encore, sa fille, d'une espérance alors si belle, et le mariage se fit après son consulat. Aussitôt Agricola reçut le commandement de la Bretagne, avec la dignité de pontife

persona potestatis  
 nulla ultra.  
 Exuerat tristitiam,  
 et arrogantiam  
 et avaritiam;  
 et, aut facilitas  
 non deminuit illi  
 auctoritatem,  
 aut severitas amorem,  
 quod est rarissimum.  
 Referre in tanto viro  
 integritatem  
 atque abstinenciam  
 fuerit injuria virtutum.  
 Ne quæsit quidem famam,  
 cui etiam boni  
 indulgent sæpe,  
 ostentanda virtute,  
 aut per artem:  
 procul ab æmulatione  
 adversus collegas,  
 procul a contentione  
 adversus procuratores,  
 arbitrabatur  
 et vincere inglorium  
 et atteri sordidum.  
 Detentus est in eâ legatione  
 minus triennium,  
 ac revocatus statim  
 ad spem consulatus,  
 opinione Britanniam dari ei  
 provinciam  
 comitante;  
 nullis suis sermonibus  
 in hoc,  
 sed quia videbatur par.  
 Fama haud errat semper,  
 aliquando et elegit.  
 Consul  
 despondit mihi juveni  
 filiam tum egregiæ spei,  
 ac collocavit  
 post consulatum;  
 et statim  
 præpositus est Britanniæ,  
 sacerdotio pontificatus  
 adjuncto.

le personnage du pouvoir  
*était* nul au delà (disparaissait).  
 Il avait dépouillé la sévérité,  
 et la fierté  
 et la parcimonie;  
 et, ou (ni) la douceur  
 ne diminuait pour lui  
 l'autorité,  
 ou (ni) la sévérité *ne diminuait* l'amour,  
 ce qui est très-rare.  
 Rappeler dans un si grand homme  
 l'intégrité  
 et le désintéressement  
 serait une injure pour *ses* vertus.  
 Il ne chercha pas même la réputation,  
 à l'amour de laquelle même les bons  
 se livrent souvent,  
 en étalant son mérite,  
 ou par artifice:  
 loin de la rivalité  
 contre *ses* collègues,  
 loin de la contestation  
 contre les procurateurs,  
 il jugeait  
 et *les* vaincre chose sans-gloire  
 et être battu chose honteuse.  
 Il fut retenu dans cette légation  
 moins de trois-ans,  
 et rappelé aussitôt  
 pour l'espoir du consulat,  
 l'opinion que la Bretagne était donnée à lui  
 pour province  
 l'accompagnant;  
 aucuns de ses discours  
*ne tendant* à cela,  
 mais parce qu'il *en* paraissait capable.  
 La renommée ne se trompe pas toujours,  
 quelquefois même elle a choisi (choisit).  
 Consul  
 il promit à moi jeune-homme  
 sa fille alors de belle espérance,  
 et *me* la donna  
 après son consulat;  
 et aussitôt  
 il fut mis-à-la-tête-de la Bretagne,  
 la fonction-sacrée du pontificat  
 étant ajoutée à ce gouvernement.

X. Britanniae sitam populosque, multis scriptoribus memoratos, non in comparationem curæ ingeniive referam; sed quia tum primum perdomita est: itaque, quæ priores, nondum comperta, eloquentia percoluere, rerum fide tradentur. Britannia, insularum quas romana notitia complectitur maxima, spatio ac cœlo in orientem Germaniæ, in occidentem Hispaniæ obtenditur; Gallis in meridiem etiam inspicitur; septentrionalia ejus, nullis contra terris, vasto atque aperto mari pulsantur. Formam totius Britanniae Livius veterum, Fabius Rusticus recentium eloquentissimi auctores, oblongæ scutulæ vel bipenni assimilavere: et est ea facies citra Caledoniam<sup>2</sup>, unde et in universum fama est transgressa; sed immensum et enorme spatium procurrentium extremo jam littore terrarum velut in cuneum tenuatur. Hanc oram novissimi maris tunc primum

X. Beaucoup d'auteurs ont décrit la Bretagne et ses habitants; et, si je vais en parler, ce n'est pas pour lutter avec eux de savoir ou de talent, mais parce que la Bretagne ne fut entièrement soumise qu'à cette époque; et, dans un sujet où les écrivains antérieurs, privés de renseignements certains, ont mis la perfection de leur style, je mettrai l'exactitude des faits. La Bretagne, la plus grande des îles que connaissent les Romains, s'étend, par sa position géographique et astronomique, à l'orient vers la Germanie, à l'occident vers l'Espagne; elle a au midi la Gaule, d'où l'on aperçoit même ses côtes; au nord, elle n'a aucune terre en face, et elle est battue par une mer vaste et ouverte. Nos deux historiens les plus éloquents, Tite-Live parmi les anciens, Fabius Rusticus parmi les modernes, donnent à la Bretagne la figure d'un plat oblong, ou d'une hache à deux tranchants; c'est en effet sa figure en deçà de la Calédonie, et de cette partie on a conclu pour la totalité de l'île; mais il y a cet espace immense et irrégulier de terres qui se prolongent au delà jusqu'à l'extrémité de la côte, et qui se rétrécissent en forme de coin. La flotte romaine, ayant fait alors, pour la première fois, le tour

X. Referam  
 situm populosque  
 Britanniae,  
 memoratos  
 multis scriptoribus,  
 non in comparationem  
 curae ingeniivae;  
 sed quia tum primum  
 perdomita est :  
 itaque nondum comperta  
 quae priores  
 percoluere eloquentia,  
 tradentur fide rerum.  
 Britannia,  
 maxima insularum  
 quas notitia romana  
 complectitur,  
 obtenditur  
 spatio ac coelo  
 Germaniae in orientem,  
 Hispaniae in occidentem;  
 inspicitur etiam  
 Gallis in meridiem :  
 septentrionalia ejus  
 pulsantur  
 mari vasto atque aperto,  
 nullis terris contra.  
 Auctores eloquentissimi,  
 Livius, veterum,  
 Fabius Rusticus,  
 recentium,  
 assimilavere  
 formam totius Britanniae  
 soutulae oblongae  
 vel bipenni :  
 et ea est facies  
 citra Caledoniam,  
 unde fama  
 transgressa est  
 et in universum.  
 Sed spatium  
 immensum et enorme  
 terrarum procurrentium  
 littore jam extremo  
 tenuatur velut in cuneum.  
 Classis romana  
 tunc primum

X. Je rapporterai  
 la situation et les peuples  
 de la Bretagne,  
 racontés  
 par beaucoup d'écrivains,  
 non pour la comparaison  
 de l'exactitude ou du talent ;  
 mais parce qu'alors pour la première fois  
 elle a été soumise-entièrement :  
 aussi les *détails* non-encore certains  
 lesquels *nos* devanciers  
 ont ornés de l'éloquence,  
 seront livrés avec la fidélité des faits  
 La Bretagne,  
 la plus grande des îles  
 lesquelles la connaissance romaine  
 embrasse,  
 fait-face  
 par son espace et son ciel  
 à la Germanie à l'orient,  
 à l'Espagne à l'occident ;  
 elle est aperçue aussi  
 par les Gaulois au (à son) midi :  
 les parties-septentrionales d'elle  
 sont battues  
 par une mer vaste et ouverte,  
 aucunes terres *n'étant* en face.  
 Les auteurs les plus éloquents,  
 Livius, des anciens,  
 Fabius Rusticus,  
 des modernes,  
 ont assimilé  
 la forme de toute la Bretagne  
 à un plat oblong  
 ou à une hache-à-deux-tranchants :  
 et telle est sa figure  
 en deçà de la Calédonie,  
 d'où le bruit (l'opinion)  
 a passé (s'est étendue)  
 aussi au tout.  
 Mais l'espace  
 immense et irrégulier  
 des terres qui s'étendent-en-avant  
 au rivage déjà extrême  
 se rétrécit comme en coin.  
 La flotte romaine  
 alors pour la première fois

romana classis circumvecta, insulam esse Britanniam affirmavit, ac simul incognitas ad id tempus insulas, quas Orcadas vocant, invenit domuitque. Dispecta est et Thule<sup>1</sup>, quam hactenus nix et hiems abdebat; sed mare pigrum et grave remigantibus perhibent : ne ventis quidem perinde attolli ; credo, quod rariores terræ montesque, causa ac materia tempestatum, et profunda moles continui maris tardius impellitur. Naturam Oceani atque æstus, neque quærere hujus operis est, ac multi retulere : unum addiderim, nusquam latius dominari mare, multum fluminum huc atque illuc ferre, nec littore tenuis accrescere aut resorberi, sed influere penitus atque ambire, etiam jugis atque montibus inseri velut in suo.

XI. Cæterum Britanniam qui mortales initio coluerint, indigenæ an advecti, ut inter barbaros, parum compertum. Habitus corporum varii ; atque ex eo argumenta. Nam rutilæ

des rivages de cet océan qui termine le monde, a prouvé que la Bretagne était une île ; et en même temps elle a découvert et soumis des îles jusqu'alors inconnues, qu'on nomme les Orcades : elle a même entrevu Thulé, que les neiges et les frimas nous avaient cachée jusqu'alors. On dit les eaux de cette mer dormantes et pesantes sous la rame ; les vents même ne la soulèvent pas comme ailleurs. C'est, je crois, parce qu'il y a moins de terres et de montagnes, cause et aliment des tempêtes, et que cette masse d'eau si profonde et si vaste a plus de peine à s'ébranler. Des recherches sur la nature de l'Océan et sur les causes du flux et du reflux seraient étrangères à cet ouvrage, et beaucoup d'autres les ont déjà faites : j'ajouterai seulement que nulle part l'empire de la mer n'est aussi étendu, qu'elle porte beaucoup de bras de côté et d'autre, et que ce n'est pas seulement sur ses côtes que le renflement et l'affaissement de ses eaux se fait sentir, mais qu'elle pénètre dans l'intérieur des terres ; qu'elle y circule, qu'elle s'enfonce même entre les collines et les montagnes comme dans son lit naturel.

XI. On ne sait pas trop quels furent les premiers habitants de la Bretagne, s'ils étaient indigènes ou étrangers ; et là-dessus les Barbares ne peuvent nous fournir que très-peu de lumières. La confor-

circumvecta  
hanc oram maris novissimi,  
affirmavit  
Britanniam esse insulam :  
ac simul invenit  
domuitque insulas  
incognitas ad id tempus  
quas vocant Orcadas.

Thule,  
quam nix et hiems  
abdebat hactenus,  
est et dispecta.  
Sed perhibent mare pigrum  
et grave remigantibus  
ne attolli quidem ventis  
perinde ;  
credo ,  
quod terræ montesque ,  
causa ac materies  
tempestatum ,  
rariores ,  
et moles profunda  
maris continui  
impellitur tardius.  
Quærere naturam  
atque æstus Oceani,  
neque est hujus operis,  
ac multi retulere :  
addiderim unum ,  
mare dominari  
nusquam latius ,  
ferre huc atque illuc  
multum fluminum ,  
nec accrescere  
aut resorberi  
tenus littore ,  
sed influere  
atque ambire penitus ,  
et inseri  
etiâ jugis atque montibus ,  
velut in suo.

XI. Ceterum, qui mortales,  
indigenæ an advecti,  
coluerint Britanniam  
initio  
parum compertum,  
ut inter barbaros.

portée-autour-de  
ce rivage d'une mer extrême,  
confirma

la Bretagne être une île :  
et en même temps elle trouva  
et soumit des îles  
inconnues jusqu'à ce temps  
lesquelles on appelle Orcades.  
Thulé,

laquelle la neige et les frimas  
cachaient jusqu'alors ,  
fut aussi découverte.

Mais on dit la mer paresseuse  
et lourde à ceux qui rament  
n'être pas soulevée même par les vents  
de même que les autres mers ;

c'est, je crois ,  
parce que les terres et les montagnes ,  
cause et matière (origine)  
des tempêtes ,  
sont plus rares ,

et que la masse profonde  
de la mer continue (immense)  
est poussée (mue) plus lentement.

Chercher la nature  
et les agitations de l'Océan ,  
et n'est pas de cet ouvrage ,  
et beaucoup l'ont rapporté :  
j'ajouterai une seule chose ,  
la mer ne dominer (ne s'étendre)  
nulle part plus loin ,

porter ici et là  
beaucoup de bras-d'eau ,  
et ne s'accroître pas  
ou ne se retirer pas  
seulement jusqu'au rivage ,  
mais couler-dans les terres  
et y circuler bien-avant ,  
et s'introduire

même dans les collines et les montagnes ,  
comme dans son lit.

XI. Au reste, quels mortels ,  
indigènes ou arrivés d'ailleurs ,  
habitèrent la Bretagne  
au commencement  
est chose peu connue ,  
comme il est naturel parmi des barbares.

Caledoniam habitantium comæ, magni artus, germanicam originem asseverant. Silurum<sup>1</sup> colorati vultus, et torti plerumque crines, et posita contra Hispania, Iberos<sup>2</sup> veteres trajecisse easque sedes occupasse fidem faciunt. Proximi Gallis et similes sunt : seu durante originis vi, seu, procurrentibus in diversa terris, positio cœli corporibus habitum dedit; in universum tamen æstimanti, Gallos vicinum solum occupasse credibile est. Eorum sacra deprehendas superstitionum persuasione; sermo haud multum diversus; in deposcendis periculis eadem audacia, et, ubi advenere, in detrectandis eadem formido; plus tamen ferociæ Britanni præferunt, ut quos nondum longa pax emollierit; nam Gallos quoque in bellis floruisse accepimus : mox segnitia cum otio intravit, amissa virtute pariter ac liber-

mation varie dans les différentes peuplades, et de là des conjectures. Les cheveux roux des habitants de la Calédonie, les grandes proportions de leurs membres, attestent une origine germanique. Le teint basané des Silures, leurs cheveux généralement crépus et leur position en face de l'Espagne font croire que les Ibères, à une époque très-reculée, ont passé la mer et se sont établis dans ces régions. Les Bretons les plus voisins des Gaulois leur ressemblent, soit que l'empreinte originelle se conserve, soit que, les deux terres avançant l'une vers l'autre, le même climat ait produit la même conformation. Cependant, à tout prendre, il est vraisemblable que les Gaulois s'établirent sur un sol si voisin de chez eux. On reconnaît leur culte dans les superstitions qui forment la croyance des Bretons. Leurs langues diffèrent peu. C'est la même audace à provoquer le péril, et la même pusillanimité pour le fuir dès qu'il est venu. Les Bretons cependant montrent plus d'intrépidité; c'est qu'une longue paix ne les a pas encore amollis; car nous savons que les Gaulois s'étaient signalés aussi dans leurs guerres. Depuis, la lâcheté vint avec l'inaction, et ils perdirent leur courage en même temps que leur liberté;

Habitus corporum varii ;  
 atque argumenta ex eo.  
 Namque comæ rutilæ,  
 magni artus  
 habitantium Caledoniam,  
 asseverant  
 originem germanicam.  
 Vultus colorati Silurum,  
 et crines plerumque torti,  
 et Hispania posita contra,  
 faciunt fidem  
 veteres Iberos trajecisse  
 occupasseque eas sedes.  
 Proximi Gallis  
 sunt et similes,  
 seu vi originis durante,  
 seu positio cœli  
 dedit habitum corporibus,  
 terris  
 procurrentibus in diversa :  
 tamen est credibile,  
 æstimanti in universum,  
 Gallos  
 occupasse solum vicinum.  
 Deprehendas  
 sacra eorum  
 persuasione  
 superstitionum :  
 sermo  
 haud multum diversus ;  
 eadem audacia  
 in deposcendis periculis,  
 et eadem formido  
 in detrectandis  
 ubi advenere :  
 tamen Britanni,  
 ut quos longa pax  
 nondum emollierit,  
 præferunt plus ferociæ ;  
 nam accepinus  
 Gallos floruisse quoque  
 in bellis ;  
 mox segnitia  
 intravit cum otio,  
 virtute amissa  
 pariter ac libertate,  
 quod evenit

Les extérieurs de leurs corps sont variés ;  
 et des arguments se tirent de cela.  
 Car les chevelures rougeâtres,  
 les grands membres  
 de ceux qui habitent la Calédonie,  
 attestent  
 une origine germanique.  
 Les visages colorés des Silures,  
 et leurs cheveux le plus souvent crépus,  
 et l'Espagne placée vis-à-vis,  
 font foi  
 d'anciens Ibères avoir traversé la mer  
 et avoir occupé ces demeures.  
 Les Bretons les plus proches des Gaulois  
 sont aussi semblables à eux,  
 soit le caractère de l'origine persistant,  
 soit que la position du ciel  
 ait donné un même extérieur aux corps,  
 les terres  
 s'avancant à l'opposé (en face) :  
 cependant il est croyable,  
 pour celui qui juge en général,  
 les Gaulois  
 avoir occupé le sol voisin de chez eux.  
 Vous surprendriez (reconnaissez)  
 le culte d'eux (des Gaulois)  
 dans la foi des Bretons  
 à des superstitions :  
 la langue de ces deux peuples  
 n'est pas beaucoup différente ;  
 c'est la même audace  
 à solliciter les périls,  
 et la même crainte  
 à les éviter  
 quand ils sont venus :  
 cependant les Bretons,  
 comme des hommes qu'une longue paix  
 n'a point encore amollis,  
 montrent plus de fierté (de courage) ;  
 car nous avons appris  
 les Gaulois avoir brillé aussi  
 dans les guerres ;  
 bientôt la lâcheté  
 s'insinua avec le repos,  
 le courage étant perdu  
 en-même-temps que la liberté,  
 ce qui arriva



tate; quod Britannorum olim victis evenit : cæteri manent quales Galli fuerunt.

XII. In pedite robur; quædam nationes et curru præliantur; honestior auriga, clientes propugnant. Olim regibus parebant, nunc per principes factionibus et studiis trahuntur; nec aliud adversus validissimas gentes pro nobis utilius quam quod in commune non consulunt : rarus duabus tribusve civitatibus ad propulsandum [commune] periculum conventus : ita dum singuli pugnant, universi vincuntur. Cælum crebris imbris ac nebulis foedum; asperitas frigoribus abest. Dierum spatia ultra nostri orbis mensuram; nox clara, et extrema Britanniae parte brevis, ut finem atque initium lucis exiguo discrimine internoscas. Quod si nubes non officiant, adspici per noctem solis fulgorem, nec occidere et exsurgere, sed transire affirmant. Scilicet extrema et plana terrarum<sup>1</sup>, humili umbra, non erigunt tenebras, infraque cælum et sidera nox cadit. Solum, præter

c'est ce qui est arrivé à la partie des Bretons anciennement soumise : les autres sont encore ce qu'étaient les Gaulois.

XII. Leur force est dans l'infanterie : quelques peuplades font aussi la guerre avec des chars; le plus noble tient les rênes; ses clients combattent. Jadis ils obéissaient à des rois; maintenant ils sont partagés sous des chefs en différentes factions; et rien ne nous a plus servis contre des nations si redoutables que ce défaut d'union. Il est rare que deux ou trois cités se réunissent pour repousser le danger commun : par là, ne combattant que l'un après l'autre, tous à la fin se trouvent vaincus. Le ciel y est souvent obscurci par des pluies et des brouillards; les froids n'y sont point rigoureux; les jours sont plus longs que dans notre climat, les nuits y sont claires; et dans la partie la plus reculée de la Bretagne elles sont si courtes, que le jour qui finit est à peine séparé du jour qui commence. On assure que, lorsque le ciel est sans nuages, on aperçoit pendant la nuit la clarté du soleil, que cet astre n'a ni lever ni coucher, qu'il ne fait que raser l'horizon. Sans doute qu'à son extrémité et par son aplatissement, les ombres de la terre étant fort basses, les ténèbres ne peuvent s'élever, et la nuit n'atteint point la région des astres. Le sol, si

victis olim  
Britannorum :  
reteri manent  
quales Galli fuerunt.

XII. Robur in pedite ;  
quædam nationes  
præliantur et curru :  
honestior auriga,  
clientes propugnant.  
Olim parebant regibus,  
nunc trahuntur  
factionibus et studiis  
per principes :  
nec aliud  
utilius pro nobis  
adversus gentes  
validissimas,  
quam quod non consulunt  
in commune.  
Conventus  
duabus tribusve civitatibus  
ad propulsandum  
periculum commune,  
rarus :  
ita universi vincuntur,  
dum pugnant singuli.  
Cælum fœdum imbris  
ac nebulis crebris ;  
asperitas frigoribus abest.  
Spatia dierum  
ultra mensuram  
nostri orbis ;  
et nox clara et brevis  
parte extrema Britannie,  
ut internoscas  
finem atque initium lucis  
discrimine exiguo.  
Quod si nubes non officiant,  
affirmant fulgorem solis  
adspici per noctem ;  
nec occidere et exurgere,  
sed transire.  
Scilicet extrema et plana  
terrarum,  
umbra humili,  
non erigunt tenebras,  
noxque cadit infra

aux vaincus jadis (à la partie jadis vaincue)  
des Bretons ;  
les autres demeurent  
*tels* que les Gaulois ont été.

XII. Leur force *est* dans le fantassin ;  
certaines peuplades  
combattent aussi avec le char :  
le plus noble *est* le conducteur,  
les clients combattent-devant.  
Jadis ils obéissaient à des rois,  
maintenant ils sont tirailés  
par des factions et des intérêts  
entre des chefs :  
et non autre chose (rien)  
n'a été plus utile pour nous  
contre ces nations  
très-puissantes ,  
que cela , qu'ils ne délibèrent pas  
pour l'utilité commune.  
La réunion  
à (de) deux ou trois cités  
pour repousser  
le péril commun ,  
*est* rare :  
ainsi tous-en-définitive sont vaincus ,  
tandis qu'ils combattent chacun-à-part.  
Le ciel *est* sombre de pluies  
et de brouillards fréquents ;  
la rigueur des froids est-absente.  
Les longueurs (la durée) des jours  
*s'étendent* (s'étend) au delà de la mesure  
de notre terre ;  
et la nuit *est* claire et courte  
à la partie la plus reculée de la Bretagne,  
en sorte que vous distingueriez  
la fin et le commencement du jour  
par une distance petite.  
Que si les nuées ne s'interposent pas,  
on affirme l'éclat du soleil  
être vu pendant la nuit ;  
et le soleil ne pas se coucher et se lever,  
mais passer *seulement*.  
Sans doute les parties extrêmes et planes  
des terres ,  
l'ombre étant basse ,  
n'élèvent pas de ténèbres ,  
et la nuit tombe sous (n'atteint pas)

oleam vitemque et cætera calidioribus terris oriri sueta, patiens frugum, fecundum : tarde mitescunt, cito proveniunt : eadem utriusque rei causa, multus humor terrarum cœlique. Fert Britannia aurum et argentum et alia metalla, pretium victoriæ ; gignit et Oceanus margarita, sed subfusca ac liventia. Quidam artem abesse lægentibus arbitrantur ; nam in Rubro mari viva ac spirantia saxis avelli, in Britannia prout expulsa sint colligi : ego facilius crediderim naturam margaritis deesse quam nobis avaritiam.

XIII. Ipsi Britanni delectum ac tributa et injuncta imperii munera impigre obeunt, si injuriæ absint : has ægre tolerant, jam domiti ut pareant, nondum ut serviant. Igitur primus omnium Romanorum divus Julius cum exercitu Britanniam ingressus, quanquam prospera pugna terruerit incolas ac littore potitus sit, potest videri ostendisse posteris, non tradidisse.

l'on excepte l'olivier, la vigne et d'autres productions qui demandent un climat plus chaud, est fertile et propre à la culture. La maturité est tardive, la végétation rapide : deux effets d'une même cause, l'extrême humidité du sol et de l'air. La Bretagne produit de l'or, de l'argent et d'autres métaux, prix de sa conquête ; l'Océan donne aussi des perles, mais un peu ternes et plombées. Quelques-uns pensent que c'est la faute de ceux qui les recueillent : dans la mer Rouge on détache des rochers les coquillages tout vivants, tandis que dans la Bretagne, on les ramasse à mesure que la mer les a rejetés. Pour moi, je croirais plutôt les perles sans qualité que notre avarice en défaut.

XIII. Quant aux Bretons mêmes, ils se soumettent sans murmures aux enrôlements, aux tributs et aux autres charges de l'empire, pourvu qu'on leur épargne l'injure : car l'injure, ils la supportent difficilement, assez soumis pour être sujets, trop peu pour être esclaves. Jules César fut le premier de tous les Romains qui entra dans la Bretagne avec une armée ; et quoiqu'il eût effrayé les habitants par une victoire, et qu'il fût resté maître du rivage, on peut dire

cœlum et sidéra.  
 Præter oleam vitemque,  
 et cætera  
 sueta osiri  
 terris calidioribus,  
 solum patiens frugum,  
 fecundum :  
 mitescunt tarde,  
 proveniunt cito :  
 causaque utriusque rei  
 eadem,  
 humor multus  
 terrarum cœlique.  
 Britannia  
 fert aurum et argentum  
 et alia metalla,  
 pretium victoriæ.  
 Oceanus gignit et margarita,  
 sed subfusca et liventia.  
 Quidam arbitrantur  
 artem abesse  
 legentibus ;  
 nam in mari Rubro  
 avelli  
 saxis  
 viva ac spirantia,  
 colligi in Britannia  
 prout sint expulsa :  
 ego crediderim facilius  
 naturam deesse margaritis  
 quam  
 avaritiam nobis.

XIII. Britanni ipsi  
 obeunt impigre  
 delectum ac tributa  
 et munera imperii inuncta,  
 si injuriæ absint :  
 tolerant has ægre,  
 jam domiti ut pareant,  
 nondum ut serviant.  
 Divus Julius igitur,  
 primus  
 omnium Romanorum,  
 ingressus Britanniam  
 cum exercitu,  
 potest videri  
 ostendisse posteris,

VIE D'AGRICOLA

le ciel et les astres.  
 Excepté l'olivier et la vigne,  
 et toutes les-autres *plantes*  
 habituées à naître  
 dans des terres plus chaudes,  
 le sol *est* susceptible de productions,  
 fécond :  
 les fruits mûrissent lentement,  
 poussent promptement :  
 et la cause de l'un-et-l'autre effet  
 est la même,  
 c'est l'humidité abondante  
 des terres et du ciel (de l'air).  
 La Bretagne  
 produit de l'or et de l'argent  
 et d'autres métaux,  
 prix de la victoire.  
 L'Océan produit aussi des perles,  
 mais un-peu-ternes et livides.  
 Quelques-uns pensent  
 l'art être-absent (manquer)  
 à ceux qui les recueillent ;  
 car dans la mer Rouge  
 elles ont coutume d'être arrachées  
 des rochers  
 vivantes et respirantes,  
 mais d'être recueillies dans la Bretagne  
 à mesure qu'elles ont été rejetées :  
 moi je croirais plus facilement  
 la nature (qualité) manquer aux perles  
 que je ne croirais  
 la cupidité manquer à nous.

XIII. Les Bretons eux-mêmes  
 supportent sans-paresse (sans murmure)  
 les levées et les tributs  
 et les charges de l'empire imposées,  
 si les injustices sont-absentes :  
 ils tolèrent celles-ci avec-peine,  
 déjà assez domptés pour qu'ils obéissent,  
 pas encore assez pour qu'ils soient-esclaves.  
 Le Divin Jules donc,  
 le premier  
 de tous les Romains,  
 étant entré dans la Bretagne  
 avec une armée,  
 peut paraître  
 l'avoir montrée aux Romains d'après lui,

Mox bella civilia, et in rempublicam versa principum arma, ac longa oblivio Britanniae, etiam in pace. *Consilium* id divus Augustus vocabat, Tiberius *præceptum*<sup>1</sup>. Agitasse C. Cæsarem de intranda Britannia satis constat, ni velox ingenio, mobilis pœnitentia, et ingentes adversus Germaniam conatus frustra fuissent. Divus Claudius auctor operis, transvectis legionibus auxiliisque, et assumpto in partem rerum Vespasiano; quod initium venturæ mox fortunæ fuit : domitæ gentes, capti reges, et monstratus fati<sup>2</sup> Vespasianus.

XIV. Consularium primus Aulus Plautius præpositus, ac subinde Ostorius Scapula, uterque bello egregius : redactaque paulatim in formam provinciæ proxima pars Britanniae; addita insuper veteranorum colonia<sup>3</sup>; quædam civitates Cogiduno regi donatæ (is ad nostram usque memoriam fidissimus mansit), vetere ac jam pridem recepta populi romani consuetudine

qu'il a montré plutôt que transmis cette conquête à ses successeurs. Vinrent ensuite les guerres civiles : les armes des chefs se tournèrent contre la république, et la Bretagne fut longtemps oubliée, même après la paix : cette inaction était le conseil d'Auguste; ce fut une loi pour Tibère. Il est assez reconnu que Calus eut le projet d'entrer en Bretagne; mais tous les projets de ce prince, conçus légèrement, étaient abandonnés de même, et puis il avait échoué dans ses immenses préparatifs contre la Germanie. Ce fut Claude qui commença l'œuvre; il fit passer dans l'île des légions et des auxiliaires, et s'associa Vespasien, pour qui cette entreprise fut le commencement de sa future grandeur. Il y eut des nations soumises, des rois captifs, et les destins montrèrent au monde Vespasien.

XIV. Le premier des consulaires qui gouverna la Bretagne fut Aulus Plautius, et, après lui, Ostorius Scapula, tous deux grands capitaines; et peu à peu la partie de l'île la plus voisine fut réduite en province romaine; on y fonda de plus une colonie de vétérans : le roi Cogidunus, qui, jusqu'à nos jours, est resté notre fidèle allié,

non tradidisse,  
 quanquam terruerit incolas  
 pugna prospera,  
 ac sit potitus littore.  
 Mox bella civilia,  
 et arma principum  
 versa in rempublicam,  
 ac longa oblivio Britanniae  
 etiam in pace.  
 Divus Augustus  
 vocabat id *consilium*,  
 Tiberius *praeceptum*.  
 Constat satis  
 Caium Cæsarem agitasse  
 de intranda Britannia,  
 ni velox ingenio,  
 mobilis poenitentia,  
 et conatus ingentes  
 adversus Germaniam  
 fuissent frustra.  
 Divus Claudius  
 auctor operis,  
 legionibus auxiliisque  
 transvectis,  
 et Vespasiano assumpto  
 in partem rerum;  
 quod fuit initium  
 fortunæ venturæ mox:  
 gentes domitæ,  
 reges capti,  
 et Vespasianus  
 monstratus fati.

XIV. Aulus Plautius  
 primus consularium  
 præpositus,  
 ac subinde Ostorius Scapula  
 uterque egregius bello:  
 parsque Britanniae  
 proxima  
 redacta paulatim  
 in formam provinciae:  
 colonia veteranorum  
 addita insuper;  
 quaedam civitates  
 donatæ regi Cogiduno  
 (is mansit fidissimus  
 usque ad

non l'avoir transmise,  
 quoiqu'il ait effrayé les habitants  
 par un combat heureux,  
 et que il se soit rendu maître du rivage.  
 Bientôt vinrent les guerres civiles,  
 et les armes des principaux-citoyens  
 tournées contre la république,  
 et un long oubli de la Bretagne  
 même pendant la paix.  
 Le divin Auguste  
 appelait cette *inaction* sagesse,  
 Tibère l'appelait un précepte d'Auguste.  
 Il est constant assez  
 Caius César avoir agité le projet  
 d'entrer-dans la Bretagne,  
 il l'est fait s'il n'eût été prompt d'esprit,  
 mobile par l'effet du repentir,  
 et si ses efforts immenses  
 contre la Germanie  
 n'eussent été en vain.  
 Le Divin Claude  
 fut l'auteur de l'œuvre,  
 des légions et des auxiliaires  
 étant transportés dans ce pays,  
 et Vespasien étant admis  
 en partage des opérations;  
 ce qui fut le commencement  
 de sa fortune devant venir bientôt:  
 des nations furent domptées,  
 des rois faits-prisonniers,  
 et Vespasien  
 montré par les destins.

XIV. Aulus Plautius  
 fut le premier des consulaires  
 mis-à-la-tête de la Bretagne,  
 et après lui Ostorius Scapula,  
 l'un et l'autre remarquables dans la guerre:  
 et la partie de la Bretagne  
 la plus proche de nous  
 fut réduite peu-à-peu  
 en forme de province:  
 une colonie de vétérans  
 fut ajoutée en-outre;  
 quelques cités  
 furent données au roi Cogidunus  
 (celui-ci resta très-fidèle  
 jusqu'à

ut haberet instrumenta servitutis et reges. Mox Didius Gallus parta a prioribus continuit, paucis admodum castellis in ulteriora promotis, per quæ fama aucti officii quæreretur. Didium Veranius excepit, isque intra annum exstinctus est. Suetonius hinc Paulinus biennio prosperas res habuit, subactis nationibus firmatisque præsiidiis; quorum fiducia Monam<sup>1</sup> insulam, ut vires rebellibus ministrantem, aggressus, terga occasione patefecit.

XV. Namque absentia legati remoto metu, Britanni agitare inter se mala servitutis, conferre injurias et interpretando accendere : « Nihil profici patientia, nisi ut graviora, tanquam ex facili tolerantibus, imperentur : singulos sibi olim reges fuisse, nunc binos imponi; e quibus legatus in sanguinem,

reçut en présent quelques cités, suivant cette ancienne et constante politique des Romains, d'avoir pour instruments de servitude même des rois. Didius Gallus, qui vint ensuite, conserva les conquêtes de ses prédécesseurs; seulement il fit construire en avant quelques forts en très-petit nombre, pour se donner la réputation d'avoir été au delà du simple devoir. A Didius succéda Veranius, qui mourut dans l'année. Après lui, Suétonius Paulinus eut des succès pendant deux ans; il soumit de nouveaux peuples, et fortifia des postes; puis, sur la foi de ces précautions, ayant attaqué l'île de Mona, sous prétexte qu'elle fournissait des secours aux rebelles, il favorisa derrière lui la rébellion.

XV. En effet, les Bretons, enhardis par l'absence du lieutenant, conférèrent entre eux sur les malheurs de la servitude, se communiquèrent leurs ressentiments et les envenimèrent par mille réflexions : « Ils ne gagnent rien par la patience, disent-ils, que d'aggraver leurs charges, en laissant croire qu'ils les supportent sans peine; ils n'avaient jadis qu'un roi, maintenant on leur en impose deux,

nostram memoriam)  
 consuetudine vetere  
 ac recepta jam pridem  
 populi romani,  
 ut haberet et reges  
 instrumenta servitutis.  
 Mox Didius Gallus  
 continuit parta  
 a prioribus,  
 castellis admodum paucis  
 promotis  
 in ulteriora,  
 per quæ  
 fama officii aucti  
 quæreretur.  
 Veranius excepit Didium,  
 isque exstinctus est  
 intra annum.  
 Hinc Suetonius Paulinus  
 habuit biennio  
 res prosperas,  
 nationibus subactis,  
 præsidisque firmatis :  
 fiducia quorum  
 aggressus insulam Monam,  
 ut ministrantem vires  
 rebellibus,  
 patefecit terga  
 occasione.

XV. Namque Britanni,  
 metu remoto  
 absentia legati,  
 agitare inter se  
 mala servitutis,  
 conferre injurias  
 et accendere  
 interpretando :  
 « nihil profici  
 patientia,  
 nisi ut graviora  
 imperentur  
 tanquam tolerantibus  
 ex facili :  
 reges fuisse sibi olim  
 singulos,  
 nunc binos imponi ;  
 e quibus legatus

notre mémoire (nos jours)  
 par *cette* coutume ancienne  
 et reçue depuis longtemps  
 du peuple romain,  
 qu'il eût (d'avoir) même des rois  
 pour instruments de servitude.  
 Bientôt Didius Gallus  
 maintint les choses acquises  
 par les *gouverneurs* précédents,  
 des forts très peu-nombreux  
 étant élevés-en-avant  
 dans les *parties* plus éloignées,  
 par lesquels *forts*  
 la réputation du devoir accru (dépassé)  
 pût être cherchée (acquise).  
 Véranius succéda à Didius,  
 et il mourut  
 dans l'année.

Ensuite Suétonius Paulinus  
 eut pendant un espace-de-deux-ans  
 des affaires prospères,  
 des peuples étant soumis,  
 et les garnisons étant fortifiées :  
 avec la confiance en lesquelles choses  
 ayant attaqué l'île de Mona,  
 comme fournissant des forces  
 aux rebelles,  
 il découvrit le dos (donna lieu)  
 à une occasion de révolte.

XV. Car les Bretons,  
 la crainte étant éloignée  
 par l'absence du lieutenant,  
*commencent* à agiter entre eux  
 les maux de la servitude,  
 à réunir *leurs* griefs,  
 et à *les* enflammer (envenimer)  
 en *les* interprétant :  
*ils disent* « rien n'être gagné  
 par la patience,  
 sinon que des *charges* plus lourdes  
 soient commandées (imposées) à *eux*  
 comme *les* supportant  
 de (avec) facilité :  
 des rois avoir été à eux autrefois  
 un-après-un-autre,  
 maintenant deux à la fois être imposés ;  
 desquels le lieutenant



procurator in bona sæviret; æque discordiam præpositorum, æque concordiam subjectis exitiosam : alterius manus, centuriones alterius, vim et contumelias miscere; nihil jam cupiditati, nihil libidini exceptum : in prælio fortiores esse qui spoliènt; nunc ab ignavis plerumque et imbellibus eripi domos, abstrahi liberos, injungi delectus, tanquam mori tantum pro patria nescientibus. Quantum enim transisse militum, si sese Britanni numerent? sic Germanias excussisse jugum<sup>1</sup> : et flumine<sup>2</sup>, non Oceano defendi; sibi patriam, conjuges, parentes, illis avaritiam et luxuriam causas belli esse : recessuros ut divus Julius recessisset, modo virtutes majorum suorum æmulerentur. Neve prælii unius aut alterius eventu pavescerent : plus impetus, majorem constantiam penes miseros esse. Jam Britannorum etiam deos misereri, qui romanum ducem absen-

le lieutenant, le procureur, dont l'un épuise leur sang, l'autre dévore leurs biens; la discorde et la concorde des préposés sont également funestes aux opprimés; les satellites de l'un, les centurions de l'autre joignent l'insulte à la violence; rien n'échappe à leur cupidité, rien à leur brutalité; dans les combats, du moins, c'est le plus brave qui dépouille : ici, ce sont le plus souvent des lâches qui, n'ayant jamais vu l'ennemi, viennent s'emparer de leurs maisons, leur arracher leurs enfants, les soumettre aux enrôlements, comme si c'était pour la patrie seulement que les Bretons ne fussent pas mourir. Peuvent-ils redouter cette poignée de soldats qui a passé la mer, s'ils daignent se compter eux-mêmes? La Germanie a bien secoué le joug, et pourtant elle n'a qu'un fleuve et non l'Océan pour rempart! Patrie, femmes, parents, voilà leurs motifs de guerre; avarice et débauche, voilà ceux de l'ennemi. Il se retirera comme s'est retiré le fameux Jules, pourvu que les Bretons imitent les vertus de leurs ancêtres, et qu'on ne s'alarme pas d'un échec ou deux; chez les malheureux il y a plus d'ardeur, plus de constance; déjà même les dieux ont pris pitié des Bretons

sæviret in sanguinem,  
 procurator in bona :  
 discordiam præpositorum  
 æque,  
 concordiam æque  
 exitiosam subjectis :  
 manus alterius,  
 centuriones alterius,  
 miscerevim et contumelias :  
 jam nihil exceptum  
 cupiditati,  
 nihil libidini :  
 in prælio  
 esse fortiozem qui spoliât,  
 nunc domos eripi,  
 liberos abstrahi,  
 delectus injungi  
 plerumque ab ignavis  
 et imbellibus,  
 tanquam nescientibus  
 mori  
 pro patria tantum.  
 Quantum enim militum  
 transisse  
 si Britanni sese numerent?  
 Germanias  
 excussisse sic jugum,  
 et defendi flumine,  
 non Oceano :  
 patriam, conjuges, parentes  
 esse sibi  
 causas belli,  
 avaritiam et luxuriam  
 illis :  
 recessuros  
 ut Divus Julius recessisset,  
 modo æmularentur  
 virtutes suorum majorum ;  
 neve pavescerent  
 eventu unius prælii  
 aut alterius :  
 plus impetus,  
 constantiam majorem  
 esse penes miseros ;  
 jam deos etiam  
 misereri Britannorum,  
 qui detinerent

sévît contre *leur* sang,  
 le procureur contre *leurs* biens :  
 la discorde des préposés  
 être également,  
 leur concorde être également  
 funeste aux *peuples* soumis :  
 les troupes de l'un,  
 les centurions de l'autre,  
 mêler la violence et les affronts :  
 déjà (plus) rien n'être soustrait  
 à leur cupidité,  
 rien à leur débauche :  
 dans le combat  
 être (c'est) le plus brave qui dépouille,  
 maintenant (ici) les maisons être ravies,  
 les enfants être entraînés,  
 les enrôlements être imposés  
 le plus souvent par des lâches  
 et par *des gens* non-habitués-à-la-guerre,  
 comme à *des gens* ne-sachant-pas  
 mourir  
 pour la patrie seulement.  
 Car combien *peu* de soldats  
 ont passé la mer,  
 si les Bretons se comptent ?  
 La Germanie  
 avoir secoué ainsi le joug,  
 et être défendue par un fleuve,  
 non par l'Océan :  
 la patrie, les épouses, les parents  
 être pour eux-mêmes  
 des causes de guerre,  
 la cupidité et la débauche  
 être pour ceux-là *des causes de guerre* :  
 les Romains devoir se retirer  
 comme le Divin Jules s'était retiré,  
 pourvu qu'ils suivent-en-émules  
 les vertus de leurs ancêtres ;  
 et qu'ils ne s'effraient pas  
 de l'issue d'un seul combat  
 ou d'un autre (d'un second) :  
 plus d'ardeur dans l'attaque,  
 une constance plus grande  
 être chez les malheureux ;  
 déjà les dieux même  
 avoir pitié des Bretons,  
 eux qui retiennent

tem, qui relegatum in alia insula exercitum detinerent : jam ipsos, quod difficillimum fuerit, deliberare. Porro in ejusmodi consiliis<sup>1</sup> periculosius esse deprehendi quam audere. »

XVI. His atque talibus invicem instincti, Boadicea<sup>2</sup>, generis regii femina, duce (neque enim sexum in imperiis discernunt), sumpsere universi bellum : ac sparsos per castella milites consecrati, expugnatis præsiidiis, ipsam coloniam invasere, ut sedem servitutis; nec ullum in barbaris sævitæ genus omisit ira et victoria. Quod nisi Paulinus, eo cognito provinciæ motu, propere subvenisset, amissa Britannia foret : quam unius prælii fortuna veteri patientiæ restituit, tenentibus arma plerisque, quos conscientia defectionis et propius ex legato timor agitabat. Hic quum, egregius cætera, arroganter in deditos, et ut suæ quoque injuriæ ultor, durius consuleret, missus Petronius Turpilianus, tanquam exorabilior; et delictis hostium novus, eoque pœnitentiæ mitior, compositis prioribus, nihil ultra ausus,

en éloignant le général romain, en tenant son armée reléguée dans une autre île : déjà le plus difficile est fait, ils délibèrent; et après tout, dans de pareils projets, il est plus dangereux d'être surpris que d'oser. »

XVI. Excités par ces motifs et d'autres semblables, tous prennent les armes sous la conduite de Boadicee, femme du sang royal (car, pour le commandement, ils ne font point acception du sexe); ils poursuivent nos soldats dispersés dans les garnisons, emportent les forts, et s'emparent de la colonie elle-même, comme du siège de leur servitude; et, de tous les genres de cruauté en usage parmi les Barbares, la rage et la victoire n'en omirent aucun. Que si Paulinus, instruit de ce soulèvement de la province, ne se fût hâté d'accourir, la Bretagne était perdue pour nous; le succès d'une seule bataille la rendit à son ancienne soumission, bien qu'il restât en armes une foule de Bretons qu'agitait la conscience de leur révolte, et surtout la crainte du lieutenant. Comme Paulinus, grand homme d'ailleurs, traitait les peuples soumis avec la hauteur et la dureté d'un homme qui venge une injure personnelle, on envoya à sa place Pétronius Turpilianus, comme ayant plus de douceur. Étranger aux fautes des ennemis, et d'autant plus facile à désarmer, Pétronius rétablit les choses dans leur premier état,

ducem romanum absentem,  
 qui exercitum  
 relegatum in alia insula:  
 jam ipsos deliberare,  
 quod fuerit difficillimum:  
 porro deprehendi  
 in consiliis ejusmodi  
 esse periculosius  
 quam audere. »

XVI. Universi,  
 instincti invicem  
 his atque talibus,  
 sumpsere bellum  
 duce Boadicea,  
 femina generis regii,  
 (etenim non discernunt  
 sexum  
 in imperiis):  
 ac consecrati milites  
 sparsos per castella,  
 præsidis expugnatis,  
 invasere coloniam ipsam,  
 ut sedem servitutis:  
 et ira et victoria  
 non omisit  
 ullum genus sævitæ  
 in barbaris.  
 Quod si Paulinus,  
 eo motu provinciæ cognito,  
 non subvenisset propere,  
 Britannia amissa foret:  
 fortuna unius prælii  
 restituit quam  
 veteri patientiæ,  
 plerisque,  
 quos conscientia defectionis  
 et timor ex legato  
 agitabat propius,  
 tenentibus arma.  
 Quum hic,  
 egregius cætera,  
 consuleret arroganter,  
 et durius  
 in deditos,  
 ut ultor quoque  
 injuriæ suæ,  
 Petronius Turpilianus

le général romain absent,  
 qui *retiennent* l'armée  
 reléguée dans une autre île:  
 déjà eux-mêmes (les Bretons) délibérer,  
 ce qui a été (était) le plus difficile:  
 or être surpris  
 dans des projets de-cette-sorte  
 être plus dangereux  
 qu'oser. »

XVI. Tous-à-la-fois,  
 animés mutuellement  
 par ces *paroles* et *des paroles* telles,  
 entreprirent la guerre  
 le chef *étant* Boadicée,  
 femme d'origine royale,  
 (car ils ne distinguent pas  
 le sexe  
 dans les commandements):  
 et ayant poursuivi les soldats  
 dispersés dans les forts,  
 les garnisons étant prises-de-force,  
 ils envahirent la colonie même,  
 comme siège de la servitude:  
 et la colère et la victoire  
 n'omit (n'omirent)  
 aucun genre de cruauté  
 en usage chez ces barbares.  
 Que si Paulinus,  
 ce mouvement de la province connu,  
 ne fût survenu promptement,  
 la Bretagne eût été perdue *pour nous*:  
 le succès d'un seul combat  
 rendit elle  
 à son ancienne patience (soumission),  
 la plupart,  
 que la conscience de leur révolte  
 et la crainte du général  
 agitaient de plus près,  
 conservant les armes.  
 Comme celui-ci,  
 remarquable *quant* aux autres choses,  
 disposait (agissait) avec-arrogance,  
 et plus durement *qu'il ne convient*  
 envers *des gens* qui s'étaient rendus,  
 comme vengeur aussi  
 d'une injure sienne,  
 Pétronius Turpilianus

Trebellio Maximo provinciam tradidit. Trebellius segnior, et nullis castrorum experimentis, comitate quadam curandi provinciam tenuit. Didicere jam barbari quoque ignoscere vitii blandientibus : et interventus civilium armorum præbuit justam segnitiae excusationem ; sed discordia laboratum, quum assuetus expeditionibus miles otio lasciviret. Trebellius, fuga ac latebris vitata exercitus ira, indecorus atque humilis, precario mox præfuit ; ac velut pacti, exercitus licentiam, dux salutem : hæc seditio sine sanguine stetit. Nec Vectius Bolanus, manentibus adhuc civilibus bellis, agitavit Britanniam disciplina : eadem inertia erga hostes, similis petulantia castrorum : nisi quod innocens Bolanus, et nullis delictis invisus, caritatem paraverat loco auctoritatis.

et, sans rien entreprendre de plus, remit la province à Trébellius Maximus. Trébellius, encore moins actif, et sans expérience des camps, maintint l'ordre par une certaine affabilité dans l'administration de la province. Les Barbares eux-mêmes apprirent à pardonner aux vices aimables, et les guerres civiles qui survinrent fournirent à l'inaction du général une excuse légitime ; mais les dissensions travaillèrent l'armée lorsque le soldat, accoutumé à de continuelles expéditions, se trouva plongé dans le désœuvrement. Trébellius, réduit à fuir et à se cacher pour échapper au ressentiment de l'armée, dégradé, avili, n'eut plus ensuite qu'une autorité précaire ; et, comme s'ils avaient stipulé, l'armée pour la licence, le général pour la vie, cette sédition ne coûta point de sang. Après lui, Vectius Bolanus n'osa pas, dans un temps où les guerres civiles duraient encore, inquiéter la Bretagne par des réformes. Ce fut la même inaction à l'égard des ennemis, les mêmes désordres dans les camps ; à cela près que Bolanus, irréprochable et pur de toute injustice qui pût le rendre odieux, s'était concilié l'amour à défaut de respect.

missus  
 tamquam exorabilior :  
 et novus delictis hostium ,  
 eoque mitior poenitentiae ,  
 prioribus compositis ,  
 nihil ausus ultra ,  
 tradidit provinciam  
 Trebellio Maximo.  
 Trebellius segnior ,  
 et experimentis castrorum  
 nullis ,  
 tenuit provinciam  
 quadam comitate  
 curandi.  
 Jam barbari quoque  
 didicere ignoscere  
 vitis blandientibus :  
 et interventus  
 armorum civilium prae-  
 buit justam excusationem  
 segnitiae :  
 sed laboratum discordia ,  
 quum miles  
 assuetus expeditionibus  
 lasciviret otio.  
 Trebellius ,  
 ira exercitus vitata  
 fuga ac latebris ,  
 indecorus atque humilis ,  
 praefuit mox precario ;  
 ac velut pacti ,  
 exercitus licentiam ,  
 dux salutem ,  
 haec seditio  
 stetit sine sanguine.  
 Et Vectius Bolanus  
 non agitavit Britanniam  
 disciplina ,  
 bellis civilibus  
 manentibus adhuc :  
 eadem inertia erga hostes ,  
 similis petulantia  
 castrorum :  
 nisi quod Bolanus innocens ,  
 et invisus nullis delictis ,  
 paraverat caritatem  
 loco auctoritatis.

*fut* envoyé  
 comme plus facile-à-fléchir :  
 et nouveau pour les fautes des ennemis ,  
 et par-là plus doux pour le repentir ,  
 les premiers troubles étant apaisés .  
 n'ayant rien osé au delà ,  
 il transmit la province  
 à Trebellius Maximus.  
 Trebellius plus indolent ,  
 et les épreuves (l'expérience) des camps  
 étant nulles chez lui ,  
 maintint la province  
 avec une certaine affabilité  
 d'administrer (dans son administration).  
 Déjà les barbares aussi  
 apprirent à pardonner  
 aux vices qui flattent :  
 et l'intervention  
 des armes civiles fournit  
 une juste excuse  
 à son indolence :  
 mais on fut travaillé par la discorde ,  
 lorsque le soldat  
 accoutumé aux expéditions  
 se débauchait par excès d'oisiveté.  
 Trebellius ,  
 la colère de l'armée étant évitée  
 par la fuite et les retraits ,  
 déshonoré et humilié ,  
 commanda bientôt précipitamment ;  
 et comme s'ils avaient fait-pacte ,  
 l'armée pour la licence ,  
 le général pour le salut ,  
 cette sédition  
 s'arrêta (fini) sans sang répandu.  
 Et Vectius Bolanus  
 ne gouverna pas la Bretagne  
 avec (en rétablissant) la discipline ,  
 les guerres civiles  
 demeurant (durant) encore :  
 même inaction envers les ennemis ,  
 même turbulence  
 des (dans les) camps :  
 excepté que Bolanus honnête-homme ,  
 et odieux par aucune faute ,  
 avait conquis l'amour  
 à la place de l'autorité.

XVII. Sed ubi cum cetero orbe Vespasianus et Britanniam recuperavit, magni duces, egregii exercitus, minuta hostium spes : et terrorem statim intulit Petilius Cerialis, Brigantum<sup>1</sup> civitatem, quæ numerosissima provinciæ totius perhibetur, aggressus : multa prælia, et aliquando non incruenta ; magnamque Brigantum partem aut victoria amplexus aut bello. Et quum Cerialis quidem alterius successoris curam famamque obruisset, sustinuit quoque molem Julius Frontinus, vir magnus quantum licebat ; validamque et pugnacem Silurum gentem armis subegit, super virtutem hostium, locorum quoque difficultates eluctatus.

XVIII. Hunc Britanniæ statum, has bellorum vices, media jam æstate transgressus, Agricola invenit, quum et milites, velut omissa expeditione, ad securitatem, et hostes ad occasionem verterentur. Ordovicum<sup>2</sup> civitas, haud multo ante adventum ejus, alam in finibus suis agentem prope universam

XVII. Mais lorsque, avec le reste du monde, la Bretagne eut reconnu Vespasien, on vit de grands généraux, d'excellentes armées, et l'espoir de nos ennemis s'affaiblit dès son arrivée au pouvoir. Cerialis les frappa de terreur en attaquant la cité des Brigantes, qui passe pour la plus peuplée de toute la province. Il y eut de nombreuses et quelquefois de sanglantes batailles, et une grande partie de la contrée fut enveloppée dans la conquête ou dans la guerre. Cerialis était fait assurément pour écraser les services et la renommée de tout autre successeur. Julius Frontinus, grand homme autant qu'il était alors permis de l'être, soutint dignement ce poids, et par la force des armes il réduisit la nation puissante et belliqueuse des Silures, quoiqu'il eût à vaincre, outre le courage des ennemis, la difficulté des lieux.

XVIII. Tel était l'état de la Bretagne, telle était la fortune de la guerre lorsque Agricola se rendit au milieu de l'été dans ce pays. Alors les soldats, comme si toute campagne était suspendue, se laissaient aller au repos, et l'ennemi épiait l'occasion. Peu de temps avant son arrivée, la cité des Ordoviques avait détruit presque entièrement une division de cavalerie cantonnée sur les frontières ; et

XVII. Sed ubi Vespasianus  
recuperavit et Britanniam  
cum cetero orbe,  
magni duces,  
exercitus egregii,  
spes hostium minuta :  
et statim Petilius Cerialis  
intulit terrorem,  
aggressus  
civitatem Brigantum ,  
quæ perhibetur  
numerossima  
totius provinciæ ;  
prælia multa ,  
et aliquando non incruenta ;  
amplexusque  
magnam partem Brigantum  
aut victoria aut bello.  
Et, quum Cerialis quidem  
obruisset curam famamque  
alterius successoris,  
Julius Frontinus, [bat,  
vir magnus quantum lice-  
stinuit quoque molem  
subegitque armis  
gentem Silurum,  
validamque et pugnacem,  
eluctatus quoque  
difficultates locorum ,  
super virtutem hostium.

XVIII. Agricola  
transgressus  
jam media ætate ,  
invenit  
hunc statum Britannix ,  
has vices bellorum ,  
quum et milites  
verterentur ad securitatem,  
expeditione velut ommissa ,  
et hostes  
ad occasionem.  
Civitas Ordovicum  
obtriverat ,  
hanc multo  
ante adventum ejus ,  
alam prope universam ,  
agentem in suis finibus :

XVII. Mais dès que Vespasien  
eut recouvré aussi la Bretagne  
avec le reste de l'univers ,  
*parurent* de grands généraux ,  
des armées excellentes ,  
l'espoir des ennemis *fut* diminué :  
et incontinent Pétilius Cerialis  
porta la terreur *chez eux* ,  
ayant attaqué  
la cité des Brigantes ,  
qui est réputée  
la plus nombreuse *en habitants*  
de toute la province :  
les combats *surent* nombreux  
et quelquefois point non-sanglants (très-  
et il enveloppa [sanglants) ;  
une grande partie des Brigantes  
on dans la victoire ou dans la guerre.  
Et, tandis que Cerialis certes  
eût écrasé le zèle et la réputation  
d'un autre successeur ,  
Julius Frontinus ,  
homme grand autant qu'il était permis ,  
*en* soutint aussi le poids ,  
et soumit par les armes  
la nation des Silures ,  
et puissante et amie-des-combats ,  
ayant vaincu-en-luttant aussi  
les difficultés des lieux ,  
outre le courage des ennemis.

XVIII. Agricola  
ayant passé *dans ce pays*  
déjà au milieu de l'été ,  
trouva  
cet état de la Bretagne ,  
ces vicissitudes des guerres ,  
alors que et les soldats  
se tournaient vers la sécurité ,  
l'expédition *étant* comme mise-de-côté ,  
et les ennemis  
*se tournaient* vers une occasion de guerre.  
La cité des Ordoviques  
avait écrasé ,  
non beaucoup  
avant l'arrivée de lui ,  
une aile de cavalerie presque entière ,  
vivant (campée) sur leurs frontières :



obtriverat : eoque initio erecta provincia , ut quibus bellum volentibus erat , probare exemplum , aut recentis legati animum opperiri. Tum Agricola, quanquam transacta æstas, sparsi per provinciam numeri, præsumpta apud militem illius anni quies, tarda et contraria bellum inchoaturo, et plerisque custodiri suspecta potius videbatur, ire obviam discrimini statuit : contractisque legionum vexillis et modica auxiliorum manu, quia in æquum degredi Ordovices non audebant, ipse ante agmen, quo ceteris par animus simili periculo esset, erexit aciem; cæsaque prope universa gente, non ignarus instandum<sup>1</sup> famæ, ac, prout prima cessissent, fore universa, Monam insulam, cujus possessione revocatum Paulinum rebellione totius Britanniae supra memoravi, redigere in potestatem animo intendit. Sed, ut in dubiis consiliis, naves deerant : ratio et constantia

la province, attentive à ce premier acte d'hostilité qui flattait la disposition des esprits pour la guerre, approuvait cet exemple ou étudiait le caractère du nouveau lieutenant. Agricola, quoique l'été fût passé, que ses soldats fussent dispersés dans toute la province, comptant d'avance sur une année entière de repos, quoique enfin tout, jusqu'à la saison, s'opposât à l'ouverture de la campagne, et que la plupart lui conseillassent de se borner à la surveillance des cantons suspects, Agricola résolut d'aller au-devant du péril. Il rassemble les vexillaires des légions et un petit corps d'auxiliaires; et comme les Ordoviques n'osaient descendre en plaine, marchant lui-même à la tête de sa ligne, afin d'inspirer à tous le même courage en partageant le même danger, il gagne les hauteurs en bataille; et, après avoir taillé en pièces presque toute cette nation, n'ignorant pas la nécessité de suivre de près sa renommée, et l'influence d'un premier succès pour les autres, il résolut la conquête de l'île de Mona, dont Paulinus avait été forcé de se dessaisir, ainsi que je l'ai rapporté plus haut, par suite du soulèvement général de la Bretagne. Mais, dans cette entreprise subite, les vaisseaux man-

provinciaque  
 erecta eo initio,  
 ut quibus volentibus  
 bellum erat,  
 probare exemplum,  
 aut opperiri  
 animum legati recentis.  
 Tum Agricola statuit  
 ire obviam discrimini,  
 quanquam æstas transacta,  
 numeri  
 sparsi per provinciam,  
 quies illius anni  
 præsumpta apud militem,  
 tarda et contraria  
 inchoaturo bellum,  
 et  
 suspecta custodiri  
 videbatur potius plerisque:  
 vexillisque legionum  
 et modica manu  
 auxiliorum  
 contractis,  
 quia Ordovices  
 non audebant  
 degredi in æquum,  
 ipse ante agmen,  
 quo amimus par  
 periculo simili  
 esset ceteris,  
 erexit aciem;  
 genteque cæsa  
 prope universa,  
 non ignarus  
 instandum famæ,  
 ac universa fore  
 prout prima cessissent,  
 inditit animo  
 redigere in potestatem  
 insulam Monam,  
 possessione cujus  
 memoravi supra  
 Paulinum revocatum  
 rebellionetotiusBritanniæ.  
 Sed naves deerant,  
 ut  
 in consiliis dubiis:

et la province  
 dressée (animée) par ce commencement,  
 comme *des gens* auxquels *le* voulant  
 la guerre était,  
*se mettait à* approuver *cet* exemple,  
 ou à attendre (à observer)  
 (l'esprit du-lieutenant nouveau.)  
 Alors Agricola résolut  
 d'aller au-devant du danger,  
 quoique l'été *fût* passé,  
 les troupes  
 dispersées dans la province,  
 le repos de cette année  
 présumé (espéré) chez le soldat,  
 dispositions languissantes et contraires  
 pour *lui* devant commencer la guerre,  
 et quoique *ceci*, *savoir*  
 les points-suspects être gardés  
 parût préférable à la plupart:  
 et les étendards des légions (les vexillaires)  
 et une modique poignée  
 de secours (d'auxiliaires)  
 étant rassemblés,  
 comme les Ordoviques  
 n'osaient pas  
 descendre dans la plaine,  
 lui-même devant *sa* troupe-en-marche,  
 afin qu'un courage égal  
 dans un péril semblable  
 fût à tous-les-autres,  
 il dirigea-vers-les-hauteurs *son* armée;  
 et *ce* peuple étant taillé-en-pièces  
 presque tout-entier,  
 non ignorant (n'ignorant pas)  
 falloir poursuivre *sa* renommée,  
 et toutes choses devoir être  
 selon que les premières avaient réussi,  
 il s'appliqua de pensée  
 à réduire en *son* pouvoir  
 l'île de Mona,  
 de la possession de laquelle  
 j'ai rapporté plus haut  
 Paulinus avoir été rappelé  
 par la révolte de toute la Bretagne.  
 Mais les vaisseaux manquaient,  
 comme *ils* devaient manquer  
 dans des résolutions doutenses (subites):

ducis transvexit. Depositis omnibus sarcinis, lectissimos auxiliarium, quibus nota vada, et patrius nandi usus, quo simul seque et arma et equos regunt, ita repente immisit ut obstupefacti hostes, qui classem, qui naves, qui mare exspectabant, nihil arduum aut invictum crediderint sic ad bellum venientibus. Ita, petita pace ac dedita insula, clarus ac magnus haberi Agricola: quippe cui ingredienti provinciam, quod tempus alii per ostentationem aut officiorum ambitum transigunt, labor et periculum placuisset. Nec Agricola, prosperitate rerum in vanitatem usus, expeditionem aut victoriam vocabat, victos continuisse; ne laureatis<sup>1</sup> quidem gesta prosecutus est; sed ipsa dissimulatione famæ famam auxit, æstimantibus quanta futuri spe tam magna tacuisset.

XIX. Cæterum animorum provinciæ prudens, simulque doctus per aliena experimenta, parum profici armis si injuriæ

quaient; le génie et la résolution du chef lui ouvrirent le passage. Il fait déposer tout bagage à des auxiliaires d'élite, au fait des endroits guéables, et habitués dans leur pays à diriger, en nageant, eux, leurs armes et leurs chevaux, et il les lance si brusquement, que les ennemis qui comptaient sur une flotte, sur des navires, sur la marée, frappés de stupeur, ne crurent pas que rien pût arrêter ou vaincre des hommes qui venaient ainsi au combat. La paix fut demandée, l'île rendue à discrétion. Ainsi, Agricola s'annonçait avec éclat, et l'on prit une haute idée d'un homme qui, dès son entrée, dans un temps que les autres donnent à l'ostentation et à la brigue des hommages, avait préféré la fatigue et le danger. Et lui, bien loin de se prévaloir de ses succès, n'appelait pas expédition ni victoire la répression de peuples vaincus. Il n'accompagna pas même de lauriers ses dépêches; mais jusqu'à cette dissimulation de sa gloire servit à l'augmenter, et l'on jugea tout ce qu'espérait de l'avenir celui qui taisait de si grands exploits.

XIX. Au reste, connaissant l'esprit de la province, et d'ailleurs instruit par l'expérience des autres qu'on gagnait peu à vaincre

ratio et constantia ducis  
transvexit.  
Omnibussarcinis depositis,  
immisit ita repente  
lectissimos auxiliarium,  
quibus vada nota  
et usus nandi patrius,  
quo regunt simul  
seque, et arma et equos,  
ut hostes  
qui expectabant classem,  
qui naves,  
qui mare,  
obstupefacti,  
crediderint nihil arduum  
aut invictum  
venientibus sic ad bellum.  
Ita Agricola haberi  
clarus ac magnus,  
pace petita  
ac insula dedita:  
quippe labor et periculum  
placuisse cui  
ingredienti provinciam,  
tempus  
quod alii transigunt  
per ostentationem  
aut ambitum officiorum.  
Et Agricola,  
usus prosperitate rerum  
in vanitatem,  
non vocabat expeditionem  
aut victoriam,  
continuasse victos:  
ne prosecutus est quidem  
gesta  
laureatis;  
sed auxit famam  
dissimulatione ipsa famæ,  
æstimantibus  
quanta spe futuri  
tacuisse tam magna.

XIX. Ceterum, prudens  
animorum provinciæ,  
doctusque simul  
per experimenta aliena  
profici parum armis,

VIE D'AGRICOLA.

le génie et la constance du chef  
transporta (transportèrent) *l'armée*.  
Tous les bagages étant déposés,  
il envoya-contre *l'ennemi* si subitement  
les plus choisis (l'élite) des auxiliaires,  
auxquels les gués *étaient* connus  
et l'usage de nager national,  
*usage* par lequel ils dirigent à la fois  
et eux, et *leurs* armes et *leurs* chevaux,  
que les ennemis  
qui attendaient une flotte,  
qui *attendaient* des vaisseaux,  
qui *attendaient* la mer haute,  
stupéfaits,  
*ne* crurent rien difficile  
ou invincible  
pour des *soldats* venant ainsi à la guerre.  
Ainsi Agricola *commença* à être jugé  
illustre et grand,  
la paix étant demandée  
et l'île étant livrée:  
car la fatigue et le péril  
avaient plu à lui  
entrant (à son entrée) dans la province,  
temps  
que les autres passent  
dans l'ostentation  
ou la brigue des hommages.  
Et Agricola,  
*n'usant pas* de la prospérité des choses  
pour la vanité,  
*n'appelait* point expédition  
ou victoire,  
d'avoir contenu des vaincus:  
il n'accompagna pas même  
*ses* actes (son rapport)  
de *lettres* ornées-de-laurier;  
mais il augmenta *sa* renommée  
par la dissimulation même *de sa* renommée,  
*chez les hommes* appréciant  
avec quel-grand espoir de l'avenir  
il avait tu des choses si grandes.

XIX. Au reste, connaissant  
les esprits (dispositions) de la province,  
et instruit à la fois  
par les expériences des-autres  
qu'il était gagné peu par les armes,

sequerentur, causas bellorum statuit excidere. A se suisque orsus, primam domum suam coercuit, quod plerisque haut minus arduum est quam provinciam regere. Nihil per libertos servosque publicæ rei; non studiis privatis, nec ex commendatione aut precibus centurionum milites adscire, sed optimum quemque fidelissimum putare; omnia scire, non omnia exsequi; parvis peccatis veniam, magnis severitatem commodare; nec poena semper, sed sæpius pœnitentia contentus esse; officiis et administrationibus potius non peccaturos præponere, quam damnare quum peccassent. Frumenti et tributorum auctionem æqualitate munerum mollire, circumcisis quæ, in quæstum reperta, ipso tributo gravius tolerabantur; namque per ludibrium assidere clausis horreis, et emere ultro frumenta ac vendere pretio cogebantur; divortia itinerum et longinquitas

si l'on en venait ensuite aux violences, il résolut de détruire les causes de guerre. Commencant par lui-même et par les siens, il régla d'abord sa propre maison, ce qui, pour la plupart, n'est pas moins difficile que de gouverner une province. Il n'employait aux fonctions publiques ni esclaves, ni affranchis; et ce n'était point d'après ses affections particulières, ni sur la recommandation ou la prière des centurions, qu'il y admettait des soldats, mais d'après leur vertu, qui était pour lui le meilleur garant de leur fidélité. Il voulait tout savoir, sans pour cela tout punir; il était indulgent pour les petites fautes, sévère pour les grandes; encore ne punissait-il pas toujours, mais assez souvent il se contentait du repentir; il aimait mieux confier les emplois et les charges à des hommes incapables de mal faire, afin de ne pas avoir à sévir lorsque le mal aurait été commis. Malgré l'augmentation des tributs et des fournitures de blé, il sut en alléger la charge par l'égalité des répartitions et par la suppression de toutes ces inventions de la cupidité, qu'on avait plus de peine à supporter que le tribut même: car, avant lui, on se faisait un jeu de faire attendre les Bretons à la porte de leurs greniers, qu'on tenait fermés, et on les obligeait à venir acheter leurs propres blés et à les revendre ensuite à un prix inférieur; et, au lieu de faire approvisionner les

si injuriæ sequerentur,  
 statuit excidere  
 causas bellorum.  
 Orsus a se suisque,  
 coarctavit suam domum  
 primam,  
 quod est plerisque  
 haud minus arduum  
 quam regere provinciam.  
 Nihil rei publicæ  
 per liberos  
 servosque:  
 adscire milites  
 non studiis privatis,  
 nec ex commendatione  
 aut precibus centurionum,  
 sed putare  
 quemque optimum  
 fidelissimum:  
 scire omnia,  
 non exsequi omnia,  
 commodare veniam  
 peccatis parvis,  
 severitatem magnis:  
 et esse contentus  
 non poena semper,  
 sed sæpius poenitentia:  
 præponere officiis  
 et administrationibus  
 non peccaturos,  
 potius quam damnare  
 quum peccassent.  
 Mollire  
 æqualitate munera  
 auctionem frumenti  
 et tributorum,  
 circumcisissis  
 quæ, reperta in quæstum,  
 tolerabantur gravius  
 tributo ipso:  
 namque cogebantur  
 per ludibrium  
 assidere horreis clausis,  
 et emere ultro frumenta,  
 ac vendere pretio;  
 divortia itinerum  
 et longinquitas regionum

si les injustices suivaient,  
 il résolut de couper-entièrement  
 les causes de guerres.  
 Ayant commencé par lui et les siens,  
 il disciplina sa maison  
 la première (d'abord),  
 ce qui est pour la plupart  
 non moins difficile  
 que de régir une province.  
 Rien de la chose (des affaires) publique  
 ne se faisait par les affranchis  
 et les esclaves:  
 il avait coutume d'y appeler les soldats  
 non par des affections particulières,  
 ni d'après la recommandation  
 ou les prières des centurions,  
 mais il avait coutume de juger  
 chaque homme le meilleur (le plus honnête)  
 comme le plus dévoué:  
 il voulait savoir toutes choses,  
 non poursuivre (punir) toutes choses:  
 il savait approprier le pardon  
 aux fautes petites,  
 la sévérité aux fautes grandes:  
 et être content  
 non de la punition toujours,  
 mais plus souvent du repentir:  
 il aimait à proposer aux charges  
 et aux emplois-administratifs  
 des hommes ne devant pas faillir,  
 plutôt que condamner  
 lorsqu'on aurait failli.  
 Il sut adoucir  
 par l'égalité des charges  
 l'augmentation de l'impôt du blé  
 et des tributs,  
 étant coupées-autour (détruites)  
 les mesures qui, inventées pour le gain,  
 étaient supportées plus péniblement  
 que le tribut même:  
 car les Bretons étaient forcés  
 par dérision  
 de s'asseoir-devant leurs greniers fermés,  
 et d'acheter d'eux-mêmes leurs blés,  
 et de les revendre à un prix fixé;  
 les détours des chemins  
 et l'éloignement des pays

regionum indicebantur, ut civitates a proximis hibernis in remota et avia deferrent, donec, quod omnibus in promptu erat, paucis lucrosum fieret.

XX. Hæc primo statim anno comprimendo, egregiam famam paci circumdedit; quæ, vel a curia vel tolerantia priorum, haud minus quam bellum timebatur. Sed ubi æstas advenit, contracto exercitu, militum in agmine laudare modestiam, disjectos coercere; loca castris ipse capere, æstuaria ac silvas ipse prætentare; et nihil interim apud hostes quietum pati, quominus subitis excursibus popularetur; atque ubi satis terruerat, parcendo rursus irritamenta pacis ostentare. Quibus rebus multæ civitates quæ in illum diem ex æquo egerant, datis obsidibus, iram posuere, et præsidiis castellisque circumdatæ, tanta ratione curaque ut nulla ante Britanniæ nova pars illacessita transierit.

XXI. Sequens hiems saluberrimis consiliis absumpta; nam—

postes au plus près, on assignait à chacune des cités des cantonnements lointains et détournés, pour les forcer à transporter le blé dans des endroits éloignés et impraticables, sacrifiant ainsi la commodité de tous au profit d'un petit nombre.

XX. En réprimant ces abus dès la première année, Agricola rétablit l'honneur de la paix, qui, soit par la négligence, soit par la connivence de ses prédécesseurs, ne se faisait pas moins redouter que la guerre. Au retour de l'été, on le vit rassembler son armée, se multiplier dans les marches, louer la discipline, réprimer le désordre, choisir lui-même le terrain pour camper, lui-même reconnaître les marais et les bois, inquiéter sans relâche l'ennemi, le désoler par de subites incursions; et, quand il croyait l'avoir assez effrayé, le ménager de nouveau pour l'attirer à la paix. Par cette conduite, il gagna beaucoup de cantons, qui, indépendants jusqu'alors, donnèrent des otages, et déposèrent tout ressentiment. Il investit tout le pays de forts et de garnisons, disposés avec tant d'art et de précautions, que jamais les nouvelles conquêtes en Bretagne ne furent aussi peu inquiétées que sous lui.

XXI. L'hiver suivant fut consacré aux mesures les plus salu-

indicebantur,  
ut civitates deferrent  
ab hibernis proximis  
in remota et avia,  
donec quod erat  
in promptu omnibus,  
fieret lucrosum paucis.

XX. Comprimendo hæc  
statim primo anno,  
circumdedit paci  
quæ timebatur  
haud minus quam bellum,  
vel incuria,  
vel tolerantia priorum,  
famam egregiam.  
Sed ubi æstas advenit,  
exercitu contracto,  
laudare in agmine  
modestiam militum,  
coercere disiectos,  
capere ipse  
loca castris;  
præsentare ipse  
æstuaria ac silvas;  
et interim pati nihil  
quietum apud hostes  
quominus popularetur  
excursibus subitis,  
atque ostentare  
irritamenta pacis  
parcendo rursus,  
ubi terruerat satis.  
Quibus rebus,  
civitates multæ  
quæ egerant ex æquo  
in illum diem,  
obsidibus datis,  
posuere iram,  
et circumdatæ  
præsidia castellisque,  
ratione curaque tanta,  
ut nulla pars nova  
Britanniæ  
transierit ante  
illaccessita.

XXI. Hiems sequens  
absumpta

étaient assignés *par l'autorité*,  
afin que les cités transportassent *ces blés*  
loin des quartiers-d'hiver les plus voisins  
dans *des lieux* éloignés et impraticables,  
jusqu'à ce que ce qui était  
à la portée à (de) tous  
devint profitable à un petit-nombre.

XX. En réprimant ces abus  
aussitôt (dès) la première année,  
il-entoura la paix  
qui était crainte  
non moins que la guerre,  
soit par le manque-de-soin,  
soit par la tolérance des prédécesseurs,  
d'une réputation excellente.  
Mais dès que l'été arriva,  
l'armée étant réunie,  
il se mit à louer dans l'armée-en-marche  
la modération des soldats,  
à réprimer les soldats dispersés,  
à prendre (choisir) lui-même  
les emplacements pour les camps;  
à sonder-le-premier lui-même  
les marais et les bois;  
et pendant-ce-temps à ne souffrir rien  
être tranquille chez les ennemis  
qu'il ne les ravageât (sans les ravager)  
par des incursions subites,  
et à leur montrer-avec-intention  
les attraites de la paix  
en les épargnant de nouveau,  
quand il les avait effrayés assez.  
Par lesquelles choses (en conséquence,  
des cités nombreuses  
qui avaient agi avec nous d'égal à égal  
jusqu'à ce jour,  
des otages étant donnés,  
déposèrent le ressentiment,  
et furent entourées  
de garnisons et de forts,  
avec un talent et un soin si-grands,  
qu'aucune partie nouvelle  
de la Bretagne  
ne passa (ne fut) auparavant  
aussi non-inquiétée.

XXI. L'hiver suivant  
fut employé



que ut homines dispersi ac rudes, eoque bello faciles, quieti et otio per voluptates assuescerent, hortari privatim, adjuvare publice, ut templa, fora, domus exstruerent, laudando promptos et castigando segnes : ita honoris æmulatio pro necessitate erat. Jam vero principum filios liberalibus artibus erudire, et ingenia Britannorum studiis Gallorum anteferre, ut, qui modo linguam romanam abnuebant, eloquentiam concupiscerent : inde etiam habitus nostri honor, et frequens toga : paulatimque discessum ad delinimenta vitiorum, porticus et balnea et conviviorum elegantiam : idque apud imperitos *humanitas* vocabatur, quum pars servitutis esset.

XXII. Tertius expeditionum annus novas gentes aperuit, vastatis usque ad Taum<sup>1</sup> (æstuario nomen est) nationibus : qua<sup>2</sup> formidine territi hostes, quanquam conflictatum sævis tempestatibus, exercitum lacessere non ausi; ponendisque insuper castellis

taires. Les Bretons vivaient dispersés, en sauvages, et par là même toujours prêts à la guerre. Pour les accoutumer, par les plaisirs, au repos et à la tranquillité, il les exhorta en particulier, il les aida des deniers publics à construire des temples, des places publiques, des maisons, louant l'activité des uns, aiguillonnant la lenteur des autres; ainsi l'émulation tenait lieu de contrainte. Il fit instruire dans les beaux-arts les enfants des chefs, et leur insinua qu'il préférerait, aux talents acquis des Gaulois, l'esprit naturel des Bretons; de sorte que ces peuples, qui naguère dédaignaient la langue des Romains, se piquèrent bientôt de la parler avec grâce. Notre costume même fut mis en honneur, et la toge devint à la mode. Insensiblement on se laissa tenter aux séductions de nos vices; on rechercha nos portiques, nos bains, nos festins élégants; et ces hommes sans expérience appelaient civilisation ce qui faisait une partie de leur servitude.

XXII. La troisième campagne fit connaître de nouvelles nations : on ravagea tout le pays jusqu'à l'embouchure du Taïs : l'ennemi, frappé de terreur, n'osa pas inquiéter notre armée, quoiqu'elle eût prodigieusement souffert par d'affreuses tempêtes; et l'on eut encore le loisir de construire des forts. Les gens du métier remarquaient

consiliis saluberrimis :  
 namque ut homines  
 dispersi ac rudes ,  
 eoque faciles bello ,  
 assuescerent quieti et otio  
 per voluptates ,  
 hortari privatim ,  
 adjuvare publice  
 ut exstruerent templa ,  
 fora , domus ,  
 laudando promptos  
 et castigando segnes :  
 ita æmulatio honoris  
 erat pro necessitate.  
 Jam vero erudire  
 filios principum  
 artibus liberalibus ,  
 et anteferre  
 ingenia Britannorum  
 studiis Gallorum ,  
 ut , qui abnebant modo  
 linguam romanam ,  
 concupiscerent  
 eloquentiam :  
 inde etiam  
 honor nostri habitus ,  
 et toga frequens ;  
 discessumque paulatim  
 ad delinimenta vitiorum ,  
 porticus et balnea ,  
 et elegantiam convivorum :  
 idque vocabatur humanitas  
 apud imperitos ,  
 quum esset pars servitutis.

XXII. Tertius annus  
 expeditionum  
 aperuit gentes novas ,  
 nationibus vastatis  
 usque ad Taum  
 (nomen est æstuario) :  
 hostes , territi qua formidine ,  
 non ausi  
 lacessere exercitum  
 quanquam confictatum  
 tempestatibus sævis :  
 spatiumque fuit insuper  
 ponendis castellis.

à des projets très-salutaires :  
 car afin que *ces* hommes  
 dispersés et grossiers ,  
 et par là faciles (portés) à la guerre ,  
 s'accoutumassent au repos et à l'oisiveté  
 au milieu des plaisirs ,  
*il se mit à les* exhorter en-particulier ,  
 à *les* aider aux-frais-du-trésor-public  
 afin qu'ils construisissent des temples ,  
 des forums , des maisons ,  
 en louant les *gens* actifs  
 et en gourmandant les paresseux :  
 ainsi l'émulation de (pour) l'honneur  
 était à la place de la nécessité (contrainte).  
 Mais de plus *il voulut* instruire  
 les fils des principaux *Bretons*  
 dans les arts libéraux ,  
 et *il affectait de* préférer  
 l'esprit-naturel des Bretons  
 aux études des Gaulois ,  
 si-bien-que , ceux qui rejetaient naguère  
 la langue romaine ,  
 désiraient

l'éloquence *romaine* :  
 de là aussi  
 vint l'honneur de notre habillement ,  
 et la toga fut fréquente (à la mode) ;  
 et on en vint peu-à-peu  
 aux charmes de *nos* vices ,  
 aux portiques et aux bains ,  
 et à l'élégance des repas :  
 et cela s'appelait civilisation  
 chez *ces hommes* sans-expérience ,  
 lorsque c'était une partie de la servitude.

XXII. La troisième année  
 des expéditions  
 découvrit des peuples nouveaux ,  
 les nations étant dévastées  
 jusqu'au Taïs  
 (ce nom est à une embouchure) :  
 les ennemis , frappés de cette crainte ,  
 n'osèrent pas  
 attaquer l'armée  
 quoique battue  
 par des tempêtes cruelles :  
 et l'espace (le temps) fut de plus  
 pour élever des forts.

spatium fuit. Adnotabant periti, non alium ducem opportunitates locorum sapientius legisse; nullum ab Agricola positum castellum aut vi hostium expugnatum aut pactione ac fuga desertum. Crebræ eruptiones; nam adversus moras obsidionis annuis copiis firmabantur: ita intrepida ibi hiems, et sibi quisque præsidio, irritis hostibus, eoque desperantibus, quia, soliti plerumque damna æstatis hibernis eventibus pensare, tum æstate atque hieme juxta pellebantur. Nec Agricola unquam per alios gesta avidus intercept: seu centurio, seu præfectus incorruptum facti testem habebat. Apud quosdam acerbior in conviciis narrabatur; ut bonis comis, ita adversus malos injucundus: ceterum ex iracundia nihil supererat; secretum et silentium ejus non timeres; honestius putabat offendere quam odisse.

XXIII. Quarta æstas obtinendis, quæ percurrerat, insumpta; ac, si virtus exercituum et romani nominis gloria pateretur,

que jamais général n'avait su mieux choisir les positions avantageuses : aucun des forts construits par Agricola ne fut ou pris d'assaut, ou rendu, ou abandonné. De ces forts on faisait de fréquentes sorties; des approvisionnements pour un an rassuraient contre les longueurs d'un siège : on y passait l'hiver sans rien craindre, et chaque forteresse se suffisait à elle-même, en dépit et au grand désespoir de l'ennemi, qui, accoutumé à réparer le plus souvent les pertes de l'été par les succès de l'hiver, se voyait alors également repoussé dans l'une et dans l'autre saison. Jamais Agricola n'intercepta au profit de sa gloire les services d'autrui : centurions, préfets, tous avaient en lui un témoin fidèle de leurs actions. Quelques-uns le trouvaient un peu amer dans les réprimandes; c'est qu'en effet, autant il était affable avec les bons, autant il était rude avec les méchants. Au surplus, la colère ne laissait rien dans son cœur; on n'avait à craindre ni sa solitude, ni son silence; il trouvait plus noble de blesser que de haïr.

XXIII. La quatrième année fut employée à s'assurer des pays qu'on avait parcourus, et, si pour la valeur de nos troupes et la gloire

Periti adnotabant,  
 ducem alium  
 non legisse sapientius  
 opportunitates locorum;  
 nullum castellum  
 positum ab Agricola,  
 aut expugnatum  
 vi hostium  
 aut desertum  
 pactione ac fuga.  
 Eruptiones crebræ;  
 nam firmabantur  
 adversus moras obsidionis  
 copiis annuis:  
 ita hiems ibi intrepida,  
 et quisque præsidio sibi,  
 hostibus irritis  
 eoque desperantibus,  
 quia, soliti plerumque  
 pensare damna sæstatis  
 eventibus hibernis,  
 pellebantur tum  
 juxta sæstate atque hieme.  
 Nec unquam Agricola  
 intercepti avidus  
 gesta per alios:  
 seu centurio, seu præfectus,  
 habebat  
 testem incorruptum facti.  
 Narrabatur apud quosdam  
 acerbius in conviciis,  
 ut comis bonis,  
 ita injucundus  
 adversus malos:  
 ceterum nihil supererat  
 ex iracundia;  
 non timeres secretum  
 et silentium ejus:  
 putabat offendere  
 honestius quam odiasse.

XXIII. Quarta sætas  
 insumpta  
 obtinendis  
 quæ percurrerat;  
 ac, si virtus exercituum  
 et gloria nominis romani  
 pateretur,

Les habiles remarquaient  
 un général autre *que lui*  
 n'avoir pas choisi plus sagement  
 les opportunités (l'avantage) des positions;  
 aucun fort  
 élevé par Agricola,  
*ne fut* ou pris-d'assaut  
 par la force des ennemis  
 ou *rendu* désert (évacué)  
 par la capitulation et la fuite.  
 Les sorties *étaient* fréquentes;  
 car *les garnisons* étaient affermies  
 contre les longueurs du siège  
 par des provisions annuelles (d'un an):  
 ainsi l'hiver y *était* sans-crainte,  
 et chacun *était* à défense à soi,  
 les ennemis *étant* vains *dans les attaques*  
 et par là désespérant,  
 parce que, habitués le plus souvent  
 à compenser les pertes de l'été  
 par les événements (les succès) d'hiver,  
 ils étaient repoussés alors  
 également en été et en hiver.  
 Et jamais Agricola  
 n'intercepta *en homme* avide  
 les *exploits* faits par d'autres:  
 soit centurion, soit préfet,  
*chacun* avait *en lui*  
 un témoin incorruptible de *son* action.  
 Il était dit chez quelques-uns  
 plus amer *qu'il ne faut* dans les reproches,  
 d'un côté affable pour les bons,  
 d'un autre côté non-agréable  
 envers les méchants:  
 au reste rien ne restait  
 de *sa* colère;  
 vous ne craindriez pas la solitude  
 et le silence de lui:  
 il pensait *qu'*offenser  
*est* plus honorable que haïr.

XXIII. Le quatrième été  
*fut* employé  
 à conserver *les pays*  
 lesquels il avait parcourus;  
 et, si la valeur des armées  
 et la gloire du nom romain  
 souffrait *un terme*,

inventus in ipsa Britannia terminus. Nam Clota et Bodotria<sup>1</sup>, diversi maris æstibus per immensum revectæ, angusto terrarum spatio dirimuntur : quod tum præsiidiis firmabatur ; atque omnis propior sinus tenebatur, summotis velut in aliam insulam hostibus.

XXIV. Quinto expeditionum anno, nave prima transgressus, ignotas ad id tempus gentes crebris simul ac prosperis præliis domuit; eamque partem Britannia, quæ Hiberniam<sup>2</sup> adspicit, copiis instruxit, in spem magis quam ob formidinem : siquidem Hibernia, medio inter Britanniam atque Hispaniam sita, et Gallico quoque mari opportuna, valentissimam imperii partem magnis invicem usibus miscuerit. Spatium ejus, si Britannia comparetur, angustius, nostri maris<sup>3</sup> insulas superat. Solum cælumque, et ingenia cultusque hominum haud multum a Britannia differunt : melius aditus portusque per commercia et negotiatores cogniti. Agricola expulsum seditione domestica

du nom romain il existait des limites, la Bretagne nous en offrait de naturelles. En effet, les rivières de la Clote et de la Bodotrie, refoulées à une profondeur immense dans les terres par le flux de deux mers opposées, ne laissent entre elles qu'une langue étroite, qu'on prenait soin alors de fortifier; et tout le pays en deçà, nous l'occupions, l'ennemi étant relégué en quelque sorte dans une autre île.

XXIV. Dans sa cinquième campagne, franchissant l'un des golfes sur le premier navire qui eût pénétré si loin, il soumit, par des combats heureux et multipliés, des nations jusqu'alors inconnues. Il garnit de troupes cette partie de la Bretagne qui fait face à l'Hibernie, plutôt dans l'espérance d'étendre que par la crainte de perdre ses conquêtes. En effet, l'Hibernie, située entre l'Espagne et la Bretagne, et à portée aussi de la mer des Gaules, pouvait être pour cette partie si puissante de l'empire le lien des relations les plus utiles. Moins grande que la Bretagne, elle surpasse encore en grandeur les îles de notre mer. Le sol et le climat, le caractère et les usages des habitants sont à peu près les mêmes qu'en Bretagne; on connaît mieux ses ports et ses côtes, grâce aux commerçants qui y viennent ou y résident. Agricola avait accueilli un petit roi de cette contrée,

terminus inventus  
in Britannia ipsa.  
Nam Clota et Bodotria,  
revectæ per immensum  
æstibus maris diversi,  
dirimuntur  
spatio angusto terrarum,  
quod firmabatur tum  
præsiidiis :  
atque omnis sinus propior  
tenebatur,  
hostibus velut summotis  
in aliam insulam.

XXIV. Quinto anno  
expeditionum,  
transgressus nave  
prima,  
domuit præliis  
simul crebris ac prosperis  
gentes  
ignotas ad id tempus;  
instruxitque copiis  
eam partem Britanniae  
quæ adspicit Hiberniam,  
magis in spem  
quam ob formidinem :  
siquidem Hibernia,  
sita medio inter Britanniam  
atque Hispaniam,  
et opportuna quoque  
mari Gallico,  
miscuerit partem imperii  
valentissimam  
usibus magnis invicem.  
Spatium ejus, angustius,  
si comparetur Britanniae,  
superat insulas nostras maris.  
Solum cælumque,  
et ingenia cultusque  
hominum  
haud differunt multum  
a Britannia :  
aditus portusque  
melius cogniti  
per commercia  
et negotiatores.  
Agricola excoeperat

ce terme était trouvé  
dans la Bretagne même.  
Car la Clote et la Bodotrie,  
repoussées dans une profondeur immense  
par les agitations d'une mer opposée,  
sont séparées  
par un espace étroit de terres,  
lequel espace était fortifié alors  
par des garnisons :  
et toute la courbe plus proche (en deçà)  
était occupée,  
les ennemis étant comme relégués  
dans une autre île.

XXIV. La cinquième année  
des expéditions,  
ayant passé-au-delà sur un navire  
le premier qui eût pénétré jusque-là,  
il soumit par des combats  
à la fois fréquents et heureux  
des peuples  
inconnus jusqu'à ce temps ;  
et il garnit de troupes  
cette partie de la Bretagne  
qui regarde l'Irlande,  
plus dans l'espoir de conquérir  
que par crainte de perdre :  
car l'Irlande,  
située au milieu entre la Bretagne  
et l'Espagne,  
et à-portée aussi  
de la mer des-Gaules,  
peut-réunir cette partie de l'empire  
très-puissante  
par des avantages grands réciproquement.  
L'espace d'elle, plus étroit,  
s'il est comparé à la Bretagne,  
surpasse les îles de notre mer.  
Le sol et le ciel (le climat),  
et les esprits et les usages  
des hommes (habitants)  
ne diffèrent pas beaucoup  
de ceux de la Bretagne :  
les accès et les ports  
sont mieux connus  
par le moyen du commerce  
et des négociants.  
Agricola avait recueilli

unum ex regulis gentis exceperat, ac specie amicitiae in occasionem retinebat. Sæpe ex eo audivi, legione una et modicis auxiliis debellari obtinerique Hiberniam posse : idque etiam adversus Britanniam profuturum, si romana ubique arma, et velut e conspectu libertas tolleretur.

XXV. Ceterum æstate, qua sextum officii annum inchoabat, amplexus civitates trans Bodotriam sitas, quia motus universarum ultra gentium et infesta hostili exercitu itinera timebantur, portus classe exploravit : quæ ab Agricola primum assumpta in partem virium, sequebatur egregia specie, quum simul terra, simul mari bellum impelleretur<sup>1</sup>, ac sæpe iisdem castris pedes equesque et nauticus miles, mixti copiis et lætitia, sua quisque facta, suos casus attollerent; ac modo silvarum et montium profunda, modo tempestatum ac fluctuum adversa, hinc terra et hostis, hinc auctus Oceanus<sup>2</sup>, militari jactantia

chassé par une sédition domestique; et, sous les apparences de l'amitié, il le gardait pour l'occasion. Je lui ai souvent entendu dire qu'avec une seule légion et quelques auxiliaires, on pourrait soumettre et conserver l'Hibernie, et que cette conquête aurait encore un avantage à l'égard de la Bretagne, celui de lui présenter de toutes parts le spectacle des armes romaines, et de lui ôter, pour ainsi dire, celui de la liberté.

XXV. L'été suivant, qui commençait la sixième année de son gouvernement, Agricola avait embrassé tous les cantons situés au delà de la Bodotrie. Sur la nouvelle d'un mouvement général des peuples de cette contrée, et dans la crainte que leurs troupes n'infestassent les routes, il fit reconnaître les ports par sa flotte. C'était la première fois qu'il l'employait comme partie de ses forces. Ce fut un magnifique tableau, cette flotte qui suivait l'armée, cette guerre qui se poussait à la fois sur terre et sur mer, ces camps où, bien souvent, fantassins, cavaliers, matelots, confondant leurs drapeaux et leur joie, exaltant à l'envi leurs exploits, leurs aventures, comparaient avec la jactance militaire, les uns, les abîmes des forêts et des montagnes, les autres, la fureur des flots et des tempêtes, tantôt la terre et l'ennemi vaincus, tantôt l'Océan agrandi. Les

unum ex regulis gentis  
expulsum  
seditione domestica,  
ac retinebat in occasionem  
specie amicitiae.  
Audivi sæpe ex eo  
Hiberniam  
posse debellari obtinerique  
legione una  
et auxiliis  
modicis :  
idque profuturum etiam  
adversus Britanniam,  
si arma romana ubique,  
et velut libertas  
tolleretur e conspectu.

XXV. Ceterum,  
æstate qua inchoabat  
annum sextum officii,  
amplexus civitates  
sitas trans Bodotriam,  
exploravit portus classe,  
quia motus  
universarum gentium ultra  
et itinera infesta  
exercitu hostili  
timebantur :  
quæ assumpta ab Agricola  
primum  
in partem virium,  
sequebatur specie egregia,  
quum bellum impelleretur  
simul terra, simul mari,  
ac sæpe iisdem castris,  
pedes equesque  
et miles nauticus,  
mixti copiis et lætitia,  
attollerent  
quisque sua facta,  
suos casus ;  
ac modo profunda  
silvarum et montium,  
modo adversa  
tempestatum ac fluctuum,  
hinc terra et hostis,  
hinc Oceanus auctus,  
compararentur

un des petits-rois de *cette* contrée  
chassé  
par une sédition domestique,  
et il *le* retenait pour une occasion  
sous l'apparence de l'amitié.  
J'ai entendu souvent de lui  
l'Hibernie  
pouvoir être domptée et être conservée  
par une légion unique  
et par des secours (auxiliaires)  
modiques (peu nombreux) :  
et cela devoir-être-utile aussi  
contre la Bretagne,  
si les armes romaines *étaient* partout,  
et *si* pour-ainsi-dire la liberté  
était enlevée hors de la vue.

XXV. Au reste,  
l'été par lequel il commençait  
l'année sixième de *sa* fonction,  
ayant embrassé les cités  
situées au delà de la Bodotrie,  
il explora les ports avec *sa* flotte,  
parce que les mouvements  
de tous les peuples *situés* au delà  
et les routes *rendues* dangereuses  
par l'armée ennemie  
étaient redoutés *par lui* :  
laquelle *flotte* prise par Agricola  
pour la première fois  
comme partie de *ses* forces,  
suivait avec une apparence magnifique,  
tandis que la guerre était poussée  
à la fois sur terre, à la fois sur mer,  
et *que* souvent dans le même camp,  
le fantassin et le cavalier  
et le soldat de-vaisseau (le matelot),  
mêlés de troupes et de joie,  
élevaient  
chacun leurs actions,  
leurs aventures ;  
et *que* tantôt les abîmes  
des forêts et des montagnes,  
tantôt les obstacles  
des tempêtes et des flots,  
d'un-côté la terre et l'ennemi,  
d'un-*autre*-côté l'Océan agrandi,  
étaient comparés



compararentur. Britannos quoque, ut ex captivis audiebatur, visa classis obstupefaciebat, tanquam, aperto maris sui secreto, ultimum victis perfugium clauderetur. Ad manus et arma conversi Caledoniam incolentes populi, paratu magno, majore fama, uti mos est de ignotis<sup>1</sup>, oppugnasse ultro castella adorti, metum, ut provocantes, addiderant : regrediendumque citra Bodotriam, et excedendum potius quam pellerentur, specie prudentium ignavi admonebant; quum interim cognoscit, hostes pluribus agminibus irrupturos. Ac, ne superante numero et peritia locorum circumiretur, diviso et ipse in tres partes exercitu incessit.

XXVI. Quod ubi cognitum hosti, mutato repente consilio, universi nonam legionem, ut maxime invalidam, nocte aggressi, inter somnum ac trepidationem cæsis vigilibus, irrupere. Jamque in ipsis castris pugnabant, quum Agricola, iter hostium

Bretons, au rapport des prisonniers, étaient confondus à la vue d'une flotte qui, en découvrant le secret de leur mer, allait fermer aux vaincus leur dernier refuge. Ne comptant plus que sur leurs bras et sur leurs armes, les peuples de la Calédonie, avec de grandes forces, grossies encore par la renommée, comme tout ce qui est inconnu, vinrent attaquer nos garnisons, et par cette apparence de provocation effrayèrent nos soldats. Déjà, sous le nom de prudents, les lâches conseillaient à Agricola de revenir en deçà de la Bodotrie, et de se retirer plutôt que de se faire chasser. Dans ce moment, il apprend que les ennemis devaient faire irruption sur plusieurs points à la fois; et, de peur qu'avec l'avantage du nombre et de la connaissance des lieux ils ne réussissent à l'envelopper, il partage lui-même son armée en trois corps, et continue sa marche.

XXVI. L'ennemi, à peine instruit de ces dispositions, change tout à coup de plan; il se jette en masse et de nuit sur la neuvième légion, comme étant la plus faible; et, entre le sommeil et le premier effroi d'une surprise, il égorge les sentinelles et force les retranchements; déjà même on se battait dans l'intérieur du

jactantia militari.

Classis visa  
obstupefaciebat  
Britannos quoque,  
ut audiebatur ex captivis,  
tanquam  
ultimum perfugium  
clauderetur victis,  
secreto sui maris aperto.  
Populi  
incolentes Caledoniam,  
conversi ad manus et arma,  
adorti oppugnasse ultro  
castella,  
paratu magno,  
fama majore,  
uti est mos  
de ignotis,  
addiderant metum,  
ut provocantes :  
ignavi admonebant-  
specie prudentium  
regrediendumque  
citra Bodotriam,  
et excedendum  
potius quam pellerentur :  
quum interim cognoscit  
hostes irrupturos  
pluribus agminibus.  
Ac ne circumiretur  
numero superante  
et peritia locorum,  
incessit et ipse,  
exercitu diviso  
in tres partes.

XXVI. Ubi quod  
cognitum hosti,  
consilio mutato repente,  
universi aggressi nocte  
nonam legionem,  
ut maxime invalidam,  
irrupere,  
vigilibus cæsis  
inter somnum  
ac trepidationem.  
Jamque pugnabant  
in castris ipsis,

avec la jactance militaire.

La flotte vue  
frappait-de-stupeur  
les Bretons aussi,  
comme il était appris des captifs,  
comme si  
le dernier refuge  
était fermé aux vaincus,  
le secret de leur mer étant découvert.  
Les peuples  
habitant la Calédonie,  
tournés vers leurs mains et leurs armes,  
ayant entrepris d'attaquer les-premiers  
les forts,  
avec un appareil de forces grand,  
le bruit en étant plus grand encore,  
comme c'est la coutume  
touchant les choses inconnues,  
avaient ajouté (causé) la crainte,  
comme provocateurs :  
les lâches avertissaient  
sous le dehors de gens prudents  
et falloir-retourner  
en deçà de la Bodotrie,  
et falloir-s'éloigner  
plutôt qu'on ne fût repoussé :  
lorsque dans-l'intervalle il apprend  
les ennemis devoir-faire-irruption  
en plusieurs corps-d'armée.  
Et afin qu'il ne fût pas enveloppé  
par le nombre supérieur  
et par leur connaissance des lieux,  
il s'avança aussi lui-même,  
son armée étant divisée  
en trois parties.

XXVI. Dès que ce plan  
fut connu de l'ennemi,  
leur projet étant changé subitement,  
tous-ensemble ayant attaqué de nuit  
la neuvième légion,  
comme la plus faible,  
firent-irruption,  
les sentinelles étant égorgées  
entre le sommeil  
et l'effroi d'une surprise.  
Et déjà ils combattaient  
dans le camp même,

ab exploratoribus edoctus, et vestigiis insecutus, velocissimos equitum peditumque assultare tergis pugnantium jubet, mox ab universis adjici clamorem : et, propinqua luce, fulsere signa : ita ancipiti malo territi Britanni, et Romanis redit animus, ac securi de salute, pro gloria certabant : ultro quinetiam erupere : et fuit atrox in ipsis portarum angustiis prælium, donec pulsi hostes; utroque exercitu certante, his ut tulisse opem, illis ne eguisse auxilio viderentur : quod nisi paludes et silvæ fugientes texissent, debellatum illa victoria foret.

XXVII. Cujus constantia ac fama ferox exercitus, « nihil virtuti suæ invium : penetrandam Caledoniam, inveniendumque tandem Britanniae terminum continuo præliorum cursu » fremebant; atque illi, modo cauti ac sapientes, prompti post eventum ac magniloqui erant. Iniquissima hæc bellorum con-

camp. Mais Agricola, informé par ses éclaireurs de la marche des Barbares, les avait suivis à la trace; il ordonna aux plus alertes de ses cavaliers et de ses fantassins de les charger par derrière, puis, à toute l'armée, de jeter un grand cri; et le point du jour vit briller les enseignes. Les Bretons, pressés par une double attaque, s'épouvantant; le courage revient aux Romains : désormais rassurés sur le péril, ils combattent pour la gloire. Agressors à leur tour, ils se précipitent hors du camp. Il y eut, au passage même des portes, une mêlée terrible; enfin, l'ennemi repoussé fuit devant nos deux armées qui s'efforçaient de paraître, l'une, avoir porté du secours, l'autre, n'en avoir pas eu besoin. Que si les marais et les bois n'eussent couvert les fuyards, cette victoire terminait la guerre.

XXVII. Fiers de l'audace et de la gloire de ce triomphe, nos soldats s'écriaient hautement que rien n'était inaccessible à leur valeur; qu'il fallait s'enfoncer dans la Calédonie, et trouver enfin, par un enchaînement de combats, les bornes de la Bretagne; et ces hommes tout à l'heure si prudents, si réservés, se montraient, après l'événement, pleins d'entraînement et de jactance. Telle est, à la guerre, l'extrême injustice des jugements : les succès, tous se

quum Agricola ,  
 edoctus iter hostium  
 ab exploratoribus ,  
 et insecutus vestigiis ,  
 jubet velocissimos  
 equitum peditumque  
 assultare tergis  
 pugnantium ,  
 clamorem adjici mox  
 ab universis :  
 et luce propinqua  
 signa fulsere :  
 ita Britanni territi  
 malo ancipiti :  
 et animus redit Romanis ,  
 ac , securi de salute ,  
 certabant pro gloria :  
 quinetiam ,  
 ultro erupere :  
 et prælium fuit atrox  
 in angustiiis ipsis portarum ,  
 donec hostes pulsi ;  
 utroque exercitu certante ,  
 his ut viderentur  
 tuliasse opem ,  
 illis ne  
 .eguisse auxilio.  
 Quod si paludes et silvæ  
 non texissent fugientes ,  
 foret debellatum  
 illa victoria.

XXVII. Exercitus ,  
 ferox constantia  
 ac fama cujus ,  
 fremebant  
 nihil invium  
 suæ virtutis :  
 penetrandam Caledoniam ,  
 inveniendumque tandem  
 terminum Britannis  
 cursu continuo præliorum ;  
 atque illi ,  
 modo cauti ac sapientes ,  
 erant prompti post eventum  
 ac magniloqui.  
 Hæc conditio bellorum  
 est iniquissima :

VIE D'AGRICOLA.

lorsqu'Agricola ,  
 instruit du chemin des ennemis  
 par les éclaireurs ,  
 et courant-sur *leurs* traces ,  
 ordonne aux plus prompts  
 des cavaliers et des fantassins  
 de s'élancer-sur le dos (à la poursuite)  
 des combattants ,  
 un cri être ajouté bientôt *après*  
 par tous-ensemble :  
 et le jour *étant* proche  
 les enseignes brillèrent :  
 ainsi les Bretons *sont* effrayés  
 par un mal (péril) double :  
 et le courage revient aux Romains ,  
 et , sans-crainte pour *leur* salut ,  
 ils combattaient pour la gloire :  
 bien-plus ,  
 d'eux-mêmes ils s'élancèrent *du camp* :  
 et le combat fut terrible  
 dans les défilés mêmes des portes ,  
 jusqu'à ce que les ennemis *fussent* chassés ;  
 l'une-et-l'autre armée luttant ,  
 ceux-ci afin qu'ils parussent  
 avoir porté aide ,  
 ceux-là pour qu'*ils* ne *parussent* pas  
 avoir eu besoin de secours :  
 Que si les marais et les bois  
 n'eussent pas couvert les fuyards ,  
 il aurait été mis-fin-à-la-guerre  
 par cette victoire.

XXVII. L'armée ,  
 fière de la fermeté (vigueur)  
 et du bruit de cette *victoire* ,  
 s'écriait  
 rien *n'être* inaccessible  
 à sa valeur :  
 falloir-pénétrer *dans* la Calédonie ,  
 et falloir-trouver enfin  
 la limite de la Bretagne  
 par un cours continu de combats ;  
 et ceux-là ,  
 naguère prudents et sages ,  
 étaient entreprenants après l'événement  
 et parlant-haut.  
 Cette condition des guerres  
 est très-injuste :

5

ditio est : prospera omnes sibi vindicant, adversa uni impuntantur. At Britanni, non virtute, sed occasione et arte ducis rati<sup>1</sup>, nihil ex arrogantia remittere, quominus juventutem armarent, conjuges ac liberos in loca tuta transferrent, cœtibus ac sacrificiis conspirationem civitatum sancirent : atque ita irritatis utrinque animis discessum.

XXVIII. Eadem æstate cohors Usipiorum<sup>2</sup> per Germanias conscripta, in Britanniam transmissa, magnum ac memorabile facinus ausa est. Occiso centurione ac militibus, qui, ad tradendam disciplinam immixti manipulis, exemplum et rectores habebantur, tres liburnicas<sup>3</sup>, adactis per vim gubernatoribus, ascendere; et uno remigrante, suspectis duobus eoque interceptis, nondum vulgato rumore, ut miraculum provehebantur; mox hac atque illac rapti, et cum plerisque Britannorum sua defensantium prælio congressi, ac sæpe victores, aliquando

les attribuent; les revers sont imputés à un seul. Quant aux Bretons, attribuant leur défaite, non au courage des Romains, mais aux circonstances et à l'art du général, bien loin de rabattre de leur orgueil, ils arment leur jeunesse, transportent en des lieux sûrs leurs femmes et leurs enfants, et cimentent, par des assemblées et des sacrifices, une ligue générale des cités. Ainsi l'on se quitta de part et d'autre le ressentiment dans le cœur.

XXVIII. Ce même été, une cohorte d'Usipiens, levée en Germanie et transportée en Bretagne, tenta une audacieuse et mémorable entreprise. Après avoir massacré le centurion et les soldats, qui, distribués dans chaque manipule pour les former à la discipline, leur servaient de modèles et de maîtres, ils montent sur trois galères, entraînent de force les pilotes; puis, l'un de ces pilotes ayant pris la fuite, ils tuent les deux autres, comme suspects; et leur crime ne transpirait pas encore, que déjà, comme par miracle, ils voguaient en pleine mer. Bientôt, emportés çà et là, obligés d'en venir aux mains avec la plupart des Bretons, qui cherchaient à défendre leurs côtes, souvent vainqueurs, quelquefois repoussés, ils

omnes vindicant aibi  
prospera,  
adversa  
imputantur uni.

At Britanni,  
rati  
non virtute,  
sed occasione  
et arte ducis,  
remittere nihil  
ex arrogantia,  
quominus armarent  
juventutem,  
transferrent in loca tuta  
conjuges ac liberos,  
sancirent cœtibus  
ac sacrificiis  
conspirationem civitatum :  
atque discessum ita  
animis irritatis utrinque.

XXVIII. Eadem ætate,  
cohors Usipiorum  
conscripta per Germanias,  
transmissa in Britanniam,  
ausa est facinus  
magnum et memorabile.  
Centurione occiso  
ac militibus,  
qui, immixti manipulis  
ad tradendam disciplinam,  
habebant exemplum  
et rectores,  
ascendere  
tres liburnicas,  
gubernatoribus  
adactis per vim ;  
et uno remigrante,  
duobus suspectis  
eoque interfectis,  
rumore nondum vulgato,  
provehebantur  
ut miraculum ;  
mox rapti hac atque illac,  
et congressi prælio  
cum plerisque Britannorum  
defensantium sua,  
ac sæpe victores ,

tous revendiquent pour eux  
les événements heureux,  
les événements contraires  
sont imputés à un seul.  
Mais les Bretons,  
persuadés que leur défaite avait eu lieu  
non par le courage des Romains,  
mais par l'occasion  
et par l'art du général,  
ne rabattaient rien  
de leur orgueil,  
qu'ils n'armassent  
la jeunesse,  
transportassent en lieux sûrs  
leurs épouses et leurs enfants,  
sanctionnassent par des réunions  
et par des sacrifices  
une ligue-générale des cités :  
et on se sépara ainsi  
les esprits irrités des-deux-côtés.

XXVIII. Le même été,  
une cohorte d'Usipiens  
levée dans la Germanie,  
transportée en Bretagne,  
osa une action-hardie  
grande et mémorable.  
Un centurion étant tué  
et les soldats aussi,  
qui, mêlés aux manipules  
pour transmettre la discipline,  
étaient regardés-comme un modèle  
et comme des maîtres,  
ils montèrent  
sur trois galères liburniennes,  
les pilotes  
étant entraînés par force ;  
et un seul retournant,  
les deux autres étant suspects  
et pour-cela tués,  
le bruit non encore divulgué,  
ils étaient portés-en-avant sur la mer  
comme par miracle ;  
bientôt emportés ici et là,  
et s'étant-rencontrés en combat  
avec la plupart des Bretons  
qui défendaient leurs propriétés,  
et souvent vainqueurs ,

pulsi, eo ad extremum inopiæ venere ut infirmissimos suorum, mox sorte ductos, vescerentur; atque ita circumvecti Britanniam, amissis per inscitiam regendi navibus, pro prædonibus habiti, primum a Suevis<sup>1</sup>, mox a Frisiis<sup>2</sup> intercepti sunt; ac fuere quos per commercia venundatos, et in nostram usque ripam mutatione ementium adductos, indicium tanti casus illustravit. Initio ætatis Agricola, domestico vulnere ictus, annò ante natum filium amisit. Quem casum neque, ut plerique fortium virorum, ambitiose, neque per lamenta rursus ac mororem muliebriter tulit. Et in luctu bellum inter remedia erat.

XXIX. Igitur præmissa classe, quæ, pluribus locis prædata, magnum et incertum terrorem faceret, expedito exercitu, cui ex Britannis fortissimos et longa pace exploratos addiderat, ad montem Grampium<sup>3</sup> pervenit, quem jam hostes insederant. Nam Britanni, nihil fracti pugnae prioris eventu, et ultionem

furent réduits par la disette à manger d'abord les plus faibles d'entre eux, puis ceux que désigna le sort. Ils font ainsi le tour de la Bretagne; enfin, ayant perdu leurs vaisseaux, faute de savoir les gouverner, ils sont pris pour des pirates, et tombent successivement dans les mains des Suèves et dans celles des Frisons; quelques-uns même, vendus comme esclaves, et amenés jusque sur notre rive par une suite d'échanges, se sont fait une célébrité par le récit de cette étrange aventure. Au commencement de l'été suivant, Agricola, frappé dans sa famille, perdit un fils qu'il avait eu l'année précédente. Il supporta ce malheur sans affecter cette fermeté ordinaire aux âmes fortes, et sans se livrer non plus, comme les femmes, aux lamentations et à l'abattement : dans son affliction, la guerre fut un de ses remèdes.

XXIX. Il fait prendre les devants à sa flotte, avec ordre de multiplier les descentes, afin de porter sur plusieurs points les incertitudes et les craintes de l'ennemi; lui-même, à la tête de son armée sans bagages, qu'il avait renforcée d'un corps de Bretons très-braves et éprouvés par une longue soumission, il va jusqu'au mont Grampius, occupé déjà par l'ennemi. Car les Bretons, nullement abattus par

aliquando pulsī,  
 venere eo  
 ad extremum inopiæ,  
 ut vescerentur  
 infirmissimos suorum,  
 mox ductos sorte;  
 atque ita  
 circumvecti Britanniam,  
 navibus amissis  
 per inscitiam regendi,  
 habitī pro prædonibus,  
 intercepti sunt  
 primum a Suevis,  
 mox a Frisiis;  
 ac fuere  
 quos venundatos  
 per commercia,  
 et adductos  
 mutatione ementium  
 usque in nostram ripam,  
 indicium casus tantī  
 illustravit.  
 Agricola, initio ætatis,  
 iotus vulnere domestico,  
 amisit filium  
 natum anno ante.  
 Quem casum tulit  
 neque ambitiose,  
 ut plerique virorum fortium  
 neque rursus muliebriter  
 per lamenta ac mœrorem:  
 et in luctu  
 bellum erat inter remedia.

XXIX. Classe igitur  
 præmissa  
 quæ, prædata pluribus locis  
 faceret terrorem  
 magnum et incertum,  
 pervenit  
 exercitu expedito,  
 cui addiderat  
 fortissimos ex Britannis  
 exploratos et pace longa,  
 ad montem Grampium  
 quem hostes insederant jam.  
 Nam Britanni, fracti nihil  
 eventu pugnae prioris,

quelquefois repoussés,  
 ils en vinrent tellement  
 à l'extrémité de la disette,  
 qu'ils prirent-en-nourriture  
 les plus faibles des leurs,  
 et ensuite les *soldats* tirés au sort;  
 et ainsi  
 portés-autour-de la Bretagne,  
 les vaisseaux étant perdus  
 par l'ignorance de les diriger,  
 tenus pour des pirates,  
 ils furent arrêtés  
 d'abord par les Suèves,  
 ensuite par les Frisons;  
 et *quelques-uns* furent (il y en eut)  
 lesquels vendus  
 par le commerce,  
 et amenés  
 par l'échange de ceux qui achetaient  
 jusque sur notre rive,  
 le récit d'une aventure si grande  
 rendit-célèbres.  
 Agricola, au commencement de l'été,  
 frappé d'une blessure domestique,  
 perdit un fils  
 né l'année d'avant.  
 Lequel événement il supporta  
 ni avec-ostentation de *fermeté*,  
 comme la plupart des hommes fermes,  
 ni d'un autre côté comme-les-femmes  
 au milieu des lamentations et du chagrin  
 et dans le deuil de son *âme*  
 la guerre était parmi ses remèdes.

XXIX. Sa flotte donc  
 étant envoyée-en-avant  
 qui, ayant pillé dans plusieurs lieux  
 fit une frayeur  
 grande et incertaine (vague),  
 il parvint  
 avec une armée légère,  
 à laquelle il avait ajouté  
 les plus courageux des Bretons  
 éprouvés de plus par une paix longue,  
 au mont Grampius  
 que les ennemis occupaient déjà.  
 Car les Bretons, abattus en rien  
 par l'issue du combat précédent,



aut servitium exspectantes, tandemque docti commune periculum concordia propulsandum, legationibus et fœderibus omnium civitatum vires exciverant. Jamque super triginta millia armatorum adspiciebantur, et adhuc affluebat omnis juvenus, et quibus cruda ac viridis senectus, clari bello, ac sua quisque decora gestantes : quum, inter plures duces virtute et genere præstans, nomine Galgacus, apud contractam multitudinem, prælium poscentem, in hunc modum locutus fertur :

XXX. « Quoties causas belli et necessitatem nostram intueor, magnus mihi animus est hodiernum diem, consensumque vestrum, initium libertatis totius Britanniae fore. Nam et universi servitutis expertes, et nullæ ultra terræ, ac ne mare quidem securum, imminente nobis classe romana : ita prælium atque arma, quæ fortibus honesta, eadem etiam ignavis tutissima sunt. Priores pugnæ, quibus adversus Romanos varia

leur première défaite, n'envisageant que des fers ou la vengeance, et convaincus enfin qu'il fallait des efforts communs pour repousser un commun péril, avaient, par des députations et des traités, réuni les forces de tous les cantons. Déjà l'on apercevait plus de trente mille hommes en armes, et il leur arrivait encore toute la jeunesse, et ce qu'il y avait de vieillards verts et robustes, tous fameux par leurs exploits, et reconnaissables à des marques glorieuses. Galgacus, distingué entre tous ces chefs par sa valeur et par sa naissance, harangua toute cette multitude qui demandait le combat. Tel fut, dit-on, à peu près, son discours :

XXX. « Toutes les fois que je considère les causes de la guerre et la nécessité qui nous presse, une grande confiance est en moi que cette journée et l'unanimité de vos sentiments vont fonder la liberté de la Bretagne entière. D'abord, aucun de nous n'a connu de maîtres; il n'existe point de terres au delà de notre pays; nous n'avons pas même pour asile la mer, où la flotte romaine nous menace. Ainsi la guerre et les armes, honneur du brave, font encore ici la sûreté du lâche. Dans les précédentes batailles, où

et expectantes  
 ultionem aut servitium,  
 doctique tandem  
 periculum commune  
 propulsandum concordia,  
 exaiverant vires  
 omnium civitatum  
 legationibus et foederibus.  
 Jamque super  
 triginta millia armatorum  
 adspiciebantur,  
 et omnis juvenus  
 affluebat adhuc,  
 et quibus senectus  
 cruda ac viridis,  
 clari quisque bello,  
 ac gestantes sua decora :  
 quum prestans  
 inter plures duces  
 virtute et genere,  
 Galgacus nomine,  
 fertur  
 locutus in hunc modum  
 apud multitudinem  
 contractam,  
 poscentem prælium :

XXX. « Quoties intueor  
 causas belli  
 et necessitatem nostram,  
 animus magnus est mihi  
 diem hodiernum,  
 consensumque vestrum,  
 fore initium libertatis  
 Britanniae totius.  
 Nam et universi  
 expertes servitutis,  
 et nullæ terræ ultra,  
 ac ne mare quidem securum,  
 classe romana  
 imminente nobis :  
 ita prælium atque arma,  
 quæ honesta fortibus,  
 eadem  
 sunt tutissima  
 etiam ignavis.  
 Pugnae priores,  
 quibus est certatum

et attendant  
 la vengeance ou la servitude,  
 et instruits enfin  
 que le péril commun  
 devait être repoussé par l'union,  
 avaient fait-sortir (appelé) les forces  
 de toutes les cités  
 par des députations et des traités.  
 Et déjà au-dessus-de (plus de)  
 trente milliers d'hommes-armés  
 étaient aperçus,  
 et toute la jeunesse  
 affluait encore,  
 et ceux auxquels était une vieillesse  
 fraîche et verte,  
 célèbres chacun dans la guerre,  
 et portant leurs marques-honorables :  
 lorsqu'un Breton l'emportant  
 parmi plusieurs chefs qu'ils avaient  
 par le courage et la naissance,  
 Galgacus de nom,  
 est rapporté  
 avoir parlé de cette manière  
 devant la multitude  
 rassemblée autour de lui,  
 demandant le combat :

XXX. « Toutes-les-fois-que j'examine  
 les causes de la guerre  
 et la nécessité nôtre,  
 une confiance grande est à moi  
 le jour d'-aujourd'hui,  
 et le consentement vôtre,  
 devoir être le commencement de la liberté  
 de la Bretagne tout-entière.  
 Car et nous sommes tous  
 exempts d'esclavage (libres),  
 et aucunes terres ne sont au delà,  
 et pas même la mer n'est sûre,  
 la flotte romaine  
 menaçant nous :  
 ainsi le combat et les armes,  
 qui sont honorables pour les braves,  
 les mêmes armes et combat  
 sont le plus sûrs  
 même pour les lâches.  
 Les combats précédents,  
 dans lesquels il a été lutté

fortuna certatum est, spem ac subsidium in nostris manibus habebant : quia nobilissimi totius Britanniae, eoque in ipsis penetralibus siti, nec servientium littora adspicientes, oculos quoque a contactu dominationis inviolatos habebamus. Nos, terrarum ac libertatis extremos, recessus ipse ac sinus famæ in hunc diem defendit : nunc terminus Britanniae patet : atque omne ignotum pro magnifico est. Sed nulla jam ultra gens, nihil nisi fluctus et saxa ; et interiores Romani, quorum superbiam frustra per obsequium et modestiam effugeris : raptores orbis, postquam cuncta vastantibus defuere terræ, et mare scrutantur : si locuples hostis est, avari ; si pauper, ambitiosi ; quos non oriens, non occidens satiaverit ; soli omnium opes atque inopiam pari affectu concupiscunt ; auferre, trucidare,

la Bretagne a lutté contre les Romains avec des succès si divers, elle avait dans nos bras une espérance et une ressource, parce que nous, les plus nobles enfants de toute la Bretagne, et par là même choisis pour en habiter le sanctuaire, n'apercevant point la terre des peuples asservis, nous avions préservé jusqu'à nos regards mêmes des atteintes de la domination. Habitants des dernières terres, et derniers restes de la liberté, ce lointain, cet enfoncement qui nous cachait à la renommée, nous a jusqu'à ce jour défendus. Mais enfin, les bornes de la Bretagne sont à découvert ; et l'on se fait toujours une grande idée de ce qu'on ne connaît pas. Après nous, plus de nations, plus rien que des rochers et des flots ; et, à l'intérieur du pays, les Romains, dont on ne saurait fléchir l'orgueil par l'obéissance et la soumission. Ravageurs du monde, depuis que la terre manque à leurs dévastations, ils viennent fouiller les mers. Cupides, si l'ennemi est riche ; ambitieux, s'il est pauvre : ni l'Orient ni l'Occident ne les peuvent rassasier. Seuls entre tous les humains, ils poursuivent avec une égale fureur et les richesses et l'indigence. Piller, égorger, ravir,

fortuna varia  
 adversus Romanos,  
 habebant spem  
 ac subsidium  
 in nostris manibus :  
 quia nobilissimi  
 Britanniae totius ,  
 eoque siti  
 in penetralibus ipsis ,  
 et non adspicientes  
 littora  
 servientium ,  
 habebamus oculos quoque  
 inviolatos a contactu  
 dominationis.  
 Recessus ipse  
 ac sinus famæ  
 defendit in hunc diem  
 nos extremos  
 terrarum ac libertatis :  
 nunc terminus Britanniae  
 patet :  
 atque omne ignotum  
 est pro magnifico.  
 Sed jam nulla gens ultra,  
 nihil  
 nisi fluctus et saxa ;  
 et Romani interiores ,  
 quorum  
 effugeris frustra superbiam  
 per obsequium  
 et modestiam :  
 raptores orbis ,  
 scrutantur et mare ,  
 postquam terræ defuere  
 vastantibus cuncta :  
 si hostis est locuples ,  
 avari ;  
 si pauper ,  
 ambitiosi ;  
 quos non oriens  
 non occidens  
 satiaverit ;  
 soli omnium concupiscunt  
 affectu pari  
 opes atque inopiam ;  
 auferre , trucidare , rapere ,

avec une fortune variée  
 contre les Romains ,  
 avaient un espoir  
 et un recours  
 dans nos mains :  
 parce que *nous* les plus nobles  
 de la Bretagne tout-entière ,  
 et pour cela situés  
 dans *son* sanctuaire même ,  
 et ne regardant pas  
 les rivages  
 de ceux-qui-sont-esclaves ,  
 nous avions les yeux même  
 non-souillés du contact  
 de la domination.  
 Cette retraite même  
 et cet enfoncement de *notre* renommée  
 a défendu jusqu'à ce jour  
 nous derniers (sur la limite)  
 des terres et de la liberté :  
 maintenant la limite de la Bretagne  
 est découverte :  
 et toute chose inconnue  
 est prise pour une chose grande.  
 Mais plus aucun peuple *n'est* au-delà ,  
 il n'y a rien  
 sinon des flots et des rochers ;  
 et les Romains *sont* à-l'intérieur ,  
 desquels  
 vous éviteriez en vain l'orgueil  
 par la soumission  
 et la modération :  
 ravageurs du monde ,  
 ils fouillent même la mer ,  
 après que les terres ont manqué  
 à *eux* dévastant toutes choses :  
 si l'ennemi est riche ,  
 ils *sont* avides ;  
 si l'ennemi est pauvre ,  
 ils *sont* ambitieux ;  
 lesquels ni l'orient  
 ni l'occident  
 n'a pu rassasier ;  
 seuls de tous ils convoitent  
 avec une passion égale  
 les richesses et l'indigence ;  
 emporter , égorger , ravir ,

rapere, falsis nominibus, imperium; atque ubi solitudinem faciunt, pacem appellant.

XXXI. « Liberos cuique ac propinquos suos natura carissimos esse voluit : hi per delectus, alibi servituri, auferuntur; conjuges sororesque, etsi hostilem libidinem effugiant, nomine amicorum atque hospitum polluantur. Bona fortunasque in tributum egerunt<sup>1</sup>, in annonam frumentum; corpora ipsa ac manus silvis ac paludibus emuniendis, verbera inter ac contumelias, conterunt. Nata servituti mancipia semel veneunt, atque ultro a dominis aluntur; Britannia servitutem suam quotidie emit, quotidie pascit; ac, sicut in familia recentissimus quisque servorum et conservis. ludibrio est, sic in hoc orbis terrarum vetere famulatu, novi nos et viles in excidium petimur. Neque enim arva nobis aut metalla aut portus sunt, quibus exercendis reservemur : virtus porro ac ferocia subjec-

dans leur faux langage, voilà leur empire; faire des déserts, voilà leur paix !

XXXI. « Nos enfants et nos proches sont ce que la nature nous a donné de plus cher ; on les enrôle pour les traîner en servitude loin de nous. En vain nos femmes et nos sœurs échappent à la brutalité de l'ennemi ; sous le nom d'hôtes et d'amis ils viennent les déshonorer. Ils épuisent nos biens et nos fortunes pour leurs tributs, nos grains pour leur subsistance ; jusqu'à nos corps et à nos bras, ils les usent à rendre praticables les bois et les marais, au milieu des coups et des outrages. L'esclave né n'est vendu qu'une fois, et son maître le nourrit : la Bretagne achète chaque jour, chaque jour elle nourrit sa servitude. Et, comme dans une troupe d'esclaves le dernier venu sert de jouet aux autres, ainsi, dans cet antique servage de l'univers, c'est nous, jouets nouveaux pour la tyrannie, c'est nous qu'on insulte et qu'on veut écraser. Et, en effet, nous n'avons point de terres, point de mines, point de ports aux travaux desquels ils puissent nous réserver. Mais la valeur et la fierté, les dominateurs ne les

nominibus falsis  
imperium ;  
atque ubi faciunt  
solitudinem ,  
appellant pacem.

« XXXI. Natura voluit  
liberos ac propinquos suos  
esse carissimos cuique :  
hi auferuntur per delectus  
servituri alibi ;  
conjuges sororesque ,  
etsi effugiant  
libidinem hostilem ,  
polluuntur  
nomine amicorum  
atque hospitum.  
Egerunt bona fortunasque  
in tributum ,  
frumentum in annonam ;  
conterunt inter verbera  
ac contumelias  
corpora ipsa ac manus  
emuniendis silvis  
ac paludibus.  
Mancipia nata servituti  
veneunt semel ,  
atque aluntur ultro  
a dominis ;  
Britannia  
quotidie emit ,  
quotidie pascit  
suam servitutem ;  
ac , sicut in familia  
quisque servorum  
recentissimus  
est ludibrio et conservis ,  
sic , in hoc famulatu vetere  
orbis terrarum ,  
nos novi et viles  
petimur in excidium.  
Neque enim arva ,  
aut metalla , aut portus ,  
quibus exerceendis  
reservemur ,  
sunt nobis :  
porro virtus ac ferocia  
subjectorum

voilà sous des noms faux  
ce qu'ils appellent empire ;  
et où ils font  
une solitude ,  
ils appellent cela la paix.

« XXXI. La nature a voulu  
les enfants et les parents siens  
être très-chers à chacun :  
ceux-ci sont emportés par des levées  
pour-être-esclaves ailleurs ;  
nos épouses et nos sœurs ,  
quoique (même quand) elles évitent  
la brutalité de-l'ennemi ,  
sont souillées par eux  
sous le nom d'amis  
et sous le nom d'hôtes.  
Ils épuisent nos biens et nos fortunes  
pour le tribut ,  
notre blé pour les subsistances ;  
ils usent au milieu des coups  
et des affronts  
nos corps mêmes et nos mains (bras)  
à rendre-praticables les forêts  
et les marais.  
Les esclaves nés pour la servitude  
sont vendus une-seule-fois ,  
et ils sont nourris volontairement  
par leurs maîtres ;  
la Bretagne  
chaque-jour achète ,  
chaque-jour nourrit  
sa servitude ;  
et , comme dans une troupe-d'esclaves  
chacun des esclaves  
le plus nouveau  
est à jouet même pour ses co-esclaves ,  
ainsi , dans ce servage ancien  
du globe des terres ,  
nous autres nouveaux et méprisés  
nous sommes cherchés pour notre ruine  
En effet ni des champs ,  
ou des mines , ou des ports ,  
pour lesquels devant-être-exploités  
nous puissions-être-réservés ,  
ne sont à nous :  
d'ailleurs la valeur et la fierté  
des sujets

torum ingrata imperantibus; et longinquitas ac secretum ipsum, quo tutius, eo suspectius. Ita, sublata spe veniæ, tandem sumite animum, tam quibus salus quam quibus gloria carissima est. Trinobantes<sup>1</sup>, femina duce, exurere coloniam, expugnare castra, ac, nisi felicitas in socordiam vertisset, exuere jugum potuere; nos integri et indomiti, et libertatem non in præsentia laturi<sup>2</sup>, primo statim congressu non ostendemus quos sibi Caledonia viros seposuerit?

XXXII. « An eandem Romanis in bello virtutem quam in pace lasciviam adesse creditis? Nostris illi dissensionibus ac discordiis clari, vitia hostium in gloriam exercitus sui vertunt : quem contractum ex diversissimis gentibus, ut secundæ res tenent, ita adversæ dissolvent. Nisi si Gallos, et Germanos, et (pudet dictu) Britannorum plerosque, licet dominationi alienæ sanguinem commodent, diutius tamen hostes quam servos, fide

pardonnent point aux sujets; et cet éloignement même, ce mystère de nos retraites, plus il nous protège, plus il nous rend suspects. Ainsi, puisqu'il n'est point de grâce à espérer, prenez enfin courage, et vous qui aimez la vie, et vous qui chérissez la gloire. Les Trinobantes, conduits par une femme, ont pu mettre une colonie en cendres, forcer un camp; et sans l'engourdissement où les plongeait leur prospérité, ils auraient secoué le joug! Et nous encore intacts et indomptés, nous pour qui la liberté ne sera pas une conquête nouvelle, ne montrerions-nous pas, dès le premier choc, quels défenseurs la Calédonie s'est réservés?

XXXII. « Pensez-vous que les Romains aient autant de valeur dans la guerre que d'insolence dans la paix? Fameux par nos dissensions et nos discordes, ce sont les fautes de leurs ennemis qui font la gloire de leur armée, assemblage des nations les plus diverses que la prospérité tient unies, mais que le moindre revers va dissoudre, à moins que ces Gaulois, ces Germains, et, j'ai honte de le dire, la plupart des Bretons qui vendent leur sang à une domination étrangère, dont ils ont été plus longtemps les ennemis que les esclaves, ne vous paraissent retenus avec eux par une affection

ingrata imperantibus ;  
et longinquitas  
ac secretum ipsum  
eo suspectius  
quo tutius.

Ita, spe veniæ sublata ,  
sumite tandem animum ,  
tam quibus salus  
est carissima ,  
quam quibus gloria.  
Trinobantes, femina duce,  
potuere exurere coloniam,  
expugnare castra ,  
ac exuere jugum ,  
si felicitas non vertisset  
in socordiam ;  
nos integri et indomiti ,  
et non laturi  
libertatem  
in præsentia ,  
non ostendemus  
statim primo congressu ,  
quos viros

Caledonia seposuerit sibi ?

« XXXII. An creditis  
virtutem in bello  
adesse Romanis eandem  
quam lasciviam in pace ?  
Illi clari dissensionibus  
ac discordiis nostris ,  
vertunt vitia hostium  
in gloriam sui exercitus :  
ut res secundæ tenent  
quem contractum  
ex gentibus diversissimis ,  
ita adversæ  
dissolvent :  
nisi si putatis  
Gallos et Germanos ,  
et (pudet dictu)  
plerosque Britannorum ,  
licet commodentsanguinem  
dominationi alienæ ,  
tamen hostes  
diutius quam servos ,  
teneri fide  
et affectu :

*est désagréable à ceux qui commandent ;  
et cet éloignement  
et cette retraite-écartée même  
sont chose d'autant plus suspecte à eux  
qu'ils sont chose plus sûre pour nous.*  
Ainsi , l'espoir de pardon étant ôté ,  
prenez enfin courage ,  
tant ceux à qui le salut  
est très-cher  
que ceux à qui la gloire est très-chère.

Les Trinobantes , une femme étant leur  
ont pu brûler une colonie , [chef,  
prendre-d'assaut un camp ,  
et auraient pu secouer le joug ,  
si leur bonheur ne se fût pas tourné  
en engourdissement ;  
nous intacts et indomptés ,  
et n'ayant pas à remporter (à conquérir)  
la liberté  
dans le moment-présent ,  
ne montrerons-nous pas  
aussitôt (dès) le premier engagement  
quels hommes

la Calédonie a réservés pour elle ?

« XXXII. Est-ce que vous croyez  
la valeur dans la guerre  
être aux Romains la même  
que la licence dans la paix ?  
Ceux-ci illustres par les dissensions  
et par les discordes nôtres ,  
tournent les vices des ennemis  
à la gloire de leur armée :  
comme les choses favorables maintiennent  
cette armée ramassée  
des (dans les) nations les plus diverses ,  
de même les choses contraires  
la dissoudront :  
excepté si vous pensez  
les Gaulois et les Germains ,  
et (cela est honteux à être dit)  
la plupart des Bretons ,  
quoiqu'ils prêtent leur sang  
à une domination étrangère ,  
cependant ennemis  
plus longtemps qu'esclaves ,  
être retenus avec eux par la fidélité  
et par l'affection :



et affectu teneri putatis : metus et terror est, infirma vincula caritatis ; quæ ubi removeris , qui timere desierint , odisse incipient. Omnia victoriæ incitamenta pro nobis sunt : nullæ Romanos conjuges accendunt ; nulli parentes fugam exprobraturi sunt ; aut nulla plerisque patria , aut alia est ; paucos numero , circum trepidos ignorantia , cælum ipsum ac mare et silvas , ignota omnia circumspectantes , clausos quodam modo ac vinctos Dii nobis tradiderunt. Ne terreat vanus adspectus , et auri fulgor atque argenti , quod neque tegit neque vulnerat. In ipsa hostium acie inveniemus nostras manus : agnoscent Britanni suam causam ; recordabuntur Galli priorem libertatem ; deserent illos ceteri Germani , tanquam nuper Usipii reliquerunt. Nec quidquam ultra formidinis : vacua castella , senum

bien constante. Non, non, c'est chez eux crainte et terreur, faibles liens d'amitié : brisez ces liens, et en cessant de trembler ils commenceront à haïr. Tous les encouragements de la victoire nous les avons ; les Romains n'ont point de femmes pour les animer, de pères pour leur reprocher leur fuite ; la plupart, ou n'ont point de patrie, ou en ont une autre que celle qu'ils servent ; en petit nombre, saisis de frayeur dans un pays qu'ils ne connaissent pas, n'apercevant autour d'eux que des objets inconnus, un ciel, une mer, des forêts qui les épouvantent, emprisonnés, enchaînés pour ainsi dire, voilà l'état où les dieux nous les livrent. Ne vous laissez point effrayer par un vain appareil, par cet éclat de l'or et de l'argent qui ne peut ni blesser ni défendre. Jusque dans les rangs ennemis nous trouverons des bras dévoués ; les Bretons verront leur cause dans la nôtre ; les Gaulois se ressouviendront de leur ancienne liberté ; les autres Germains les abandonneront, à l'exemple des Usipiens ; et, après cela, qu'aurez-vous à craindre ? des forteresses sans garnison, des colonies de vieillards, des villes faibles et désunies, partagées entre

est metus et terror,  
 vincula infirma caritatis;  
 ubi removeris quæ,  
 qui desierint timere,  
 incipient odisse.  
 Omnia incitamenta  
 victoriæ  
 sunt pro nobis :  
 nullæ conjuges  
 accendunt Romanos ;  
 nulli parentes  
 sunt exprobraturi fugam ;  
 patria est plerisque  
 aut nulla aut alia ;  
 Dii tradiderunt nobis  
 quodam modo  
 clausos ac vinctos ,  
 paucos numero ,  
 trepidos circum  
 ignorantia ,  
 circumspectantes  
 cælum ipsum ,  
 ac mare et silvas ,  
 omnia ignota.  
 Adspectus vanus ,  
 et fulgor auriatque argenti ,  
 quod neque tegit  
 neque vulnerat ,  
 ne terreat.  
 Inveniemus  
 manus nostras  
 in acie ipsa hostium :  
 Britanni  
 agnoscunt suam causam ;  
 Galli recordabuntur  
 libertatem priorem ;  
 ceteri Germani  
 deserent illos ,  
 tanquam nuper Usipii  
 reliquerunt.  
 Et quidquam formidinis  
 non ultra :  
 castella vacua ,  
 coloniæ senum ,  
 municipia ægra  
 et discordantia  
 inter parentes male

ce sont la crainte et la terreur ,  
 liens faibles d'affection ;  
 dès que vous aurez écarté ces liens ,  
 ceux qui auront cessé de craindre ,  
 commenceront à haïr.  
 Tous les encouragements  
 de la victoire  
 sont pour nous :  
 aucunes épouses  
 n'animent les Romains ;  
 aucuns pères-et-mères  
 ne sont devant leur reprocher la fuite ;  
 la patrie est à la plupart  
 ou nulle ou autre que celle qu'ils servent ;  
 les Dieux les ont livrés à nous  
 en quelque façon  
 enfermés et enchaînés ,  
 peu en nombre (peu nombreux),  
 effrayés à l'entour  
 par l'ignorance des lieux ,  
 regardant-autour d'eux  
 le ciel même ,  
 et la mer et les bois ,  
 toutes choses inconnues.  
 Que cet aspect vain ,  
 et l'éclat de l'or et de l'argent ,  
 qui ni ne protège (ne défend)  
 ni ne blesse ,  
 ne vous effraie pas.  
 Nous trouverons  
 des mains (des bras) nôtres (pour nous)  
 dans l'armée même des ennemis :  
 les Bretons  
 reconnaîtront leur cause ;  
 les Gaulois se rappelleront  
 leur liberté première ;  
 les autres Germains  
 abandonneront eux ,  
 comme naguère les Usipiens  
 les ont laissés.  
 Et quelque sujet de crainte  
 n'est pas au delà pour nous :  
 des forteresses vides ,  
 des colonies de vieillards ,  
 des municipes malades (faibles)  
 et partagés  
 entre des gens qui obéissent mal

coloniae, inter male parentes et injuste imperantes ægra municipia et discordantia : hic dux, hic exercitus; ibi tributa, metalla et ceteræ servientium pœnæ; quas in æternum perferre, aut statim ulcisci, in hoc campo est. Proinde, ituri in aciem, et majores vestros et posteros cogitate. »

XXXIII. Exceperè orationem alacres, et barbari moris cantu et fremitu clamoribusque dissonis. Jamque agmina et armorum fulgores, audentissimi cujusque procursu; simul instruebatur acies; quum Agricola, quanquam lætum et vix munimentis coercitum, militem accendendum adhuc ratus, ita disseruit : « Octavus annus est, commilitones, ex quo, virtute et auspiciis imperii romani, fide atque opera vestra Britanniam vicistis : tot expeditionibus, tot præliis, seu fortitudine adversus hostes, seu patientia ac labore, pæne adversus ipsam rerum naturam opus fuit; neque me militum, neque vos ducis pœnituit. Ergo

la révolte et la tyrannie. Ici vous avez un général, ici vous avez une armée à combattre; hors d'ici sont les tributs, les mines, tous les autres supplices de la servitude qu'il dépend de vous, sur ce champ de bataille, ou de prolonger éternellement, ou de venger sur l'heure. Songez donc, en marchant au combat, et à vos aïeux et à vos descendants. »

XXXIII. Ce discours fut reçu avec transport, avec les chants, le frémissement et les clameurs confuses ordinaires aux Barbares. Déjà les bataillons s'agitent, les armes étincellent, et les plus hardis marchent en avant; pendant ce temps, l'armée se rangeait en bataille, lorsqu'Agricola, malgré l'ardeur que montrait le soldat, et la peine qu'on avait à le contenir dans les retranchements, croyant devoir l'exciter encore, prononça ce discours :

« Compagnons, voici la huitième année que, sous les auspices de Rome, et par l'ascendant de son génie, votre dévouement et vos efforts triomphent de la Bretagne. Dans ce grand nombre d'expéditions et de batailles, soit qu'il ait fallu du courage contre l'ennemi, ou bien de la patience et des travaux pour vaincre en quelque sorte la nature même, nous n'avons eu à nous plaindre, ni moi de mes soldats, ni vous de votre chef. Ainsi, vous et moi, nous avons

et imperantes injuste :  
 hic dux,  
 hic exercitus ;  
 ibi tributa , metalla ,  
 et ceteræ pœnæ  
 servientium ;  
 quas perferre in æternum,  
 aut ulcisci statim ,  
 est in hoc campo.  
 Proinde ,  
 ituri in aciem ,  
 cogitate et vestros majores  
 et posteros. »

XXXIII. Excepere  
 alacres orationem ,  
 et cantu moris barbari  
 et fremitu  
 clamoribusque dissonis.  
 Jamque agmina  
 et fulgores armorum ,  
 procurso  
 cujusque audentissimi ;  
 simul acies instruebatur ;  
 quum Agricola ratus  
 militem quanquam lætum ,  
 et vix coercitum  
 munimentis ,  
 accendendum adhuc ,  
 disseruit ita :  
 « Commilitones ,  
 octavus annus est ,  
 ex quo  
 vicistis Britanniam  
 virtute et auspiciis  
 imperii romani ,  
 fide atque opera vestra :  
 tot expeditionibus ,  
 tot præliis ,  
 seu opus fuit fortitudine  
 adversus hostes ,  
 seu patientia  
 ac labore ,  
 pœne adversus  
 naturam ipsam rerum ;  
 pœnituit  
 neque me militum ,  
 neque vos ducis.

VIE D'AGRICOLA.

et des *gens* qui commandent injustement :  
 ici *est* un général ,  
 ici *est* une armée ;  
 là (plus loin) *sont* les tributs , les mines ,  
 et tous les autres supplices  
 de ceux qui sont-esclaves ;  
 lesquels souffrir éternellement ,  
 ou venger aussitôt ,  
*est possible* dans cette plaine.

Ainsi-donc ,  
 devant-aller au combat ,  
 ayez-à-la-pensée et vos ancêtres  
 et vos descendants. »

XXXIII. Ils accueillirent  
 joyeux *ce* discours ,  
 et par le chant de la coutume barbare  
 et par un frémissement  
 et par des clameurs discordantes.  
 Et déjà *paraissaient* les bataillons  
 et l'éclat des armes ,  
 par la course-en-avant ( l'élan )  
 de chaque *soldat* le plus audacieux ;  
 en même temps l'armée se-mettait-en-ba-  
 lorsque Agricola persuadé [taille ;  
 le soldat quoique gai ,  
 et à peine contenu  
 par les retranchements ,  
 devoir être animé encore ,  
 discourut ainsi ;  
 « Compagnons-d'armes ,  
 la huitième année est *arrivée* ,  
 depuis *le temps* dans lequel  
 vous avez vaincu la Bretagne  
 avec la puissance et sous les auspices  
 de l'empire romain ,  
 par la fidélité et par le zèle vôtre :  
 dans tant d'expéditions ,  
 dans tant de combats ,  
 soit qu'il ait été besoin de courage  
 contre les ennemis ,  
 soit *qu'il ait été* besoin de patience  
 et de fatigue ,  
 presque contre  
 la nature même des choses ;  
 plainte-n'a-été  
 ni à moi de *mes* soldats ,  
 ni à vous de *votre* général.

6

egressi, ego veterum legatorum, vos priorum exercituum terminos, finem Britanniae non fama nec rumore, sed castris et armis tenemus : inventa Britannia, et subacta. Equidem sæpe in agmine, quum vos paludes montesve et flumina fatigarent, fortissimi cujusque vocem audiebam : *Quando dabitur hostis, quando acies?* Veniunt e latebris suis extrusi; et vota virtusque in aperto; omnia [que] prona victoribus, atque eadem victis adversa. Nam ut superasse tantum itineris, silvas evasisse, transisse æstuaria, pulchrum ac decorum in frontem; ita fugientibus periculosissima quæ hodie prosperrima sunt. Neque enim nobis aut locorum eadem notitia, aut commeatum eadem abundantia; sed manus et arma, et in his omnia. Quod ad me attinet, jampridem mihi decretum est, neque exercitus neque

franchi les limites où s'arrêteraient les commandants et les troupes qui nous ont précédés; et ce n'est plus seulement en paroles et par la renommée que nous occupons enfin les bornes de la Bretagne, c'est avec nos armes et nos tentes : la Bretagne est enfin découverte et conquise. Dans nos marches si pénibles à travers tant de marais, de fleuves et de montagnes, j'ai souvent entendu les braves s'écrier : *Quand verrons-nous l'ennemi? Quand nous sera-t-il donné de combattre?* Cet ennemi, le voici enfin arraché de ses repaires; tous vos vœux sont remplis, et le champ ouvert à votre vaillance; vainqueurs, tout s'aplanit pour vous; vaincus, tout vous devient contraire. S'il est beau, s'il est glorieux, quand on marche en avant, d'avoir franchi une si grande distance, parcé des forêts, traversé des bras de mer; d'un autre côté la fuite tournerait tous nos avantages en périls; car nous n'avons ni la même connaissance des lieux, ni les mêmes moyens de subsistance; mais nous avons nos bras et nos armes, et tout est là. Quant à moi, j'ai depuis longtemps pour maxime que la fuite ne sauve ni le général ni l'armée. Certes une

Ergo egressi terminos,  
 ego veterum legatorum,  
 vos exercituum priorum,  
 tenemus finem Britanniae,  
 non fama nec rumore,  
 sed castris et armis :  
 Britannia inventa  
 ac subacta.

Equidem in agmine,  
 quum paludes montesve  
 et flumina vos fatigarent,  
 audiebam saepe vocem  
 cuiusque fortissimi :

*Quando hostis,  
 quando acies dabitur ?*  
 Extrusi e suis latebris  
 veniant ;

et vota virtusque  
 in aperto ;

omniaque prona  
 victoribus,  
 atque eadem  
 adversa victis.  
 Nam ut superasse  
 tantum itineris,  
 evasisse silvas,  
 transisse aestuaria,  
 pulchrum ac decorum  
 in frontem ;

ita quae sunt  
 prosperrima hodie,  
 periculosissima  
 fugientibus.

Neque enim notitia  
 locorum

eadem nobis,  
 neque abundantia  
 commeatuum  
 eadem ;

sed manus et arma,  
 et omnia in his.

Quod attinet ad me,  
 jam pridem  
 est decretum mihi,  
 terga neque ducis  
 neque exercitus  
 esse tuta

Donc ayant dépassé les bornes,  
 moi des anciens lieutenants (gouverneurs),  
 vous des armées précédentes,  
 nous occupons la limite de la Bretagne,  
 non par la renommée ni par le bruit,  
 mais par nos camps et par nos armes :  
 la Bretagne est trouvée  
 et soumise.

Moi-il-est-vrai dans l'armée-en-marche,  
 lorsque les marais ou les montagnes  
 et les fleuves vous fatiguaient,  
 j'entendais souvent cette parole  
 de chaque soldat très-brave :

*Quand l'ennemi,  
 quand le combat nous sera-t-il donné ?*  
 Arrachés de leurs retraites  
 ils viennent ;

et vos vœux et votre valeur  
 sont à champ ouvert (ont le champ libre),  
 et toutes choses sont en-pente (faciles)  
 pour vous vainqueurs,  
 et les mêmes choses  
 sont contraires pour vous vaincus.

Car comme avoir franchi  
 tant de chemin,  
 avoir traversé des forêts,  
 avoir passé des bras-de-mer,  
 est chose belle et glorieuse  
 pour ceux qui vont en avant ;  
 de même les choses qui sont  
 très-prospères aujourd'hui,  
 seraient très-dangereuses  
 pour vous fuyant (si vous fuyiez).

Car ni la connaissance  
 des lieux

n'est la même pour nous,  
 ni l'abondance  
 des vivres  
 n'est la même ;

mais des mains et des armes sont à nous  
 et toutes choses sont dans ces moyens.

Pour ce qui a-rapport à moi,  
 depuis longtemps  
 il est décidé par moi  
 les derrières (la fuite) ni du chef  
 ni de l'armée  
 n'être sûrs.

ducis terga tuta esse. Proinde et honesta mors turpi vita potior ; et incolumitas ac decus eodem loco sita sunt , nec inglorium fuerit , in ipso terrarum ac naturæ fine cecidisse.

XXXIV. « Si novæ gentes , atque ignota acies constitisset , aliorum exercituum exemplis vos hortarer : nunc vestra decora recensete , vestros oculos interrogate. Il sont quos , proximo anno , unam legionem furto noctis aggressos , clamore debellastis : ii ceterorum Britannorum fugacissimi , ideoque tandiu superstites. Quomodo silvas saltusque penetrantibus fortissimum quodque animal robore , pavida et inertia ipso agminis sono pelluntur ; sic acerrimi Britannorum jampridem ceciderunt : reliquus est numerus ignavorum et metuentium : quos quod tandem invenistis , non restiterunt , sed deprehensi sunt novissimi : ideo extremo metu corpora defixere in his vestigiis in quibus pulchram et spectabilem victoriam ederetis. Tran-

mort honorable vaut mieux qu'une vie honteuse ; mais ici , le salut et l'honneur sont sur le même champ ; et , après tout , il y aurait quelque gloire à succomber aux bornes mêmes de la terre et de la nature.

XXXIV. « Si vous aviez devant vous des nations nouvelles et des troupes inconnues , je vous encouragerais par les exemples des autres armées. Mais rappelez-vous vos exploits ; interrogez vos yeux. Ce sont les mêmes hommes qui , l'année dernière , attaquèrent furtivement la nuit une de vos légions , et que vos cris seuls ont mis en fuite : ce sont les plus fuyards de tous les Bretons , et c'est pour cela qu'ils ont échappé si longtemps à nos coups. Comme on voit dans les forêts où les chasseurs pénètrent , les animaux courageux ne céder qu'à la force , et les animaux peureux et timides fuir au seul bruit de la troupe qui s'avance ; de même ce sont les plus intrépides des Bretons qui ont succombé d'abord ; le reste n'est qu'une multitude lâche et craintive ; et si vous les avez trouvés enfin , ce n'est pas qu'ils vous aient attendus , c'est qu'ils ont été surpris les derniers ; c'est l'excès de la peur qui attache leurs corps à cette place , pour

Proinde et mors honesta  
potior vita turpi;  
et incolumitas ac decus  
sunt sita eodem loco,  
et cecidisse  
in fine ipso  
terrarum ac naturæ  
non fuerit inglorium.

XXXIV. « Sigentes novæ,  
atque acies ignota  
constitisset,  
hortarer vos exemplis  
aliorum exercituum :  
nunc recensete  
vestra decora,  
interrogate vestros oculos.  
Ii sunt quos,  
anno proximo,  
aggressos unam legionem  
furto noctis,  
debellastis clamore :  
ii fugacissimi  
ceterorum Britannorum,  
ideoque tamdiu superstites.  
Quomodo robore  
quodque animal  
fortissimum,  
sono ipso agminis  
pavida et inertia  
pelluntur  
penetrantibus  
silvas saltusque ;  
sic acerrimi Britannorum  
ceciderunt jampridem :  
numerus ignavorum  
et metuentium  
est reliquus :  
quos quod tandem  
invenistis,  
non restiterunt,  
sed sunt prehensi  
novissimi :  
ideo defixere  
metu extremo  
corpora  
in his vestigiis,  
in quibus ederetis

Ainsi-donc et une mort honorable  
*est* préférable à une vie honteuse ;  
et la sûreté et l'honneur  
sont situés dans le même lieu (ensemble),  
et d'un autre côté être tombé (mourir)  
sur la limite même  
des terres et de la nature  
n'aura pas été (ne serait pas) sans-gloire.

XXXIV. « Si des nations nouvelles,  
et si une armée inconnue  
s'était arrêtée *devant vous*,  
j'exhorterais vous par les exemples  
des autres armées :  
mais-ici récapitulez  
vos belles-actions,  
interrogez vos yeux.  
Ceux-ci sont ceux que,  
l'an le plus proche (dernier),  
ayant attaqué une légion  
dans une surprise de nuit,  
vous avez vaincus par un cri :  
ceux-ci *sont* les plus fuyards  
de tous-les-autres Bretons,  
et pour cela si-longtemps survivants.  
Comme par la force *seulement*  
chaque animal  
très-fort,  
*comme* au bruit seul d'une troupe-en-mar-  
les *animaux* craintifs et sans-force [che  
sont repoussés  
par ceux qui pénètrent  
dans les forêts et les bois ;  
ainsi les plus braves des Bretons  
ont succombé depuis longtemps :  
le nombre des lâches  
et de ceux qui craignent  
est de-reste (est ce-qui-reste) :  
lesquels de ce qu'enfin  
vous avez trouvés,  
ils ne sont pas *pour cela* restés à vous atten-  
mais ils ont été surpris [dre,  
les plus nouveaux (les derniers) :  
aussi ils ont fixé  
par une crainte extrême  
leurs corps  
dans ces vestiges (dans ces lieux) *mêmes*,  
dans lesquels *lieux* vous fissiez-surgir



sigite cum expeditionibus, imponite quinquaginta annis magnum diem, approbate reipublicæ nunquam exercitui imputari potuisse aut moras belli aut causas rebellandi. »

XXXV. Et alloquente adhuc Agricola, militum ardor eminebat, et finem orationis ingens alacritas consecuta est; statimque ad arma discursum. Instinctos ruentesque ita disposuit ut peditum auxilia, quæ octo millia erant, mediam aciem firmarent, equitum tria millia cornibus affunderentur; legiones pro vallo steterè, ingens victoriæ decus citra romanum sanguinem bellanti, et auxilium, si pellerentur. Britannorum acies, in speciem simul ac terrorem, editioribus locis constiterat, ita ut primum agmen æquo, ceteri per acclive jugum connexi velut insurgerent; media campi covinarius et eques strepitu ac

vous y préparer une glorieuse et mémorable victoire. Mettez donc fin à tant de campagnes; couronnez cinquante années de fatigues par une grande journée; prouvez à la république que jamais on ne dut imputer à l'armée ni les longueurs de la guerre, ni les causes des révoltes. »

XXXV. Agricola leur parlait encore, et déjà l'ardeur des soldats éclatait : la fin de son discours fut accueillie par la plus vive allégresse. Ils courent aussitôt prendre leurs armes, et s'élancent, ainsi animés, hors du camp. Agricola forma son corps de bataille de l'infanterie auxiliaire, au nombre de huit mille hommes; trois mille chevaux s'étendirent sur les ailes; il fit rester les légions devant les retranchements, mesure qui devait donner un grand prix à sa victoire, celui de ne pas compromettre le sang romain, et de ménager une ressource en cas d'échec. Les Bretons, pour offrir un coup d'œil à la fois magnifique et terrible, s'étaient fixés sur les hauteurs; les premiers bataillons étaient rangés au pied de la montagne, les autres suivaient la pente du coteau, et s'élevaient, pour ainsi dire, par échelons : au milieu des deux camps était une plaine, que leurs chars et leur cavalerie remplissaient de bruit et de mouvement. Craignant alors que les ennemis, supérieurs en nombre, ne l'attaquassent

victoriam pulchram  
et spectabilem.

Transigite  
cum expeditionibus,  
imponite  
quinquaginta annis  
magnum diem,  
approbate reipublicæ  
aut moras belli,  
aut causas rebellandi,  
nunquam potuisse  
imputari exercitui. »

XXXV. Et Agricola  
alloquente adhuc,  
ardor militum eminebat,  
et alacritas ingens  
consecuta est  
finem orationis ;  
statimque  
discursum ad arma.  
Disposuit  
instinctos ruentesque,  
ita ut  
auxilia peditum,  
quæ erant octo millia,  
firmarent mediam aciem,  
tria millia equitum  
affunderentur cornibus ;  
legiones stetero  
pro vallo,  
decus ingens victoriæ  
bellanti  
citrasanguinem romanum,  
et auxilium,  
si pellerentur.  
Acies Britannorum,  
simul in speciem  
ac terrorem,  
constiterat  
locis editioribus,  
ita ut primum agmen  
æquo,  
ceteri connexi  
per jugum acclive  
velut insurgerent ;  
cognatus et eques  
complebat media campi

une victoire belle  
et remarquable.  
Passez-outré (finissez-en)  
avec les expéditions,  
mettez-sur (ajoutez à)  
cinquante années  
un grand jour,  
prouvez à la république  
ou les longueurs de la guerre,  
ou les motifs de se révolter,  
n'avoir jamais pu  
être imputés à l'armée. »

XXXV. Et Agricola  
leur parlant encore,  
l'ardeur des soldats brillait,  
et une allégresse grande  
suivit-unaniment  
la fin de son discours ;  
et aussitôt  
on courut-de-côté-et-d'autre aux armes.  
Agricola disposa  
eux animés et se précipitant,  
de manière que  
les auxiliaires d'infanterie,  
qui étaient huit mille,  
renforçaient le milieu de l'armée,  
que trois milliers de cavaliers  
fussent répandus-sur les ailes ;  
les légions se tinrent  
devant le retranchement,  
gloire grande de la victoire  
pour lui combattant  
en deçà du sang romain (sans le faire ver  
et secours (réserve), [ser])  
s'ils étaient repoussés.  
L'armée des Bretons,  
à la fois pour l'apparence  
et la terreur,  
s'était établie  
sur les lieux plus élevés,  
de sorte que le premier corps  
rangé dans la plaine,  
tous les autres adhérant-l'un-à-l'autre  
sur la hauteur en-pente  
étaient comme s'ils s'étagaient ;  
le conducteur-de-char et le cavalier  
remplissaient le milieu de la plaine

discursu complebat. Tum Agricola, superante hostium multitudine, veritus ne simul in frontem, simul et latera suorum pugnaretur, diductis ordinibus, quanquam porrectior acies futura erat, et arcessendas plerique legiones admonebant, promptior in spem et firmus adversis, dimisso equo, pedes ante vexilla constitit.

XXXVI. Ac primo congressu eminus certabatur : simul constantia, simul arte, Britanni ingentibus gladiis et brevibus cetris missilia nostrorum vitare vel excutere, atque ipsi magnam vim telorum superfundere : donec Agricola tres Batavorum<sup>1</sup> cohortes ac Tungrorum<sup>2</sup> duas cohortatus est ut rem ad mucrones ac manus adducerent : quod et ipsis vetustate militiæ exercitatum, et hostibus inhabile, parva scuta et enormes gladios gerentibus ; nam Britannorum gladii sine mucrone complexum armorum et in aperto pugnam non tolerabant. Igitur, ut Batavi miscere ictus, ferire umbonibus, ora fœdare et, prostratis qui

à la fois en tête et en flanc, Agricola fit élargir les rangs, et quoique l'étendue donnée à sa ligne de bataille dût la rendre plus faible, et que plusieurs lui conseillassent de faire avancer les légions, naturellement porté à la confiance, et ferme contre les difficultés, il renvoie son cheval, et se met à pied à la tête des drapeaux.

XXXVI. Au commencement de l'action on se battit de loin ; les Bretons, joignant l'adresse à la résolution, malgré le désavantage que leur donnaient leurs glaives énormes et des boucliers courts, savaient éviter ou détourner les traits que nous lancions ; et eux-mêmes en faisaient pleuvoir une grêle sur nous. Agricola, enfin, s'adresse à trois cohortes bataves et à deux cohortes tongres ; il leur recommande d'engager l'affaire de près et à l'épée, genre de combat familier à ces vieux guerriers, et incommode aux ennemis, à cause de la petitesse de leurs boucliers et de la longueur excessive de leurs épées : car les épées sans pointe des Bretons ne pouvaient servir, du moment que les armes se croisaient et que le combat se resserrait dans un espace étroit. Les Bataves se mettent donc à engager le fer ; ils frappent l'ennemi avec leurs boucliers bombés ; ils lui meur-

strepitu ac discursu.  
 Tum Agricola veritus,  
 multitudine hostium  
 superante,  
 ne pugnaretur  
 simul in frontem,  
 simul et latera suorum,  
 ordinibus diductis,  
 quanquam acies  
 futura erat porrectior,  
 et plerique admonebant  
 legiones arcessendas,  
 promptior in spem  
 et firmus adversis,  
 equo dimisso,  
 constitit pedes ante vexilla.

XXXVI. Ac  
 primo congressu  
 certabatur eminus :  
 Britanni simul constantia,  
 simul arte,  
 vitare vel excutere  
 gladiis ingentibus  
 et cetris brevioribus  
 missilia nostrorum,  
 atque ipsi superfundere  
 magnam vim telorum ;  
 donec Agricola  
 cohortatus est tres cohortes  
 Batavorum  
 ac duas Tungrorum ,  
 ut adducerent rem  
 ad mucrones ac manus :  
 quod et ipsis  
 exercitatum  
 vetustate militiæ ,  
 et inhabile hostibus ,  
 gerentibus scuta parva  
 et gladios enormes ;  
 nam gladii sine mucrone  
 Britannorum  
 non tolerabant  
 complexum armorum  
 et pugnam in aperto.  
 Igitur, ut Batavi  
 cœpere miscere ictus,  
 ferire umbonibus,

de bruit et de mouvement.  
 Alors Agricola craignant,  
 la multitude des ennemis  
 étant-supérieure,  
 qu'il ne fût combattu  
 à la fois en front,  
 à la fois aussi sur les flancs des siens,  
 les rangs étant élargis.  
 quoique l'armée  
 dût-être plus étendue,  
 et que la plupart avertissaient (avertissent)  
 les légions devoir être appelées *au combat*,  
 plus prompt (porté) vers l'espoir  
 et ferme contre les événements contraires,  
 son cheval étant renvoyé,  
 il se tint à-pied devant les enseignes.

XXXVI. Et  
 à la première rencontre  
 il était combattu de loin :  
 les Bretons à la fois par vigueur  
 à la fois par adresse,  
 purent éviter ou secouer (repousser)  
 avec leurs épées énormes  
 et des boucliers plus courts  
 les projectiles de nos soldats,  
 et eux-mêmes répandre-sur nous  
 une grande quantité de traits :  
 jusqu'à ce qu'Agricola  
 eut exhorté trois cohortes  
 de Bataves  
 et deux cohortes de Tongres,  
 à-ce-qu'elles amenassent l'action  
 aux pointes-d'épées et aux mains :  
 ce qui était et pour eux-mêmes  
 chose exercée (familière)  
 par l'ancienneté du métier-de-soldat,  
 et chose impropre aux ennemis,  
 portant des boucliers petits  
 et des épées énormes ;  
 car les épées sans pointe  
 des Bretons  
 ne supportaient pas  
 le croisement des armes  
 et le combat à découvert (face à face).  
 Aussi, dès que les Bataves  
 eurent commencé à mêler leurs coups,  
 à frapper avec les bosses-des-boucliers,

in æquo obstiterant, erigere in colles aciem cœpere, ceteræ cohortes, æmulatione et impetu commixtæ, proximos quosque cædere; ac plerique semineces, aut integri, festinatione victoriæ relinquebantur. Interim equitum turmæ effusæ<sup>1</sup>, covinari peditum se prælio miscuere; et, quanquam recentem terrorem intulerant, densis tamen hostium agminibus et inæqualibus locis hærebant : minimeque equestris ea pugnæ facies erat, quum ægre diu stantes simul equorum corporibus impellerentur, ac sæpe vagi currus, exterriti sine rectoribus equi, ut quemque formido tulerat, transversos aut obvios incursabant.

XXXVII. Et Britanni qui adhuc pugnæ expertes summa collium insederant, et paucitatem nostrorum vacui spernebant, degredi paulatim et circumire terga vincentium cœperant : ni,

trissent le visage, et après avoir renversé ce qui était dans la plaine, ils montent les hauteurs en bataille. A leur exemple et par un élan naturel, les autres cohortes joignent aussi les Bretons corps à corps, et taillent en pièces ce qui se trouve le plus près d'elles; dans la précipitation de la victoire, elles laissent derrière elles une foule d'ennemis à demi morts ou même sans blessures. Pendant ce temps la cavalerie bretonne se répandit dans la plaine; les chariots s'engagèrent au milieu de l'infanterie; et quoique d'abord ils eussent jeté quelque effroi, cependant l'épaisseur des bataillons et les inégalités du terrain les arrêterent. Rien ne ressemblait moins à un combat de cavalerie; ne pouvant plus avancer, ils sont repoussés sans peine, eux et leurs chevaux; dans beaucoup d'endroits, des chars errant à l'aventure, des chevaux effrayés et sans guides, se précipitant dans toutes les directions, selon que la peur les emportait, renversèrent les rangs ennemis.

XXXVII. Ceux des Bretons qui, placés au sommet des collines, et par mépris pour notre petit nombre, n'avaient pas encore pris part au combat, se mirent à descendre insensiblement, et à envelopper par derrière nos cohortes victorieuses; mais Agri-

sedare ora ,  
 et erigere aciem in colles ,  
 prostratis  
 qui obsiterant in æquo ,  
 ceteræ cohortes ,  
 commixtæ æmulatione  
 et impetu ,  
 cædere  
 quosque proximos ;  
 ac festinatione victoriæ  
 plerique relinquebantur  
 semineces aut integri .  
 Interim  
 turmæ equitum  
 effusæ ,  
 covinarii se miscuere  
 prælio peditum ;  
 et quanquam intulerant  
 terrorem recentem ,  
 tamen hærebant  
 agminibus densis hostium  
 et locis inæqualibus :  
 eaque facies pugnæ  
 erat minime equestris ,  
 quum  
 stantes ægre  
 diu ,  
 impellerentur simul  
 corporibus equorum ;  
 ac sæpe currus vagi ,  
 equi exterriti  
 sine rectoribus ,  
 incursabant transversos  
 aut obvios ,  
 ut formido  
 tulerat quemque .

XXXVII. Et Britanni  
 qui expertes adhuc pugnæ  
 insederant summa collium ,  
 et vacui spernebant  
 paucitatem nostrorum ,  
 ceperant  
 degredi paulatim ,  
 et circumire  
 terga vincentium ;  
 si Agricola ,  
 veritus id ipsum ,

à meurtrir les visages ,  
 et à élever leur armée sur les collines ,  
 ceux-là étant terrassés  
 qui avaient tenu-bon dans la plaine ,  
 les autres cohortes ,  
 mêlées avec eux par l'émulation  
 et par un élan-impétueux ,  
 se mirent à égorger  
 chaque ennemi très-proche ;  
 et par (dans) la précipitation de la victoire  
 la plupart étaient laissés  
 demi-morts ou intacts .  
 Pendant-ce-temps  
 les escadrons de cavaliers  
 furent répandus dans la plaine ;  
 les conducteurs-de-char se mêlèrent  
 au combat des fantassins ;  
 et quoiqu'ils eussent causé  
 une terreur récente ,  
 cependant ils restaient-arrêtés  
 par les bataillons épais des ennemis  
 et par les lieux non-unis :  
 et cette face du combat  
 n'était nullement équestre ,  
 vu que  
 ceux qui tenaient-bon à-grand-peine  
 plus longtemps  
 étaient poussés en même-temps  
 par les corps des chevaux ;  
 et souvent les chars errants ,  
 les chevaux effrayés  
 sans guides ,  
 couraient-sur les soldats en-travers  
 ou en-face ,  
 selon que la terreur  
 avait emporté chacun .

XXXVII. Et les Bretons  
 qui étrangers encore au combat  
 occupaient les sommets des collines ,  
 et oisifs méprisaient  
 le petit-nombre des nôtres ,  
 avaient commencé  
 à descendre peu-à-peu ,  
 et à entourer  
 les derrières de ceux qui triomphaient ;  
 si Agricola ,  
 ayant appréhendé cela même ,

id ipsum veritus, Agricola quatuor equitum alas, ad subita belli retentas, venientibus opposuisset, quantoque ferocius Accurrerant, tanto acrius pulsos in fugam disjecisset. Ita consilium Britannorum in ipsos versum; transvectæque præcepto ducis a fronte pugnantium, alæ aversam hostium aciem invasere. Tum vero patentibus locis grande et atrox spectaculum : sequi, vulnerare, capere, atque eosdem, oblati aliis, trucidare. Jam hostium, prout cuique ingenium, catervæ armatorum paucioribus terga præstare, quidam inermes ultro ruere, ac se morti offerre. Passim arma, et corpora, et laceri artus, et cruenta humus; et aliquando etiam victis ira<sup>1</sup> virtusque : postquam silvis appropinquarent, collecti, primos sequentium incautos et locorum ignaros circumveniebant. Quod ni frequens ubique Agricola validas et expeditas cohortes, indaginis modo, et, sicubi arctiora erant, partem equitum dimissis equis, simul

cola, qui craignait ce mouvement, leur oppose quatre divisions de cavalerie, tenues en réserve pour les besoins imprévus; ce corps les mit en fuite et les dispersa d'autant plus vivement qu'ils étaient accourus avec plus d'ardeur. Ainsi, les projets des Bretons tournèrent contre eux-mêmes; et notre cavalerie, quittant le front de bataille par l'ordre du général, prit à dos l'armée ennemie. On vit alors, dans toute l'étendue de la plaine, un grand et horrible spectacle : les vainqueurs poursuivent, frappent, font des prisonniers, les égorgent pour en faire de nouveaux; les Bretons, chacun suivant son instinct, tantôt fuient par bataillons devant une poignée de nos soldats; tantôt, seuls et sans armes, courent la tête baissée s'offrir à la mort. Partout des armes, des corps, des membres déchirés, et la terre toute sanglante. Quelquefois aussi les vaincus avaient des retours de colère et de courage. Quand ils approchèrent des bois, ils se rallièrent, et entouraient déjà la tête de nos détachements qui les poursuivaient sans précaution par des routes inconnues. Si Agricola, présent partout, n'eût envoyé l'élite de ses cohortes légères pour former une sorte d'enceinte, s'il n'eût fait mettre pied

opposuisset  
venientibus  
quatuor alas equitum ,  
retentas ad subita belli ,  
disjecissetque in fugam  
pulsos tanto acrius  
quanto accurrerant  
ferocius.

Ita consilium Britannorum  
versum in ipsos ;  
alæque transvectæ  
a fronte pugnantium ,  
præcepto ducis ,  
invasere aciem hostium  
aversam.

Tum vero spectaculum  
grande et atrox  
locis patentibus :  
sequi ,  
vulnerare , capere ,  
atque trucidare eosdem ,  
aliis oblati.

Jam catervæ hostium ,  
prout ingenium cuique ,  
præstare terga  
paucioribus armatorum ,  
quidam inermes  
ræere ultro ,  
ac offerre se morti.

Passim arma , et corpora ,  
et artus laceri ,  
et humus cruenta ;  
et ira virtusque  
aliquando etiam victis :  
collecti

postquam  
appropinquarunt silvis ,  
circumveniebant  
primos sequentium  
incantos  
et ignaros locorum.

Quod si Agricola ,  
frequens ubique ,  
non jussisset cohortes  
validas et expeditas ,  
modo indaginis ,  
et partem equitum ,

n'eût opposé  
à eux venant  
quatre ailes de cavaliers ,  
réservées pour les cas subits de guerre ,  
et n'eût jeté-pêle-mêle en fuite  
eux repoussés d'autant plus vivement  
qu'ils étaient accourus  
plus ardemment.

Ainsi le dessein des Bretons  
fut tourné contre eux-mêmes ;  
et les ailes étant transportées  
hors du front des combattants ,  
par l'ordre du général ,  
envahirent l'armée des ennemis  
tournée-par-derrrière.

Or alors un spectacle  
grand et terrible  
s'offrit dans les lieux ouverts (étendus) :  
on vit les Romains poursuivre ,  
blesser , prendre ,  
et égorger les mêmes (les prisonniers) ,  
d'autres étant offerts (se présentant).

Déjà les troupes des ennemis ,  
selon que l'instinct est à chacun ,  
commencèrent à montrer le dos  
à des corps moins-nombreux de gens armés ,  
quelques-uns sans-armes  
à se précipiter d'eux-mêmes ,  
et à offrir eux à la mort.

Ça et là sont des armes , et des corps ,  
et des membres déchirés ,  
et la terre est sanglante ,  
et la colère et le courage  
sont quelquefois aussi aux vaincus :  
ralliés

après que  
ils se furent approchés des bois  
ils enveloppaient  
les premiers des poursuivants  
imprévoyants  
et ignorants des lieux.

Que si Agricola ,  
assidu (présent) partout ,  
n'eût ordonné à des cohortes  
vigoureuses et légères  
de se ranger en forme d'encainte  
et à une partie des cavaliers ,



rariores silvas equitem persultare jussisset, acceptum aliquod vulnus per nimiam fiduciam foret. Ceterum, ubi compositos firmis ordinibus sequi rursus videre, in fugam versi, non agminibus, ut prius, nec alius alium respectantes, rari et vitabundi invicem, longinqua atque avia petiere. Finis sequendi nox et satietas fuit : cæsa hostium ad decem millia ; nostrorum trecenti sexaginta cecidere, in quibus Aulus Atticus, præfectus cohortis, juvenili ardore et ferocia equi hostibus illatus.

XXXVIII. Et nox quidem gaudio prædaque læta victoribus : Britanni palantes, mixtoque virorum mulierumque ploratu, trahere vulneratos, vocare integros, deserere domos ac per iram ultro incendere ; eligere latebras et statim relinquere ; miscere invicem consilia, dein separare ; aliquando frangi adspectu

à terre à une partie de la cavalerie, afin de pénétrer à pied dans les endroits les plus fourrés, tandis que le reste, à cheval, battait les clairières, on eût reçu quelque échec par un excès de confiance. Quand les Barbares virent qu'on les poursuivait de nouveau en bon ordre et les rangs bien formés ; ils se remirent à fuir, non plus par bandes, comme auparavant, et sans se perdre de vue, mais par très-petits pelotons, qui avaient l'air de s'éviter ; ils gagnèrent des lieux reculés loin de tout chemin. La nuit et la lassitude du carnage mirent fin à la poursuite. Près de dix mille ennemis furent tués ; trois cent soixante de nos soldats succombèrent, de ce nombre fut Aulus Atticus, préfet d'une cohorte, que l'ardeur de la jeunesse et la fougue de son cheval avaient emporté dans les rangs ennemis.

XXXVIII. Avec de la joie et du butin la nuit fut douce pour les vainqueurs. Les Bretons, hommes et femmes errant à l'aventure, et confondant leurs lamentations, traitaient leurs blessés, appelaient ceux qui ne l'étaient pas, abandonnaient leurs maisons, et de fureur y mettaient eux-mêmes le feu ; ils choisissaient une retraite, et la quittaient sur-le-champ ; ils se concertaient un moment pour

equis dimissis,  
 persultare  
 sicubi  
 erant arctiora,  
 simul equitem  
 silvas rariores,  
 aliquod vulnus.  
 foret acceptum  
 per fiduciam nimiam.  
 Ceterum, ubi videre  
 compositos  
 ordinibus firmis  
 sequi rursus,  
 versi in fugam,  
 non agminibus ut prius,  
 nec respectantes  
 alius alium,  
 petiere longinqua.  
 atque avia,  
 rari  
 et vitabundi invicem.  
 Nox et satietas  
 fuit finis sequendi:  
 ad decem millia hostium  
 cessa;  
 trecenti sexaginta  
 nostrorum  
 cecidere,  
 in quibus Aulus Atticus,  
 præfectus cohortis,  
 illatus hostibus  
 ardore juvenili  
 et ferocia equi.  
 XXXVIII. Et nox quidem  
 læta victoribus  
 gaudio prædaque:  
 Britanni palantes,  
 ploratuque virorum  
 mulierumque mixto,  
 trahere vulneratos,  
 vocare integros,  
 deserere domos,  
 ac incendere ultro per iram;  
 eligere latebras,  
 et relinquere statim;  
 miscere invicem consilia,  
 dein separare;

les chevaux étant renvoyés,  
 de sauter-à-travers (de pénétrer)  
 partout où  
 étaient des parties plus resserrées,  
 en même temps au cavalier  
 de pénétrer dans les bois plus clair-semés,  
 quelque désastre  
 aurait été reçu (éprouvé) par nous  
 par une confiance excessive.  
 Du reste, dès qu'ils virent  
 nous disposés  
 en rangs fermes  
 les poursuivre de nouveau,  
 alors tournés en fuite,  
 non en-corps comme auparavant,  
 ni regardant-en-arrière  
 l'un l'autre,  
 ils gagnèrent les endroits éloignés  
 et non-frayés,  
 rares (en petit nombre)  
 et s'évitant mutuellement.  
 La nuit et la satiété  
 furent la fin de poursuivre:  
 jusqu'à dix milliers d'ennemis  
 furent taillés-en-pièces;  
 trois cent soixante  
 des nôtres  
 tombèrent morts,  
 parmi lesquels fut Aulus Atticus,  
 préfet d'une cohorte,  
 emporté-parmi les ennemis  
 par une ardeur de-jeune-homme  
 et par la fougue de son cheval.  
 XXXVIII. Et la nuit certes  
 fut gaie pour les vainqueurs  
 par la joie et par le butin:  
 les Bretons errants,  
 et les pleurs des hommes  
 et ceux des femmes étant mêlés,  
 s'occupaient à entraîner les blessés,  
 à appeler les intacts (les non-blessés)  
 à déserrer leurs maisons,  
 et à les incendier d'eux-mêmes par colère;  
 à choisir des retraites,  
 et à les abandonner aussitôt;  
 à unir mutuellement leurs projets,  
 ensuite à les séparer;

pignorum suorum, sæpius concitari; satisque constabat sævisse quosdam in conjuges ac liberos, tanquam misererentur. Proximus dies faciem victoriæ latius aperuit: vastum ubique silentium, secreti colles, fumantia procul tecta, nemo exploratoribus obviis: quibus in omnem partem dimissis, ubi incerta fugæ vestigia, neque usquam conglobari hostes compertum, et, exacta jam æstate, spargi bellum nequibat, in fines Horestorum<sup>1</sup> exercitum deducit. Ibi acceptis obsidibus, præfecto classis circumvehi Britanniam præcipit: datæ ad id vires, et præcesserat terror; ipse peditem atque equites lento itinere, quo novarum gentium animi ipsa transitus mora terrentur, in hibernis locavit. Et simul classis, secunda tempestate ac fama, Trutulensem<sup>2</sup> portum tenuit, unde<sup>3</sup> proximo latere Britanniae lecto omni redierat.

XXXIX. Hunc rerum cursum, quanquam nulla verborum

leur défense réciproque, et s'isolaient ensuite. Abattu quelquefois à la vue des gages de leur tendresse, plus souvent cette vue les exaspérait; quelques-uns même, à ce qu'on assure, massacrèrent par une sorte de pitié leurs femmes et leurs enfants. Le jour suivant mit à découvert le tableau de la victoire; partout un vaste silence, les collines désertes, au loin les toits fumants, nos éclaireurs ne rencontrant pas un homme; enfin, lorsqu'après les avoir envoyés de tous côtés, on vit qu'on ne pouvait s'assurer du chemin qu'avait pris l'ennemi, et qu'il n'était attroupé nulle part, l'été déjà fini ne permettant pas de disperser les troupes, Agricola ramena son armée dans le pays des Horestes. Il y prit des otages, et ordonna au commandant de la flotte de faire le tour de la Bretagne; il lui donna des forces suffisantes, et d'ailleurs la terreur l'avait déjà précédé; pour lui, conduisant l'infanterie et la cavalerie à petites journées, afin de frapper davantage l'imagination de ces nouveaux peuples par la durée même de son passage, il alla distribuer les troupes dans les quartiers d'hiver. Dans le même temps la flotte, secondée par les vents et la renommée, arriva au port de Trutule, où elle était revenue après avoir côtoyé toute la partie de la Bretagne voisine de ce point.

XXXIX. Cet enchaînement de succès, bien que rapporté par

ad spectus uorum pignorum  
 aliquando frangi,  
 sæpius concitari;  
 constabatque satis  
 quosdam sævisse  
 in conjuges ac liberos,  
 tanquam misererentur.  
 Dies proximus  
 aperuit latius  
 faciem victoriæ:  
 ubique vastum silentium,  
 colles secreti,  
 tecta fumantia procul,  
 nemo  
 obuius exploratoribus:  
 quibus dimissis  
 in omnem partem,  
 ubi compertum  
 vestigia fugæ incerta,  
 et hostes  
 conglobari nusquam,  
 et bellum  
 nequibat spargi,  
 æstate jam exacta,  
 deducit exercitum  
 in fines Horestorum.  
 Ibi, obsidibus acceptis,  
 præcepit præfecto classis  
 circumvehi Britanniam:  
 vires datæ ad id,  
 et terror præcesserat;  
 ipse locavit in hibernis  
 peditem atque equites  
 itinere lento,  
 quo animi  
 gentium novarum  
 terrentur  
 mora ipsa transitus.  
 Et simul classis,  
 tempestate ac fama secunda  
 tenuit portum Trutulensem,  
 redierat,  
 omni latere Britannicæ  
 proximo  
 lecto unde.

XXXIX. Ut erat moris  
 Domitiano,

VIE D'AGRICOLA.

à l'aspect de leurs gages de tendresse  
 ils semblaient quelquefois être brisés,  
 plus souvent être irrités;  
 et il était-constant assez  
 quelques uns avoir sévi  
 contre leurs épouses et leurs enfants,  
 comme s'ils en avaient pitié.  
 Le jour le plus prochain (le lendemain)  
 mit-à-décover plus-au-large  
 la face (l'aspect) de la victoire:  
 partout un vaste silence,  
 des collines désertes,  
 des toits fumant au loin,  
 personne  
 offert-à-la-rencontre des éclaireurs:  
 lesquels envoyés-ça-et-là  
 dans toute partie (de tous côtés),  
 dès qu'il fut reconnu  
 les traces de fuite être en-sens-divers,  
 et les ennemis  
 n'être attroupés nulle par  
 et comme la guerre  
 ne-pouvait être dispersée,  
 l'été étant déjà fini,  
 il (Agricola) ramène l'armée  
 sur les frontières (le territoire) des Horestes.  
 Là, des otages étant reçus,  
 il ordonna au commandant de la flotte  
 de faire-le-tour-de la Bretagne:  
 des forces lui furent données pour cela,  
 et la terreur avait précédé la flotte;  
 lui-même établit dans les quartiers-d'hiver  
 le soldat-de-pied et les cavaliers  
 par une marche lente (à petites journées),  
 afin que les esprits  
 des peuples nouveaux  
 fussent effrayés  
 par la lenteur même du passage.  
 Et en-même-temps la flotte,  
 avec un temps et une renommée favorables  
 occupa le port de-Trutule,  
 où elle était revenue,  
 tout le côté de la Bretagne  
 le plus proche  
 ayant été côtoyé à-partir-de-là.

XXXIX. Comme il était de coutume  
 à Domitien,

7

jactantia epistolis Agricolæ auctum, ut Domitiano moris erat, frontelætus, pectore anxius excepit. Inerat conscientia, derisui fuisse nuper falsum e Germania triumphum<sup>1</sup>, emptis per commercia quorum habitus et crines in captivorum speciem formarentur; at nunc veram magnamque victoriam, tot millibus hostium cæsis, ingenti fama celebrari. Id sibi maxime formidolosum, privati hominis nomen supra Principis attolli: frustra studia Fori et civilium artium decus in silentium acta, si militarem gloriam alius occuparet; et cetera utcumque facilius dissimulari, ducis boni imperatoriam virtutem esse. Talibus curis exercitus, quodque sævæ cogitationis indicium erat, secreto suo satiatus, optimum in præsentia statuit reponere odium, donec impetus famæ et favor exercitus languesceret; nam etiam tum Agricola Britanniam obtinebat.

XL. Igitur triumphalia ornamenta et illustris statuæ hono-

Agricola dans ses lettres, sans pompe ni exagération, fut accueilli par Domitien, suivant son usage, la joie sur le front et l'inquiétude dans le cœur. Il avait la conscience du ridicule jeté sur lui par le faux triomphe qu'il venait de se décerner sur les Germains, et ces esclaves achetés pour figurer, par leur habillement et leur chevelure, des prisonniers de guerre; il s'agissait maintenant d'une victoire réelle, éclatante, scellée du sang de plusieurs milliers d'ennemis, et célébrée par toutes les voix de la renommée. Rien ne lui faisait plus ombrage que de voir le nom d'un particulier élevé plus haut que celui du prince. En vain avait-il réduit au silence tous les talents d'orateur et de magistrat si un autre s'emparait de la gloire des armes. Le reste, après tout, pouvait se pardonner plus facilement; mais la qualité de grand capitaine était vraiment un attribut de l'empire. Agité par toutes ces réflexions et las de s'être enseveli au fond de ses appartements, signe infaillible d'un projet sanguinaire, il jugea que le mieux, pour le moment, était de mettre sa haine à l'écart, et d'attendre que l'enthousiasme de l'opinion et la faveur de l'armée se fussent refroidis, car Agricola commandait toujours en Bretagne.

XL. Il lui fit donc décerner dans le sénat les ornements triom-

excepit lætus fronte ,  
 anxius pectore ,  
 hunc cursum rerum ,  
 quanquam auctum  
 nulla jactantia verborum  
 epistolis Agricolæ.  
 Conscientia inerat ,  
 falsum triumphum  
 e Germania  
 fuisse nuper derisui,  
 emptis per commercia  
 quorum habitus et crines  
 formarentur  
 in speciem captivorum;  
 at nunc victoriam  
 veram magnamque  
 celebrari ingenti fama,  
 tot millibus hostium  
 cæsis.

Id sibi  
 maxime formidolosum,  
 nomen hominis privati  
 attolli supra Principis :  
 studia Fori  
 et decus artium civilium  
 frustra acta in silentium ,  
 si alius occuparet  
 gloriam militarem;  
 et cetera utcumque  
 dissimulari facilius ,  
 virtutem boni ducis  
 esse imperatoriam.  
 Exercitus curis talibus ,  
 quodque erat indicium  
 cogitationis sævæ,  
 satiatus suo secreto ,  
 statuit repemere odium  
 optimum  
 in presentia ,  
 donec impetus famæ  
 ac favor exercitus  
 languesceret ;  
 nam Agricola  
 obtinebat etiam tum  
 Britanniam.

XL. Jubet igitur  
 ornamenta triumphalia

il accueillit gai de front ,  
 inquiet de cœur ,  
 ce cours de succès ,  
 quoiqu'augmenté  
 par nulle jactance de mots  
 dans les lettres d'Agricola.  
 La conscience était en lui ,  
 son faux triomphe  
 sur la Germanie  
 avoir été naguère à dérision ,  
 des esclaves étant achetés par des trafics  
 desquels esclaves le costume et les cheveux  
 fussent façonnés (arrangés)  
 en manière de captifs ;  
 mais maintenant une victoire  
 vraie et grande  
 être célébrée avec une grande renommée ,  
 tant de milliers d'ennemis  
 étant massacrés.

Il regardait ceci pour lui  
 comme très-alarmant ,  
 le nom d'un homme privé  
 être élevé au-dessus du nom du prince :  
 les études du Forum  
 et la gloire des arts civils  
 avoir été en vain jetées dans le silence ,  
 si un autre s'emparait  
 de la gloire militaire ;  
 et toutes-autres choses en quelque sorte  
 pouvoir être négligées plus facilement ,  
 le mérite d'un bon général  
 devoir être particulier-à l'empereur.  
 Agité par des soucis tels ,  
 et, ce qui était l'indice  
 d'une réflexion cruelle ,  
 rassasié de sa solitude ,  
 il décida que mettre-en-réserve sa haine  
 était chose très-bonne  
 dans le temps-présent ,  
 jusqu'à ce que l'élan de la renommée  
 et la faveur de l'armée  
 s'allanguit (s'affaiblit) ;  
 car Agricola  
 conservait encore alors  
 la Bretagne.

XL. Il ordonne donc  
 les ornements triomphaux

rem<sup>1</sup>, et quidquid pro triumpho datur, multo verborum honore cumulata, decerni in senatu jubet; addique insuper opinionem, Syriam provinciam Agricolæ destinari, tum vacuum morte Atilii Rufi consularis et majoribus reservatam. Credidere plerique, libertum ex secretioribus ministeriis missum ad Agricolam, codicillos, quibus ei Syria dabatur, tulisse, cum præcepto, ut si in Britannia foret, traderentur; eumque libertum, in ipso freto Oceani<sup>2</sup> obvium Agricolæ, ne appellato quidem eo, ad Domitianum remeasse : sive verum istud, sive ex ingenio Principis fictum ac compositum est. Tradiderat interim Agricola successori suo provinciam quietam tutamque. Ac, ne notabilis celebritate et frequentia occurrentium introitus esset, vitato amicorum officio, noctu in urbem, noctu in palatium, ita ut præceptum erat, venit; exceptusque brevi osculo et nullo sermone, turbæ servientium immixtus est. Ceterum ut militare

phaux, la statue couronnée de lauriers, enfin ce qu'on a substitué au triomphe, avec un pompeux accompagnement des expressions les plus honorables; il donna de plus à entendre qu'il destinait à Agricola la Syrie, gouvernement alors vacant par la mort du consulaire Atilius Rufus, et réservé aux hommes les plus illustres. On prétend assez généralement que Domitien avait dépêché vers Agricola un des affranchis de son intime confiance, porteur de lettres qui lui conféraient cette province, avec ordre de les lui remettre si on le trouvait en Bretagne, et que l'affranchi l'ayant rencontré dans le détroit même de l'Océan, était revenu sans avoir daigné seulement lui parler; circonstance qui peut être vraie, ou feinte et imaginée d'après le caractère du prince. Cependant, Agricola avait remis à son successeur la province tranquille et à l'abri de tout danger; et, dans la crainte que son entrée ne se fit remarquer par le concours et l'affluence de ceux qui pourraient venir à sa rencontre, il voulut se dérober même à l'empressement de ses amis, arriva de nuit à Rome, et se rendit de nuit au palais, ainsi qu'on le lui avait prescrit; sa réception fut courte; Domitien l'embrasse sans lui dire une parole, puis il le laisse confondu dans la foule des esclaves. De ce moment, et afin d'adoucir par d'autres vertus le poids de cette gloire

et honorem status illustris,  
 et quidquid datur  
 pro triumpho,  
 cumulata  
 honore multo verborum,  
 decerni in senatu;  
 opinionemque addi insuper  
 provinciam Syriam,  
 tum vacuum morte  
 Atilii Rufi consularis  
 et reservatam majoribus,  
 destinari Agricolaë.  
 Plerique credidere  
 libertum,  
 ex ministeriis secretioribus,  
 missum ad Agricolam  
 tulisse codicillos,  
 quibus Syria dabatur ei,  
 cum præcepto, ut,  
 si foret in Britannia,  
 traderentur;  
 eumque libertum,  
 obvium Agricolaë  
 in freto ipso Oceani,  
 eo ne quidem appellato,  
 remeasse ad Domitianum;  
 sive istud est verum,  
 sive fictum ac compositum  
 ex ingenio Principis.  
 Interim Agricola  
 tradiderat provinciam  
 quietam tutamque  
 suo successori.  
 Ac, ne introitus  
 esset notabilis  
 celebritate et frequentia  
 occurrentium,  
 venit noctu in urbem,  
 noctu in palatium,  
 ita ut erat præceptum;  
 exceptusque brevi osculo,  
 et nullo sermone,  
 immixtus est  
 turbæ servientium.  
 Ceterum ut temperaret  
 aliis virtutibus  
 nomen militare,

et l'honneur d'un ~~statu~~ <sup>statut</sup> ~~illustris~~ <sup>honorifique</sup>,  
 et tout ce qui est donné  
 à la place du triomphe;  
 toutes ces choses combinées (rehaussées)  
 d'un honneur abondant de paroles,  
 être décernées dans le sénat;  
 et l'opinion être ajoutée en outre  
 que la province de Syrie,  
 alors vacante par la mort  
 d'Atilius Rufus consulaire  
 et réservée aux hommes les plus grands,  
 était destinée à Agricola.  
 La plupart crurent  
 un affranchi,  
 des fonctions les plus secrètes,  
 envoyé vers Agricola  
 lui avoir porté des tablettes,  
 par lesquelles la Syrie était donnée à lui,  
 avec ordre, que,  
 s'il était dans la Bretagne,  
 elles lui fussent remises;  
 et cet affranchi,  
 offert-en-rencontre à Agricola  
 dans le détroit même de l'Océan,  
 celui-ci n'étant pas même interpellé,  
 être retourné vers Domitien;  
 soit que ce fait est vrai,  
 soit qu'il ait été imaginé et arrangé  
 d'après le caractère du Prince.  
 Cependant Agricola  
 avait remis la province  
 calme et tranquille  
 à son successeur.  
 Et, de peur que son entrée  
 ne fût marquante  
 par l'affluence et par la multitude  
 des gens accourant-au-devant,  
 il vint de nuit dans la ville,  
 de nuit dans le palais,  
 ainsi qu'il lui avait été ordonné;  
 et accueilli par un court baiser,  
 et par aucune parole,  
 il fut mêlé à (confondu dans)  
 la foule des esclaves.  
 Au reste, afin qu'il tempérât  
 par d'autres vertus  
 son renom militaire,



nomen, grave inter otiosos, aliis virtutibus temperaret, tranquillitatem atque otium penitus auxit, cultu modicus, sermone facili, undè aut altero amicorum comitatus : adeo ut plerique, quibus magnos viros per ambitionem aestimare mos est, viso adspectoque Agricola, quærerent famam, pauci interpreta-  
rentur.

XLI. Crebro per eos dies apud Domitianum absens accusatus, absens absolutus est. Causa periculi non crimen ultum, aut querela læsi cujusquam, sed infensus virtutibus Princeps, et gloria viri, ac pessimum inimicorum genus, laudantes. Et ea insecuta sunt reipublicæ tempora quæ sileri Agricolam non sinerent : tot exercitus, in Mœsia Daciaque et Germania Pannoniaque, temeritate aut per ignaviam ducum amissi ; tot militares viri cum tot cohortibus expugnati et capti ; nec jam de limite imperii et ripa, sed de hibernis legionum et possessione dubitatum. Ita, quum damna damnis continuarentur,

militaire, insupportable à l'oisiveté jalouse, il ne rechercha plus que le repos, et s'enfonça de plus en plus dans la retraite, simple dans ses vêtements, affable dans ses entretiens, n'ayant pour tout cortège qu'un ou deux amis, de sorte que la multitude habituée à ne juger du mérite d'un homme que par le fracas qui l'entoure, après avoir vu et considéré Agricola, trouvait sa renommée une énigme ; peu savaient l'expliquer.

XLI. Dans ces premiers temps il fut, en son absence, accusé plus d'une fois devant Domitien, et plus d'une fois absous. Ce qui le mit en péril ce ne fut point quelque grief dont on le chargea, ou les plaintes de personnes qu'il eût offensées, c'était la haine du prince pour toutes vertus, la gloire d'un grand homme, et le genre d'ennemis le plus funeste, ceux qui louent. En effet, les événements qui suivirent ne permettaient guère d'oublier Agricola : tant d'armées en Mésie, en Dacie, en Germanie, en Pannonie, perdues par la témérité ou par la lâcheté des généraux ; tant de braves guerriers forcés et pris avec de si belles armées ! Et ce n'était plus la limite de l'empire et la rive d'un fleuve, mais jusqu'aux établissements de nos légions et la possession de nos provinces, qu'il fallait disputer. Comme les pertes se succédaient sans interruption, que chaque an-

grave inter otiosos ,  
 auxit penitus  
 tranquillitatem  
 atque otium ,  
 modicus cultu ,  
 facilis sermone ,  
 comitatus  
 uno aut altero amicorum :  
 adeo ut plerique ,  
 quibus mos est  
 aestimare viros magnos  
 per ambitionem ,  
 Agricola viso adspectoque ,  
 quærerent famam ,  
 pauci interpretarentur.

XLI. Crebro per eos dies  
 accusatus est absens ,  
 absolutus absens  
 apud Domitianum.  
 Causa periculi  
 non ullum crimen ,  
 aut querela cujusquam læsi ,  
 sed Princeps  
 infensus virtutibus ,  
 et gloria viri ,  
 ac genus pessimum  
 inimicorum ,  
 laudantes.  
 Et ea tempora  
 insecuta sunt reipublicæ ,  
 quæ non sinerent  
 Agricola sileri :  
 tot exercitus  
 amissi temeritate  
 aut per ignaviam ducum  
 in Mœsia Daciaque  
 et Germania Pannoniaque ;  
 tot viri militares  
 expugnati et capti  
 cum tot cohortibus ;  
 et non jam dubitatum  
 de limite imperii et ripa ,  
 sed de hibernis  
 legionum  
 et possessione.  
 Ita quum damna  
 continuarentur

pesant parmi les *gens* oisifs ,  
 il augmenta de-plus-en-plus  
 sa tranquillité  
 et son repos ,  
 modeste de parure ,  
 facile (affable) d'entretien ,  
 accompagné  
 d'un-seul ou d'un second de ses amis ;  
 tellement que la plupart ,  
 auxquels l'usage est  
 d'estimer les hommes grands  
 par leur entourage ,  
 Agricola étant vu et regardé ,  
 cherchaient sa renommée ,  
 peu l'interprétaient (l'expliquaient).

XLI. Souvent pendant ces jours  
 il fut accusé absent ,  
 absous absent  
 auprès de Domitien.  
 La cause de ce péril  
 n'était pas quelque sujet d'accusation  
 ou la plainte de quelqu'un offensé ,  
 mais un prince  
 hostile aux vertus ,  
 et la gloire de l'homme même ,  
 et la race la plus funeste  
 d'ennemis ,  
 ceux qui louent.  
 Et de tels temps  
 suivirent pour la république ,  
 lesquels (qu'ils) ne permettaient pas  
 Agricola être laissé-dans-le-silence :  
 tant d'armées  
 perdues par la témérité  
 ou par la lâcheté des généraux  
 dans la Mésie et la Dacie  
 et dans la Germanie et la Pannonie ;  
 tant d'hommes de-guerre  
 forcés et pris  
 avec tant-de cohortes ;  
 et il ne fut plus disputé  
 pour la limite de l'empire et un rivage ,  
 mais pour les quartiers-d'hiver  
 de nos légions  
 et pour la possession de nos provinces.  
 Ainsi comme les désastres  
 étaient suivis-sans-interruption

atque omnis annus funeribus et cladibus insigniretur, poscebatur ore vulgi dux Agricola, comparantibus cunctis vigorem, constantiam, et expertum bellis animum, cum inertia et formidine eorum. Quibus sermonibus satis constat Domitiani quoque aures verberatas, dum optimus quisque libertorum amore et fide, pessimi malignitate et livore, primum deterioribus Principem exstimulabant. Sic Agricola simul suis virtutibus, simul vitiis aliorum, in ipsam gloriam præceps agebatur<sup>1</sup>.

XLII. Aderat jam annus quo proconsulatum Asiæ et Africæ sortiretur, et, occiso Civica<sup>2</sup> nuper, nec Agricola consilium deerat, nec Domitiano exemplum. Accessere quidam cogitationum Principis periti, qui iturusne esset in provinciam, ultro Agricolam interrogarent : ac primo occultius quietem et otium laudare, mox operam suam in approbanda excusatione offerre ;

née était marquée par des afflictions et des désastres, la voix publique demandait Agricola pour général ; tous opposaient son énergie, sa fermeté et sa longue expérience de la guerre à l'indolence et à la pusillanimité des autres. Il est certain que Domitien eut souvent les oreilles importunées de ces discours que lui répétaient ses affranchis, les plus honnêtes par attachement et par zèle, les plus méchants par malignité et noirceur, aigrissant à l'envi son caractère naturellement pervers. Ainsi tout se réunissait pour précipiter Agricola dans la gloire, et ses propres vertus, et les vices des autres.

XLIII. Le temps était venu où il devait tirer au sort le proconsulat d'Asie et celui d'Afrique, et le meurtre tout récent de Civica était une leçon pour lui, une autorité pour Domitien. Des gens fort instruits des secrètes pensées du prince vinrent chez Agricola, et furent les premiers à lui demander s'il accepterait une province ; et d'abord s'ouvrant peu, ils se mettent à vanter les douceurs du repos et de la vie privée ; bientôt ils vont jusqu'à lui offrir leurs bons offices pour faire agréer son refus ; enfin, levant le masque, et joignant les

damnis,  
 atque omnis annus  
 insigniretur  
 cladibus et funeribus,  
 Agricola poscebatur dux  
 ore vulgi,  
 cunctis comparantibus  
 vigorem, constantiam,  
 et animum expertum bellis,  
 cum inertia  
 et formidine eorum.  
 Quibus sermonibus  
 constat satis  
 aures Domitiani quoque  
 verberatas,  
 dum quisque libertorum,  
 optimus,  
 amore et fide,  
 pessimi,  
 malignitate et livore,  
 exstimulabant Principem  
 pronum deterioribus.  
 Sic Agricola  
 agebatur præceps  
 in gloriam ipsam,  
 simul suis virtutibus,  
 simul vitiis aliorum.

XLII. Jam annus aderat,  
 quo sortiretur  
 proconsulatum Asiæ  
 et Africæ,  
 et, Civica nuper occiso,  
 nec consilium  
 deerat Agricolæ,  
 nec exemplum Domitiano.  
 Quidam periti  
 cogitationum Principis  
 accessere,  
 qui ultro  
 interrogarent Agricolam  
 esset-ne iturus  
 in provinciam:  
 ac primo laudare  
 quietem et otium  
 occultius,  
 mox offerre suam operam  
 in approbanda excusatione;

par des désastres,  
 et *que* toute l'année  
 était signalée  
 par des défaites et par des funérailles,  
 Agricola était réclamé *pour* chef  
 par la bouche du vulgaire,  
 tous comparant  
 sa vigueur, sa constance (fermeté),  
 et son courage éprouvé par les guerres,  
 avec l'inertie  
 et avec la crainte d'eux (des autres chefs).  
 Par lesquels entretiens  
 il est-constant assez  
 les oreilles de Domitien aussi  
 avoir été frappées,  
 tandis que chacun des affranchis  
 celui qui était très-bon,  
 par amour et par fidélité,  
 les plus mauvais,  
 par malignité et par envie,  
 aiguillonnaient ce prince  
 enclin aux *sentiments* les plus mauvais.  
 Ainsi Agricola  
 était poussé la-tête-en-avant  
 dans la gloire même,  
 à la fois par ses vertus,  
 à la fois par les vices des autres.

XLII. Déjà l'année était-arrivée,  
 dans laquelle il devait-tirer-au-sort  
 le proconsulat d'Asie  
 et celui d'Afrique,  
 et, Civica ayant été récemment tué,  
 ni un conseil  
 ne manquait à Agricola,  
 ni un exemple à Domitien.  
 Quelques-gens habiles (versés)  
 dans les pensées du prince  
 s'approchèrent,  
 qui d'eux-mêmes  
 devaient-interroger Agricola  
 s'il était devant-aller (s'il irait)  
 dans une province  
 et d'abord ils se mirent à louer  
 le repos et le loisir  
 d'une-manière-assez-couverte,  
 bientôt à offrir leurs services  
 pour faire-approuver son refus;

postremo non jam obscuri, suadentes simul terrentesque, pertraxere ad Domitianum : qui paratus simulationi, in arrogantiam compositus, et audiit preces excusantis, et, quum annuisset, agi sibi gratias passus est; nec erubuit beneficii invidia. Salarium tamen proconsulari solitum offerri, et quibusdam a se ipso concessum, Agricola non dedit : sive offensus non petitum, sive ex conscientia, ne quod vetuerat videretur emisse. Proprium humani ingenii est odisse quem læseris; Domitiani vero natura præceps in iram, et quo obscurior, eo irrevocabilior, moderatione tamen prudentiaque Agricola leniebatur : quia non contumacia neque inani jactatione libertatis famam fatumque provocabat. Sciant quibus moris [est] illicita mirari, posse etiam sub malis principibus magnos viros esse; obsequiumque ac modestiam, si industria ac vigor adsint, eo

menaces aux conseils, ils l'entraînent chez Domitien. Celui-ci, exercé à la dissimulation, entendit avec une hauteur étudiée les excuses d'Agricola; et lorsqu'il eut consenti à les recevoir, il souffrit qu'on l'en remerciât, et ne rougit pas d'un si odieux bienfait. Il est d'usage, en pareil cas, d'offrir les appointements de proconsul, et Domitien lui-même les avait accordés à quelques-uns; cependant il ne les donna point à Agricola, soit qu'il fût piqué qu'on ne les lui eût pas demandés, soit qu'il craignit de paraître avoir acheté par là un sacrifice qu'il savait bien avoir imposé. Il est dans la nature de l'homme de haïr ceux qu'on a offensés; et les colères auxquelles Domitien était porté par sa nature étaient d'autant plus implacables, qu'elles étaient plus concentrées. Toutefois, avec de la modération et de la prudence, Agricola le désarmait, parce qu'il s'interdisait toutes ces hauteurs et ce vain étalage de liberté qui appellent la mort en même temps que la renommée. Que ceux qui réservent leur admiration pour tout ce qui brave le pouvoir, sachent que, même sous de méchants princes, il peut y avoir de grands hommes, et qu'avec de la condescendance et de la mesure, si l'on y joint des talents et de l'énergie, on peut arriver à la gloire aussi bien que ceux qui, se jetant à travers les précipices, mais sans au-

postremo non jam obscuri, enfin n'étant plus obscurs (mystérieux),  
 suadentes simul conseillant à la fois  
 terrentesque, et effrayant,  
 pertraxerunt Domitianum: ils l'entraînèrent devant Domitien:  
 qui, paratus simulationi, qui, préparé à la dissimulation,  
 compositus in arrogantiam, composé (étudié) pour la hauteur,  
 et audiit preces excusantis, et entendit les prières de lui s'excusant,  
 et, quum annuisset, et, lorsqu'il eut dit-oui (y eut accédé),  
 passus est gratias agi sibi; souffrit des remerciements être faits à lui;  
 nec erubuit et ne rougit pas  
 invidia beneficii. de l'odieux du bienfait.  
 Non tamen dedit Agricola Cependant il ne donna pas à Agricola  
 salarii solitum offerri le salaire accoutumé d'être offert  
 proconsuli, à un proconsul,  
 et concessum quibusdam et accordé à quelques-uns  
 a se ipso: par lui-même:  
 sive offensus non petitem, soit offensé du salaire non demandé,  
 sive ex conscientia, soit d'après sa conscience,  
 ne videretur emisse de peur qu'il ne parût avoir acheté  
 quod vetuerat. ce qu'il avait défendu.  
 Odisse quem læseris Haïr celui que vous avez blessé  
 est proprium est le propre  
 ingenii humani: de la nature humaine;  
 natura vero Domitiani mais le naturel de Domitien  
 præceps in iram, prompt vers la colère,  
 et eo irrevocabilior et d'autant plus implacable  
 quo obscurior, qu'il était plus caché,  
 leniebatur tamen était adouci cependant  
 moderatione prudentiaque par la modération et par la prudence  
 Agricola; d'Agricola;  
 quia non provocabat parce qu'il ne provoquait pas  
 contumacia, par résistance,  
 neque jactatione inani ni par une jactance (affectation) vaine  
 libertatis, de liberté,  
 famam fatumque. la réputation et le destin (la mort).  
 Quibus est moris Que ceux auxquels il est d'habitude  
 mirari illicita, d'admirer les choses non-permises,  
 sciant sachent  
 magnos viros posse esse de grands hommes pouvoir exister  
 etiam sub principibus même sous des princes méchants;  
 obsequiumque [lis; et la soumission  
 ac modestiam, et la modération,  
 si industria ac vigor adsint, si le talent et la vigueur sont-adjoints,  
 excedere eo laudis, s'élever à ce-point de gloire,  
 quo plerique où plusieurs s'élevant  
 per abrupta, à travers des précipices,  
 sed in nullum usum mais pour nulle utilité

laudis excedere, quo plerique<sup>1</sup> per abrupta, sed in nullum reipublicæ usum, ambitiosa morte inclaruerunt.

XLIII. Finis vitæ ejus nobis luctuosus, amicis tristis, extraneis etiam ignotisque non sine cura fuit. Vulgus quoque et hic aliud agens populus et ventitavere ad domum, et per fora et circulos locuti sunt; nec quisquam, audita morte Agricolæ, aut lætatus [est] aut statim oblitus est. Augebat miserationem constans rumor, veneno interceptum. Nobis nihil comperti affirmare ausim; ceterum per omnem valetudinem ejus, crebrius quam ex more principatus per nuntios visentis, et libertorum primi, et medicorum intimi venere: sive cura illud, sive inquisitio erat. Supremo quidem die, momenta deficientis per dispositos cursores nuntiata constabat, nullo credente sic accelerari quæ tristis audiret. Speciem tamen doloris animo

cune utilité pour l'Etat, ont cherché leur illustration dans une mort ambitieuse.

XLIII. Sa fin fut douloureuse pour nous, triste pour ses amis; les étrangers même, et ceux qui le connaissaient le moins, n'y furent pas insensibles. Jusqu'à la multitude, jusqu'à cette classe d'hommes qu'occupe un intérêt tout différent, on ne cessa de venir chez lui, de parler de lui sur les places publiques, dans les réunions; et lorsque enfin on apprit sa mort, on ne vit personne s'en réjouir ou se consoler sur-le-champ. Le bruit général qu'il était mort empoisonné ajoutait à l'attendrissement: pour moi, je n'oserais rien affirmer avec certitude. Au reste, pendant toute la maladie d'Agricola, Domitien, selon l'usage de la souveraineté qui se fait toujours suppléer, l'envoya visiter même plus souvent que les princes n'envoient, et par ses premiers affranchis, et par ses médecins de confiance, soit par intérêt, soit par espionnage. On sut que le jour même de sa mort il y eut des courriers disposés pour annoncer les progrès de l'agonie, et personne ne s'imagina qu'on eût pris cette peine pour accélérer une nouvelle qui l'eût affligé. Cependant Domitien montra dans ses sentiments et sur son visage l'apparence de la douleur, désormais en repos sur l'objet de sa haine et plus

reipublicæ,  
inclaruerunt  
morte ambitiosa.

XLIII. Finis vitæ ejus  
fuit luctuosus nobis,  
tristis amicis,  
non sine cura  
extraneis etiam  
ignotisque.

Vulgus quoque  
et hic populus agens aliud  
et ventitavere ad domum,  
et locuti sunt  
per fora et circulos;  
et, morte Agricolæ audita,  
non quisquam aut lætatus,  
aut est oblitus statim.

Rumor constans  
interceptum veneno  
augebat miserationem.  
Ausim affirmare  
nihil comperti nobis;  
ceterum,  
per omnem valetudinem  
ejus,  
et primi libertorum  
et intimi medicorum  
venere crebrius  
quam ex more  
principatus  
visentis per nuntios:  
illud erat sive cura,  
sive inquisitio.

Die supremo quidem,  
constabat  
momenta deficientis  
nuntiata per cursores  
dispositos,  
nullo credente  
quæ audiret tristis  
accelerari sic.

Tamen  
securus jam odii,  
et qui dissimularet gaudium  
facilius quam metum,  
tulit præ se  
speciem doloris

de (pour) la république,  
se sont illustrés  
par une mort ambitieuse.

XLIII. La fin de la vie de lui  
fut affligeante pour nous,  
triste pour ses amis,  
non sans sollicitude  
pour les étrangers même  
et pour les inconnus.

Le vulgaire aussi  
et ce peuple qui fait autre chose  
et vinrent-souvent à sa maison,  
et parlèrent de lui  
dans les places et les cercles;  
et, la mort d'Agricola étant apprise,  
pas un ou se réjouit,  
ou l'oublia aussitôt.

La rumeur constante  
qu'il avait été emporté par le poison  
augmentait la pitié.

Je n'oserais affirmer  
rien de démontré pour nous;  
du reste,

pendant toute la mauvaise santé  
de lui (d'Agricola),  
et les premiers des affranchis  
et les intimes des médecins  
vinrent plus fréquemment  
qu'il n'est de la coutume  
de la classe-principière  
visitant par messagers:  
cela était soit sollicitude,  
soit espionnage.

Au jour suprême du moins,  
il était-constant  
les moments de lui s'affaiblissant  
avoir été annoncés par des coureurs  
disposés sur la route,  
nul ne croyant  
les nouvelles qu'il entendrait triste  
être accélérées ainsi.

Cependant  
tranquille dès-lors pour sa haine,  
et en homme qui pouvait-dissimuler la joie  
plus facilement que la crainte,  
il porta devant lui (il afficha)  
l'apparence de la douleur



vultuque præ se tulit, securus jam odii, et qui facilius dissimularet gaudium quam metum. Satis constabat, lecto testamento Agricolæ, quo coheredem optimæ uxori et piissimæ filiæ Domitianum scripsit, lætatum eum, velut honore judicioque : tam cæca et corrupta mens assiduis adulationibus erat, ut nesciret a bono patre non scribi heredem nisi malum Principem <sup>1</sup>.

XLIV. Natus erat Agricola Caio Cæsare tertium consule, Idibus Juniis <sup>2</sup>; excessit sexto et quinquagesimo anno, decimo Kal. Septembris <sup>3</sup>, Collega Priscoque coss. Quod si habitum quoque ejus posteri noscere velint, decentior quam sublimior fuit; nihil metus in vultu <sup>4</sup>; gratia oris supererat; bonum virum facile crederes, magnum libenter. Et ipse quidem, quanquam medio in spatio integræ ætatis ereptus, quantum ad gloriam, longissimum ævum peregit : quippe et vera bona, quæ in

habile à cacher sa joie que sa crainte. Il parait certain qu'à la lecture du testament, par lequel Agricola nommait Domitien son héritier, conjointement avec la meilleure des femmes et la plus tendre des filles, le prince enchanté crut y voir une marque d'honneur et d'estime, tant les continuelles adulations avaient aveuglé et corrompu cette âme, au point de lui laisser ignorer que les bons pères n'appellent à leur succession que les mauvais princes.

XLIV. Agricola était né aux ides de juin, sous le troisième consulat de Caius César; il mourut dans sa cinquante-sixième année, le dix des calendes de septembre, sous le consulat de Colléga et de Priscus. Si la postérité voulait connaître jusqu'à sa personne, il était bien fait, sans être grand; rien dans sa physionomie qui inspirât la crainte; la grâce y dominait : vous l'eussiez jugé sur-le-champ un homme de bien, et sans peine un grand homme. Quoique enlevé à un âge où la moitié de la carrière est à peine achevée, sa vie, si l'on considère sa gloire, fut très-longue et très-complète. En effet, il avait épuisé les vrais biens, ceux de la vertu; et, après les

animo vultuque.  
 Constatat satis,  
 testamento Agricolaë lecto,  
 quo scripsit Domitianum  
 coheredem uxori optimæ  
 et filiæ piissimæ,  
 eum lætatum  
 velut honore  
 judicioque :  
 mens erat tam cæca  
 et corrupta  
 adulationibus assiduis,  
 ut nesciret  
 principem nisi malum  
 non scribi heredem  
 a bono patre.

XLIV. Agricola  
 erat natus  
 Caio Cæsare  
 consule tertium,  
 Idibus Junii;  
 excessit anno  
 quinquagesimo et sexto,  
 decimo  
 Kalendarum Septembris,  
 Collega Priscoque  
 consulibus.  
 Quod si posterī  
 velint noscere quoque  
 habitum ejus,  
 fuit decentior  
 quam sublimior;  
 nihil metus  
 in vultu;  
 gratia oris supererat;  
 crederes  
 facile virum bonum,  
 libenter magnum.  
 Et ipse quidem,  
 quanquam ereptus  
 in spatium medio  
 ætatis integræ,  
 peregit  
 ævum longissimum,  
 quantum ad gloriam :  
 quippe et impleverat  
 bona vera,

de cœur et de visage.  
 Il était-constant assez,  
 le testament d'Agricola étant lu,  
 dans lequel il écrivit Domitien  
 cohéritier à (de) son épouse très-bonne  
 et à (de) sa fille très-tendre,  
 lui (Domitien) s'être réjoui  
 comme d'un honneur  
 et d'une marque-d'estime :  
 son âme était si aveuglée  
 et si corrompue  
 par des flatteries assidues,  
 qu'il ignorait  
 un prince sinon un mauvais prince  
 n'être pas écrit (nommé) héritier  
 par un bon père.

XLIV. Agricola  
 était né  
 Caius César  
 étant consul pour-la-troisième-fois,  
 aux Ides de Juin;  
 il mourut l'année de son âge  
 cinquantième et sixième,  
 le dixième jour  
 des Calendes de Septembre,  
 Colléga et Priscus  
 étant consuls.  
 Que si la postérité  
 veut connaître aussi  
 l'extérieur de lui,  
 il fut plus convenable de taille  
 que grand;  
 rien de terreur (de terrible)  
 n'était dans son visage;  
 la grâce de son air prédominait;  
 vous le croiriez (l'essiez cru)  
 facilement un homme de-bien,  
 volontiers un grand homme.  
 Et lui-même certes,  
 quoique enlevé  
 dans l'espace moyen  
 de la vie totale,  
 a accompli  
 l'âge le plus long,  
 quant à la gloire :  
 car et il avait possédé-pleinement  
 les biens véritables,

virtutibus sita sunt, impleverat; et consularibus ac triumphalibus ornamentis prædito, quid aliud adstruere fortuna poterat? Opibus nimis non gaudebat, speciosæ contigerant; filia atque uxore superstitiis, potest videri etiam beatus, incolumi dignitate, florente fama, salvis affinitatibus et amicitiiis, futura effugisse. Nam, sicuti [*non licuit*] durare <sup>1</sup> in hanc beatissimi sæculi lucem, ac Principem Trajanum videre, quod augurio votisque apud nostras aures ominabatur, ita festinatæ mortis grande solatium tulit, evasisse postremum illud tempus, quo Domitianus, non jam per intervalla ac spiramenta temporum; sed continuo et velut uno ictu rempublicam exhaustit.

XLV. Non vidit Agricola obsessam curiam, et clausum armis senatum, et eadem strage tot consularium cædes, tot nobilissimarum feminarum <sup>2</sup> exsilia et fugas. Una adhuc victoria Carus Metius <sup>3</sup> censebatur; et intra Albanam arcem <sup>4</sup> sententia

honneurs du consulat et du triomphe, que pouvait encore lui garder la fortune? Ses richesses, sans être immenses, suffisaient à son rang. Laissant après lui sa femme et sa fille, on peut dire qu'il fut encore heureux d'avoir pu, en conservant jusqu'à la fin ses honneurs, sa réputation florissante, tous ses parents et tous ses amis, échapper à l'avenir. En effet, s'il ne lui fut pas permis de vivre jusqu'aux beaux jours de ce siècle fortuné, et de voir Trajan empereur, comme ses pressentiments et ses vœux nous l'annonçaient confidemment, du moins, sa mort prématurée eut le grand avantage de le dérober à ces derniers temps, où Domitien, ne mettant plus d'intervalle et de repos, et frappant sans relâche, sembla vouloir abattre d'un seul coup la république entière.

XLV. Agricola n'a point vu la Curie assiégée, le sénat investi, tant de consulaires enveloppés dans un même massacre, tant d'illustres romaines exilées et fugitives. Métius en était encore à sa pre-

quæ sunt sita  
in virtutibus;  
et quid aliud fortuna  
poterat adstruere  
prædito  
ornamentis consularibus  
ac triumphalibus?  
Non gaudebat  
opibus nimis,  
speciosæ  
contigerant;  
filia atque uxore  
superstitibus,  
potest videri etiam beatus  
effugisse futura,  
dignitate incolumi,  
fama florente,  
affinitatibus  
et amicitiiis salvis.  
Nam, sicuti [non licuit]  
durare in hanc lucem  
 sæculi beatissimi,  
ac videre  
Trajanum principem,  
quod ominabatur  
augurio votisque  
apud nostras aures,  
tulit  
solatium grande  
mortis ita festinatæ,  
evasisse  
illud tempus postremum,  
quo Domitianus  
exhausit rempublicam  
non jam per intervalla  
ac spiramenta temporum,  
sed ictu continuo  
et velut uno.

XLV. Agricola non vidit  
Curiam obsessam,  
et senatum clausum armis,  
et eadem strage  
cædes tot consularium,  
exilia et fugas  
tot feminarum  
nobilissimarum.  
Carus Metius censebatur

VIE D'AGRICOLA.

lesquels sont situés (résident)  
dans les vertus;  
et quelle autre chose la fortune  
pouvait-elle ajouter  
à lui gratifié  
des distinctions consulaires  
et triomphales?  
Il ne jouissait pas  
de biens excessifs,  
des richesses belles pour son rang  
lui étaient échues;  
sa fille et son épouse  
étant survivantes,  
il peut paraître même heureux  
d'avoir évité les temps futurs,  
sa dignité étant saine-et-sauve,  
sa réputation étant florissante,  
ses alliances  
et ses amitiés étant sauves.  
Car, comme il ne lui fut pas permis  
de durer (vivre) jusqu'à ce jour  
d'un siècle très-heureux,  
et de voir  
Trajan prince (empereur),  
ce qu'il présageait  
par son pressentiment et par ses vœux  
auprès de nos oreilles,  
il a emporté (il a eu)  
pour consolation grande  
d'une mort ainsi hâtée,  
d'avoir échappé  
à ce temps dernier,  
dans lequel Domitien  
épuisa la république  
non plus par intervalles  
et par respirations de temps (repos),  
mais d'un coup continu  
et comme unique.

XLV. Agricola n'a point vu  
la Curie assiégée,  
et le sénat enfermé (entouré) d'armes,  
et dans un même massacre  
les meurtres de tant de consulaires,  
les exils et les fuites  
de tant de femmes  
très-illustres.  
Carus Mélius était compté

Messalini <sup>1</sup> strepebat; et Massa Bebius <sup>2</sup> jam tum reus erat. Mox nostræ duxere Helvidium <sup>3</sup> in carcerem manus; nos Mauricum Rusticumque <sup>4</sup> divisimus; nos innocenti sanguine Senecio perfudit. Nero tamen subtraxit oculos, jussitque scelera, non spectavit; præcipua sub Domitiano miseriarum pars erat, videre et adspici: quum suspiria nostra subscriberentur; quum denotandis tot hominum palloribus sufficeret sævus ille vultus et rubor, quo se contra pudorem muniebat. Tu vero felix, Agricola, non vitæ tantum claritate, sed etiam opportunitate mortis: ut perhibent qui interfuerunt novissimis sermonibus tuis, constans et libens fatum excepisti, tanquam pro virili portione innocentiam Principi donares <sup>5</sup>. Sed mihi filiæque,

mière victoire; la voix de Messalinus ne retentissait que dans le château d'Albe, et Massa Bébius était déjà lui-même accusé. Depuis, nos propres mains traînèrent Helvidius en prison; nous arrachâmes Mauricus et Rusticus à leurs derniers embrassements; et le sang innocent de Sénécion rejaillit sur notre tête. Néron, au moins, détournait les regards; il ordonnait le crime sans être spectateur. Sous Domitien, notre plus grand supplice était de voir et d'être vus; alors que tous nos soupirs étaient inscrits, et qu'en présence de toutes ces figures dont il notait la pâleur, son visage farouche conservait cette rougeur dont il s'armait contre toute honte. Tu fus donc heureux, Agricola, non-seulement par l'éclat de ta vie, mais encore par l'époque même de ta mort. Aussi, comme le rapportent ceux qui assistèrent à tes derniers entretiens, tu vis arriver, avec fermeté et avec joie, ta dernière heure, satisfait d'épargner en quelque sorte, pour ta part, un crime à ton prince. Mais pourquoi faut-il que ta fille et moi, avec le chagrin cruel d'être privés d'un père, nous

victoria una adhuc;  
 et sententia Messalini  
 strepebat  
 intra arcem Albanam;  
 et Massa Bebicus  
 erat jam tum reus.  
 Mox nostræ manus  
 duxere Helvidium  
 in carcerem;  
 nos divisimus  
 Mauricum Rusticumque;  
 Senecio nos perfudit  
 sanguine innocenti.  
 Nero tamen  
 subtraxit oculos,  
 jussitque scelera,  
 non spectavit;  
 sub Domitiano,  
 videre et adspici  
 erat pars præcipua  
 miseriarum;  
 quum nostra suspiria  
 subscriberentur;  
 quum ille vultus sævus  
 et rubor quo se muniebat  
 contra pudorem,  
 sufficeret  
 denotandis palloribus  
 tot hominum.  
 Tu vero felix, Agricola,  
 non tantum claritate vitæ,  
 sed etiam  
 opportunitate mortis:  
 ut perhibent  
 qui interfuerunt  
 tuis sermonibus  
 novissimis,  
 exceperunt fatum  
 constans et libens,  
 tanquam donares Principi  
 innocentiam  
 pro portione  
 virili.  
 Sed, præter acerbitem  
 parentis erepti,  
 augebat mœstítiam  
 mihi filiaque,

pour une victoire unique encore;  
 et l'avis de Messaline  
 grondait sourdement  
 contre dans le château élevé d'Albe;  
 et Massa Bélicus  
 était déjà alors accusé.  
 Bientôt nos mains  
 conduisirent Helvidius  
 en prison;  
 nous, nous séparâmes violemment  
 Mauricus et Rusticus;  
 Sénécion nous arrosa  
 de son sang innocent.  
 Néron cependant  
 détourna les yeux,  
 et il ordonna les crimes,  
 il ne les regarda pas;  
 sous Domitien,  
 voir et être vu  
 était la partie principale  
 de nos maux;  
 lorsque nos soupirs  
 étaient enregistrés;  
 lorsque ce visage cruel  
 et cette rougeur de laquelle il s'armait  
 contre la honte,  
 suffisait (suffisaient)  
 à noter les pâleurs  
 de tant d'hommes.  
 Mais tu fus heureux, Agricola,  
 non seulement par la célébrité de ta vie,  
 mais encore  
 par l'opportunité de ta mort:  
 comme le rapportent  
 ceux qui ont assisté  
 à tes entretiens  
 les plus nouveaux (derniers),  
 tu as accueilli ton destin  
 ferme et consentant,  
 comme si tu donnais au Prince  
 l'innocence  
 pour ta part  
 d'homme (autant qu'il était en toi).  
 Mais, outre l'amertume  
 d'un père enlevé,  
 ceci augmente le chagrin  
 à moi et à ta fille,

præter acerbitem parentis erepti, auget mœstitiam, quod assidere valetudini, fovere deficientem, satiari vultu, complexu, non contigit: excepissemus certe mandata vocesque, quas penitus animo figeremus. Noster hic dolor, nostrum vulnus; nobis tam longæ absentiae conditione<sup>1</sup> ante quadriennium amissus es. Omnia sine dubio, optime parentum, assidente amantissima uxore, superfuere honori tuo: paucioribus tamen lacrimis compositus es, et novissima in luce desideravere aliquid oculi tui.

XLVI. Si quis piorum Manibus locus, si, ut sapientibus placet, non cum corpore exstinguuntur magnæ animæ, placide quiescas, nosque, domum tuam, ab infirmo desiderio et muliebribus lamentis ad contemplationem virtutum tuarum voces, quas neque lugeri neque plangi fas est; admiratione te potius quam temporalibus laudibus, et, si natura suppetit, simi-

éprouvions encore ce surcroît d'affliction, de n'avoir pu veiller auprès de ton lit de douleur, ranimer tes forces défaillantes, nous rassasier de tes regards, de tes embrassements? du moins nous eussions recueilli des instructions et des paroles, qui resteraient gravées au fond de nos cœurs. Voilà notre regret, voilà la blessure qui nous tue; par le malheur d'une trop longue absence, nous t'avons perdu quatre ans plus tôt. Sans doute, ô le meilleur des pères, la tendresse d'une femme qui t'adorait n'a rien épargné pour honorer ta cendre: toutefois est-il vrai que moins de larmes ont coulé sur ta tombe, et qu'au moment de se fermer à la lumière, les yeux d'un père ont dû regretter quelque chose.

XLVI. S'il est un séjour pour les mânes de l'homme vertueux, si, comme le pensent les sages, les grandes âmes ne s'éteignent pas avec le corps, repose en paix, Agricola! Et nous, qui sommes tes enfants, daigne nous ramener de ces vains regrets et de ces lamentations pusillanimes à la contemplation de tes vertus, que profaneraient des larmes et des sanglots. C'est bien plutôt par l'admiration que par des louanges passagères, et, si la nature le permet, par la

quod non contigit  
assidere  
valetudini,  
fovere deficientem,  
satiari vultu :  
excepissemus certe  
mandata vocesque,  
quas figeremus penitus  
animo.

Hic noster dolor,  
nostrum vulnus ;  
amissus es nobis  
quadriennium ante  
conditione  
absentiæ tam longæ.

Optime parentum,  
omnia sine dubio  
superfuere  
honori tuo,  
uxore amantissima  
assidente :  
tamen compositus es  
lacrimis paucioribus,  
et tui oculi  
desideravere aliquid  
in luce novissima.

XLVI. Si quis locus  
manibus piorum,  
si animæ magnæ  
non exstinguuntur  
cum corpore,  
ut placet sapientibus,  
quiescas placide,  
vocesque nos,  
tuam domum,  
ab desiderio infirmo  
et lamentis muliebribus  
ad contemplationem  
tuarum virtutum,  
quas neque lugeri  
neque plangi  
est fas ;  
decoremus te  
admiratione  
potius quam laudibus  
temporalibus,  
et si natura suppeditet,

qu'il ne nous est pas échu (ne nous a pas  
d'être-assistants [été permis]  
à ta mauvaise santé (à ta maladie),  
de réchauffer toi défaillant,  
de nous rassasier de ton visage (de ta vue) :  
nous aurions recueilli au moins  
des recommandations et des paroles,  
lesquelles nous fixerions à-fond  
dans notre âme.

Ceci est notre douleur,  
ceci est notre blessure ;  
tu as été perdu pour nous  
quatre-ans auparavant,  
par la condition (par la circonstance)  
d'une absence si longue.

O le meilleur des pères,  
toutes choses sans doute  
ont été-au-delà (ont été prodiguées)  
pour l'honneur tien (tes funérailles),  
une épouse très-aimante

y assistant :  
cependant tu as été enseveli  
avec des larmes moins-abondantes,  
et tes yeux  
ont désiré quelque chose  
au jour dernier.

XLVI. Si quelque lieu est réservé  
aux mânes des hommes vertueux,  
si les âmes grandes  
ne s'éteignent pas  
avec le corps,  
comme il plaît aux sages de le croire,  
repose paisiblement,  
et appelle nous,  
ta maison (ta famille),  
du regret impuissant  
et des lamentations de-femmes  
à la contemplation  
de tes vertus,  
lesquelles ni être pleurées  
ni être-bruyamment-déplorées  
n'est chose-convenable ;  
honorons toi  
par l'admiration  
plutôt que par des louanges  
temporaires,  
et, si la nature le permet,



littadine decoremus. Is verus honos, ea conjunctissimi cujusque pietas. Id filiæ quoque uxorique præceperim, sic patris, sic mariti memoriam venerari, ut omnia facta dictaque ejus secum revolvant, formamque ac figuram animi magis quam corporis complectantur : non quia intercedendum putem imaginibus, quæ marmore aut ære finguntur; sed, ut vultus hominum, ita simulacra vultus imbecilla ac mortalia sunt. Forma mentis æterna, quam tenere et exprimere, non per alienam materiam et artem, sed tuis ipse moribus possis. Quidquid ex Agricola amavimus, quidquid mirati sumus, manet, mansurumque est in animis hominum, in æternitate temporum, fama rerum. Nam multos veterum, velut inglorios et ignobiles, oblivio obruet; Agricola, posteritati narratus et traditus, superstes erit.

ressemblance avec toi, qu'il convient de t'honorer. Voilà les vrais hommages, voilà la pieuse tendresse que réclament les liens du sang. Voilà aussi ce que j'oserai recommander à ta fille et à ta femme, d'honorer la mémoire d'un père, d'un époux, en se rappelant sans cesse toutes ses actions et toutes ses paroles, en s'attachant à sa gloire et aux traits de son âme, bien plus qu'à ceux de son corps : non que je veuille interdire ces images que le marbre ou l'airain nous retracent; mais les représentations de la figure sont fragiles et périssables, comme la figure elle-même; les traits de l'âme sont ineffaçables, et cette âme que l'art ne peut saisir, que la matière ne saurait exprimer, c'est l'homme lui-même qui peut la retracer par sa vie. Tout ce que nous avons aimé, tout ce que nous avons admiré d'Agricola, subsiste et subsistera dans la mémoire des hommes, dans l'éternité des âges, par l'histoire glorieuse de sa vie. Beaucoup de grands hommes de l'antiquité resteront, sans honneur et sans gloire, ensevelis dans l'oubli : Agricola, transmis par l'histoire à la postérité, vivra éternellement.

similitudine.

Is honor verus,

ea pietas

cujusque conjunctissimi.

Præceperim id quoque

filiae uxorique,

venerari

memoriam patris sic,

mariti sic,

ut revolvant secum

omnia facta dictaque ejus,

complectanturque

formam ac figuram animi

magis quam corporis:

non quia putem

intercedendum

imaginibus, quæ finguntur

marmore aut ære;

sed simulacra vultus,

ita ut vultus hominum,

sunt imbecilla ac mortalia.

Forma mentis æterna,

quam possis ipse

tenere et exprimere,

non per materiam alienam

et artem,

sed tuis moribus.

Quidquid amavimus,

quidquid mirati sumus

ex Agricola,

manet, estque ~~mansuram~~

in animis hominum,

in æternitate temporum,

fama rerum.

Nam oblivio obruet

multos veterum,

velut in glorios

et ignobiles;

Agricola, narratus

et traditus posteritati,

erit superstes.

par la ressemblance avec toi.

Tel est l'honneur véritable,

telle est la pieuse-tendresse

de chaque allié très-proche.

Je recommanderai ceci aussi

à ta fille et à ton épouse,

de révéler

la mémoire d'un père de telle sorte,

celle d'un mari de telle sorte,

qu'elles repassent en-elles-mêmes

toutes les actions et les paroles de lui,

et qu'elles embrassent

la forme et la figure de son âme

plutôt que celles de son corps:

non que je pense

qu'il faut s'opposer

aux images qui sont formées

en marbre ou en airain;

mais les simulacres du visage,

ainsi que les visages des hommes,

sont fragiles et périssables.

La forme de l'âme est éternelle,

laquelle forme tu peux toi-même

saisir et exprimer,

non au moyen d'une matière étrangère

et au moyen de l'art,

mais par tes mœurs.

Tout ce que nous avons aimé,

tout ce que nous avons admiré

d'Agricola,

reste, et est devant rester

dans les esprits des hommes,

dans l'éternité des temps,

par la renommée de ses actions.

Car l'oubli couvrira

beaucoup des anciens,

comme des hommes sans-gloire

et indignes-d'être-connus;

Agricola raconté

et transmis à la postérité,

sera survivant.

---

## NOTES.

---

Page 2. — 1. *Rutilio*. Rutilius, consul l'an de Rome 649, et, au rapport de Velléius Paterculus, le plus honnête homme, non de son siècle, mais de tous les siècles.

Page 4. — 1. *Scauro*. Marcus Emilius Scaurus, né d'une famille illustre, fut successivement édile, préteur, gouverneur d'Achaïe, et enfin consul l'an de Rome 639. Cicéron et Tacite en font un grand éloge; Salluste nous le représente comme un homme odieux et méprisable. Il est vrai de dire que, s'il avait des talents, il n'était pas à l'abri du reproche de vénalité.

— 2. *Aruleno Rustico*. Rusticus Arulénus, ami de Pline le jeune et de Tacite, mis à mort par Domitien pour avoir loué Thraséas.

— 3. *Pætus Thraseas*. Sénateur, gendre de la célèbre Arrie. On raconte qu'il sortit du sénat pour ne pas entendre Sénèque faire l'apologie du meurtre d'Agrippine.

— 4. *Herennio Senecioni*. Hérennius Sénécion, accusé par Métius Carus, pour avoir écrit la vie d'Helvidius Priscus, fut condamné à mort.

— 5. *Helvidius*. Célèbre à la fois comme stoïcien et comme républicain, ami et gendre de Thraséas, fut exilé sous Néron, rappelé sous Galba, exilé de nouveau et mis à mort sous Vespasien, l'an 75 de J. C.

— 6. *In comitio ac Foro*. Ces deux mots ne désignent pas deux endroits différents. Le *comitium* est le lieu où se tenaient les assemblées du peuple romain; c'était une partie du *Forum*.

— 7. *Sapientiæ professoribus*. Parmi les philosophes que le sénatus-consulte rendu par Domitien chassait de Rome et de l'Italie, se trouvait Épictète.

Page 6. — 1. *Nunc demum redit animus*. *Demum* renferme presque toujours l'idée de *seulement*. Cette phrase devrait donc se traduire ainsi : *Maintenant seulement le courage nous revient*. De même dans cette phrase de Salluste : *Idem velle ac nolle, ea demum firma amicitia est*; *demum* doit se traduire par *seulement*, et non pas par *enfin*.

— 2. *Felicitatem imperii*. D'autres lisent *facilitatem*. Le caractère de Trajan pouvait en effet ajouter à la douceur du commandement.

— 3. *Per quindecim annos*. Espace de temps pendant lequel régna Domitien.

Page 8. — 1. *Memoriam prioris servitutis*, etc. Par ces premiers mots Tacite promet ses Histoires. Quant aux règnes de Nerva et de Trajan qu'il annonce à la fin de la phrase, il ne les a jamais écrits.

— 2. *Forojulensium*. Habitants de Forojulium, ville de la Gaule Narbonnaise, aujourd'hui Fréjus, qu'il ne faut pas confondre avec Forojulium, ville d'Italie, aujourd'hui Frioul.

— 3. *Julius Græcinus*. Columelle nous apprend qu'il avait écrit sur l'art de cultiver la vigne; c'est sans doute à son goût pour l'agriculture que son fils doit le surnom d'*Agricola*.

— 4. *Caii Cæsaris*. C'est Caligula que Tacite désigne ici.

— 5. *Marcum Silanum*. Silanus, beau-père de l'empereur C. Caligula, consul sous Tibère, et proconsul d'Afrique sous Caligula, fut forcé par ce dernier de se couper la gorge. Les *Silanus* étaient une branche de la maison *Junia*, d'où sortirent les deux Brutus, meurtriers de César.

Page 10. — 1. *Massiliam*. Célèbre ville des Gaules, fondée par une colonie de Phocéens d'Ionie, vers l'an 599 avant J. C., profita de la chute de Tyr et de Carthage pour accroître son commerce. Ses succès dans les arts et dans les sciences la firent appeler par Cicéron l'Athènes des Gaules.

— 2. *Retinuit... ex sapientia modum*. Ces mots rappellent deux vers d'Horace, Epist. I, 6, qu'ils ne font que résumer :

Insani sapiens nomen ferat, æquus iniqui,  
Ultra quam satis est, virtutem si petat ipsam.

Page 14. — 1. *Nisi quod in bona uxore*, etc. Il faut nécessairement sous-entendre quelques mots pour arriver à cette restriction *nisi quod*, etc. Chacun des deux époux préférerait l'autre à soi-même; et il serait juste que cette préférence fût égale de part et d'autre, s'il n'était vrai de dire que, etc.

— 2. *Salvium Titianum*. Salvius Titianus, frère de Salvius Othon, qui devint empereur.

— 3. *Quæsturam*. On distinguait les questeurs en *quæstores urbani* et en *quæstores provinciales* ou *militares*. Les premiers avaient pour fonction principale de prendre soin du trésor public. Les seconds suivaient les consuls dans leurs provinces, et étaient chargés des approvisionnements de l'armée. Les empereurs changèrent les attributions de cette charge qui fut transférée aux préteurs.

— 4. *Tribunatum*. On distinguait les tribuns en *tribuns du peuple*, magistrats chargés de défendre les intérêts des plébéiens contre les patriciens, et dont les attributions s'étendirent plus tard, jusqu'à ce qu'Auguste confondit leur puissance avec le pouvoir impérial; en *tribuns militaires*, institués pour remplacer les consuls; et en *tribuns des légions*, chargés de commander la légion tour à tour.

Page 16. — 1. *Prætoræ*. Le pouvoir du préteur dans la provinces s'étendait à la fois aux affaires civiles, militaires, législatives et financières. A Rome il y en avait toujours deux : le *prætor urbanus*, qui jugeait les affaires des citoyens, et le *prætor peregrinus*, qui jugeait celles des étrangers.

— 2. *Jurisdictio*. C'était le pouvoir judiciaire du magistrat; de même que son autorité civile s'appelait *magistratus* ou *potestas*, et son commandement militaire *imperium*. Mais la dénomination *jurisdictio* désignait particulièrement l'autorité judiciaire des deux préteurs de Rome.

— 3. *Respublica* signifie à la fois *forme républicaine* et *république* dans le sens d'*État*. C'est dans ce sens que La Bruyère intitule un des chapitres de son livre : *Du souverain ou de la république*.

— 4. *Intemelios*. Peuples de la Ligurie, dans la Gaule Cisalpine : leur capitale était Album-Intemelium, aujourd'hui Vintimille.

— 5. *Mucianus*. Mucien descendait, par adoption, de la célèbre maison des Mucius, dont les membres portèrent le surnom de Scévola en mémoire du fameux guerrier de ce nom.

Page 18. — 1. *Decessor*. Ce prédécesseur d'Agricola était Célius Rufus.

— 2. *Legatis.... consularibus*. Les fonctions des *legati consulares* étaient plus élevées que celles des *legati prætorii*. Les premiers commandaient une armée; les seconds n'avaient sous leurs ordres qu'une légion.

— 3. *Vectius Bolanus* avait été chargé par Vitellius du commandement de la Bretagne.

— 4. *Consularem*. On donnait ce titre à celui qui avait exercé le consulat. C'est ce que l'on pourrait appeler, d'une expression moderne, consul honoraire.

— 5. *Petilius Cerialis*. Cerialis combattit avec succès, pendant les guerres civiles, contre Classicus, chef des Gaulois, et Civilis, chef des Bataves.

Page 20. — 1. *Legations*. C'est proprement la lieutenance; le con-

sul nommait ses lieutenants généraux *legati*; leur nombre dépendait des besoins de la guerre.

— 2. *Togatos*. Cette expression s'emploie souvent pour désigner le peuple romain. On oppose souvent les *Togati* aux *Armati*, ou bien encore aux *Rustici*. Mais ici, par *Togati*, Tacite veut parler des gens qui ont affaire au tribunal, avocats et autres.

— 3. *Conventus*. Ce sont les *assises*; le proconsul, préteur ou lieutenant-gouverneur en fixait le jour par un édit.

Page 22.— 1. *Avaritiam*. Il ne faut pas entendre ici le mot *avaritia* dans une acception défavorable. Agricola n'était pas avare pour lui, mais pour l'État. Par *avaritia*, il faut entendre l'ardeur d'Agricola à prendre les intérêts du fisc, et à faire rentrer l'argent dans les coffres de l'État.

— 2. *Procuratores*. Dans chaque province, l'empereur adjoignait au gouverneur un autre magistrat nommé procureur. Il était chargé de l'administration des revenus impériaux. Plus tard il remplit les fonctions de gouverneur. C'est ainsi que Ponce Pilate était procureur de la Judée.

— 3. *Pontificatus*. Les pontifes étaient les ministres du culte. Leur corps se nommait *Collegium Pontificum*. Ils tiraient leur nom de *posse* et de *facere*, parce qu'ils avaient le droit de célébrer les cérémonies sacrées; ou plutôt de *pons* et de *facere*, parce que, dans l'origine, ils s'occupèrent de la construction et du rétablissement des ponts à Rome.

Page 24.— 1. *Fabius Rusticus*, ami de Sénèque, vécut sous Claude et sous Néron.

— 2. *Caledoniam*. La Calédonie porte aujourd'hui le nom d'Écosse; elle était habitée par les Pictes et les Scots.

Page 26.— 1. *Thule*. On pense que Thulé est une des îles Schetland.

Page 28.— 1. *Silurum colorati vultus*. Les Silures occupaient les comtés de Glamorgan, de Monmouth, de Brecknock, de Hereford et de Radnor.

— 2. *Iberi*.... Nom donné, par extension, aux habitants de l'Hispanie.

Page 30.— 1. *Extrema et plana terrarum*, etc. Il faut se rappeler, pour comprendre ce passage, combien les connaissances des anciens en physique étaient bornées.

Page 34.— 1. *Tiberius præceptum*. Tacite nous apprend lui-même, dans ses Annales, que toutes les paroles d'Auguste étaient des lois pour Tibère : *Neque fas Tiberio infringere dicta ejus*, Ann. I, c. 77.

— 2. *Monstratus fatis Vespasianus*. Cette phrase présente deux sens. *Fatis* peut être au datif ou à l'ablatif. Dans le premier cas, Vespasien aurait été désigné aux destins comme digne de l'empire; et, dans le second, il aurait été montré au monde par les destins. Il semble qu'on doive préférer cette dernière traduction, si l'on remarque que les arrêts du destin sont immuables.

— 3. *Addita insuper veteranorum colonia*. Cette colonie était celle de *Camalodunum*, aujourd'hui *Colchester*.

Page 36. — 1. *Monam*. L'île de Mona porte aujourd'hui le nom d'île d'Anglesey. C'était la principale demeure des Druides.

Page 38. — 1. *Sic Germanias excussisse jugum*. Tacite fait allusion à la défaite de Varus par Arminius dans les défilés de Teutbourg.

— 2. *Flumins....* Ce fleuve est le Rhin.

Page 40. — 1. *In ejusmodi consiliis*, etc. Tacite, au second livre de ses *Histoires*, nous apprend pourquoi il est plus dangereux d'être surpris dans de semblables projets que d'oser : *Qui deliberant, desciverunt*, délibérer, c'est être déjà rebelle.

— 2. *Boadicea*. Boadicée, reine des Icènes, peuple de la Bretagne.

Page 44. — 1. *Brigantum....* Les Brigantes, peuples de la Bretagne ancienne, dont le territoire répond à une partie du Northumberland.

— 2. *Ordovicum*. Les Ordoviques, peuples de la Bretagne ancienne, à l'ouest; aujourd'hui le nord du pays de Galles.

Page 46. — 1. *Non ignarus instandum famæ*. Racine, inspiré par Tacite, dit en parlant d'Achille :

..... Ce vainqueur, suivant de près sa renommée,  
Hier, avec la nuit, arriva dans l'armée.

Page 48. — 1. *Ne laureatis....* Il faut sous-entendre *litteris*. C'était un usage chez les Romains, que les généraux envoyassent aux empereurs, dans des lettres couronnées de lauriers, la relation des victoires qu'ils avaient remportées.

Page 54. — 1. *Taum*. C'est sans doute la Tweed, qui naît en Écosse et va se perdre, à Berwick, dans la mer du Nord.

— 2. *Qua pour quarum expeditionum*.

Page 58. — 1. *Clota et Bodotria*, aujourd'hui les rivières de Clyde et de Forth.

— 2. *Hiberniam*, aujourd'hui l'Irlande.

— 3. *Nostri maris*. La Méditerranée.

Page 60. — 1. *Quum.... bellum impelleretur*. Cette expression rap-

pelle celle-ci de Cicéron : *Bellicus impetus navigavit (pro lege Manilia)*. et cette autre de Florus : *Jam in Africam navigabat bellum* (II, 2).

— 2. *Auctus Oceanus*. L'Océan était agrandi par la flotte romaine, comme si un nouvel océan était ajouté à l'ancien, c'est-à-dire à la Méditerranée, qui était leur Océan.

Page 62. — 1. *Uti mos est de ignotis*. Plus loin, Tacite met dans la bouche de Galgacus la même idée : *Omne ignotum pro magnifico est*.

Page 66. — 1. *Non virtute*, etc. Il faut sous-entendre *se victos esse* ou *id evenisse*.

— 2. *Usipiorum*. Les Usipiens ou Usipètes, peuples de la Germanie, entre les Bructères au nord et les Marses au sud, occupaient le territoire qui forme aujourd'hui le comté de Zutphen.

— 3. *Liburnicas*. Il faut sous-entendre *naves*. La *Navis Liburnica* était une sorte de galère légère adoptée par les Liburniens, qui servit plus tard de modèle pour construire la plupart des vaisseaux romains.

Page 68. — 1. *Suevis*. On désignait sous le nom de Suèves une certaine bande de peuples germains qui s'étendaient depuis l'Elbe jusqu'à la mer Baltique et la Vistule. Au reste, leur place est peu certaine; ce n'est qu'au III<sup>e</sup> siècle qu'on voit ces peuples se fixer. On pense qu'ils ont donné leur nom à la Souabe.

— 2. *Frisiis*. Les *Frisii* ou Frisons, peuples de la Germanie, habitaient entre le Rhin, la mer du Nord et l'Ems. Le sol occupé par eux est aujourd'hui la Frise, l'Over-Yssel et la West-Frise. Les Frisons avaient primitivement habité l'île des Bataves.

— 3. *Grampium*. Le mont Grampius, aujourd'hui les monts Grampians, traversait le nord de la Calédonie.

Page 74. — 1. *Egerunt*. Ce verbe vient de *egerere* et non de *agere*.

Page 76. — 1. *Trinobantes*. Peuple de la Grande-Bretagne, au nord de la Tamise, avait pour capitale *Londinum*; aujourd'hui les comtés d'Essex, Middlesex, Hertford et Buckingham.

— 2. *Libertatem non in præsentia laturi*. Nous qui, dans le moment présent, n'avons pas à conquérir la liberté (comme on dit *ferre præmium*, remporter un prix); si l'on veut : nous qui sommes libres; et non pas : nous qui aurons la liberté pour récompense de nos efforts.

Page 80. — 1. *Hic duo, hic exercitus*. Ce passage est l'objet de bien des versions. Les uns font rapporter ces mots à l'armée des Bretons, les autres aux Romains. M. Burnouf a adopté ce dernier sens. Galgacus dit aux Bretons : *Ici, en votre présence, est l'armée,*



le général romain; là, c'est-à-dire, hors de ce champ de bataille, vous avez les tributs, les mines et les autres peines de la servitude, qui vous menacent. Choisissez, ou le combat, ou l'esclavage. Galgacus a déjà décidé leur choix en leur faisant un triste tableau de la situation romaine.

Page 88.—1. *Bataworum*. Les Bataves, peuple d'origine germanique placé entre les deux principales bouches du Rhin. Leur nom s'étend vulgairement à toute la Hollande actuelle.

—2. *Tungrorum*. Les Tongres, peuple de Gaule, d'origine germanique, dans la deuxième Germanique, remplacèrent les Éburons, exterminés par César. Aujourd'hui leur territoire forme une partie des provinces de Brabant et de Liège.

Page 90. — 1. *Effusus*. Les commentateurs sont indécis sur la question de savoir si Tacite veut parler des Bretons ou des Romains.

Page 92.—1. *Aliquando etiam victis*, etc. Ces mots rappellent ce vers de Virgile (*Enéide*, liv. II, v. 367) :

Quondam etiam victis redit in præcordia virtus.

Page 96. — 1. *In fines Horestorum*. Les Horestes habitaient probablement le comté d'Angus ou de Forfar en Écosse, au delà du golfe de Tay.

— 2. *Trutulensis portus*. Position incertaine : dans le golfe de Tay, ou de Forth, ou sur l'Humber.

— 3. *Unde proximo latere Britannia lecto omni redierat. Unde est* ici pour *quo inde*. Il faut traduire cette phrase comme s'il y avait : *quo, inde proximo latere Britannia lecto omni, redierat*. La flotte romaine revint au port de Trutule après avoir côtoyé toute la partie de la Bretagne, située au delà de ce point. C'est une attraction dont on trouve plusieurs exemples dans les auteurs, et en particulier dans Tacite. Ainsi, dans ses *Histoires*, liv. I, 56 : *unde plures erant, omnes fuere*; et liv. IV, 29 : *Unde clamor acciderat, circumagere corpora*.

Page 98. — 1. *Falsum e Germania triumphum*. Domitien fit une expédition en Germanie, et revint sans avoir vu l'ennemi; ce qui ne l'empêcha pas de se faire décerner les honneurs du triomphe comme s'il avait été vainqueur.

Page 100. — 1. *Illustris status honorem*. Cette statue, qu'on élevait dans le Forum au général victorieux pour remplacer le triomphe, était couronnée de laurier : elle est appelée, Ann. IV, 23, *Laureata*; Hist. I, 79, *Triumphalis*.

— 2. *In ipso freto Oceani*. Ce détroit est aujourd'hui le Pas-de-Calais.

Page 104. — 1. *In ipsam gloriam præceps agebatur*. Bossuet, dans l'oraison funèbre de la duchesse d'Orléans, a traduit cette belle expression : « Et si cette haute élévation est un précipice affreux pour les chrétiens, ne puis-je pas dire, Messieurs, pour me servir des paroles du plus grave des historiens, qu'elle allait être précipitée dans la gloire ? »

— 2. *Civica*. Civica avait été tué par l'ordre de Domitien, lorsqu'il était proconsul d'Asie.

Page 108. — 1. *Eo laudis excedere, quo plerique..... inclaruerunt*. Il faut traduire comme s'il y avait : *Eo laudis excedere quo plerique.... incalescentes pervenerunt*.

Page 110. — 1. *Non scribi heredem nisi malum Principem*. Pour empêcher les mauvais princes de s'adjuger toute la fortune du défunt, on les instituait héritiers seulement d'une partie.

— 2. *Idibus juniis*. Le 13 juin.

— 3. *Decimo kalendarum septembris*. Le 23 août.

— 4. *Nihil metus in vultu*. *Metus* doit être pris pour la crainte qu'inspirait Agricola, et non pour celle qu'il éprouvait lui-même.

Page 112. — 1. *Nam, sicuti durare, etc.* Il faut nécessairement sous-entendre dans ce passage quelques mots, et traduire comme s'il y avait : *nam sicuti dulce* ou *sicuti non licuit*.

— 2. *Tot nobilissimarum feminarum, etc.* Parmi ces femmes se trouvaient Arria, Gratilla, Fannia.

— 3. *Metius*. Fameux délateur. Lorsque Tacite dit qu'il en était encore à sa première victoire, il veut dire qu'il n'avait encore fait périr qu'un innocent.

— 4. *Intra Albanam arcem*. Tacite veut parler de la maison de plaisance de Domitien, située à douze milles de Rome, sur la Voie Appienne, et dont il s'était fait comme une citadelle. Messalinus se bornait à porter ses délations dans le conseil du prince; et c'est là ce que désigne le mot *intra*.

Page 114. — 1. *Messalini*. C'est lui que Juvénal désigne dans ce vers de la quatrième satire :

Grande et conspicuum nostro quoque tempore monstrum.

— 2. *Massa Bobius*. Délateur non moins redoutable que Métius et Messalinus.

— 3. *Helvidium*. Fils de celui qui fut condamné sous Vespasien.

— 4. *Mauricus*. Mauricus et Rusticus étaient deux frères. L'un fut envoyé en exil, l'autre fut mis à mort.

— 5. *Tanquam..... innocentiam Principi donares*. Agricola, présentant avec raison que ses talents pourraient porter ombrage à Domitien, regrettait moins sa mort prématurée qui épargnait au tyran un crime de plus ; c'est en cela qu'Agricola légua l'innocence à son prince.

Page 116. — 1. *Tam longæ absentis conditione*. On voit par ce passage que Tacite était absent de Rome depuis quatre ans, au moment où Agricola mourut.

---





3-90  
#0.75



984601

768x

ag

1869

Tacitus. C.C. Agricola.

Latin and French.

Vie d'Agricola

984601

THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY



